

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/





20278

112-7

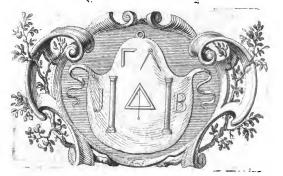
- . power by Google

L'ORDRE

FRANCS-MACONS Or 2

ET

LE SECRET
DES MOPSES
REVELÉ



A AMSTERDAM, M. DCC. XLV,

CIRLIGHESA

V03.4817818

Transport by Google



P R E F A C E

NECESSAIRE:

dit un Homme, dit un Animal curieux; témoin nos premiers Parens; tous tant que nous fommes.
N'examinans pas si cette Curiosité

Mexaminans pas si cette Curiosité
chane Vettu pu un Désait, ni quels
font les candières qui la font être ou
l'une ou l'autre : appellons la Vetteu j'ai men misons pour cela. La
chose sinsidécidée, le puis me vanter en tout d'ureté, d'être l'homme
laplus curioux qu'il y ait sur la Terte. Dépuis que je me connois, je
me

11 PREFACE

me fuls fenti une inclination dominante pour tout ce qui avoit l'empreinte du merveilleux, ou seulement du singulier; sur-tout, lorsque j'y trouvois avec cela l'affaisonnement du mystère. Rien ne m'a coûté, pour satisfaire cette passion de savoir : j'ai lu, j'ai voyagé, j'ai fouillé par-tout; j'ai cherché à connoitre tout ce qu'il y a de gens qui se sont rendus fameux par quelque Secret, & souvent je le leur ai acheté bien cher. Enfin, à force de peines & de dépenses, je suis parvenu à faire de ma tête le Magazin de fadaises le mieux sourni, sans vanite, qu'il y ait en Europe. Car il faut que vous fachiez, Ami Lecteur, que ce n'est pas préci-Tément l'utile, que j'ai eu en vue; c'est de quoi je me suis peu mis en peine. Je n'ai leu pour objet, que de découyrir ce que l'on s'obstinoit à me cacher, de savoir ce que la plupart des hommes ignorent; en un mot, de devenir un Savant d'une espèce

toute singulière.

le me propose bien de régaler un jour le Public, du fruit de mes longues & laborieuses recherches: mais comme les trésors que je lui destine pourroient bien, au premier comp-d'œil, ne point paroitre tels à tout le monde, j'ai cru devoir le prévenir auparavant en ma faveur, par la publication d'un Ouvrage qui ne peut manquer d'être généralement applaudi. Vons jugez bien, Lecteur, que dans cette multitude de choses que j'ai apprises, il n'est pas possible qu'il ne s'en trouve de bonnes. Aussi n'ai-je garde de mettre celle ci au rang des fadailes dont. Ya.

IV PREFACE

dont j'ai parlé, ni de ces choses purement curieuses ou singulières, dont on ne sauroit sentir le mérite, à moins que d'être né, comme moi, avec un goût décidé pour tout ce qui n'est pas commun. Le sujet de ce Livre est important. Il intéresse tout le monde; les uns, par la figure qu'ils y font eux-mêmes; les autres, par le motif de la curiosité. La matière y est traitée à fond. En un mot, ce sont les Mystères du très mystérieux, très ancien, & très vénérable Ordre des Francs - Maçons.

Comme j'étois occupé à mettre mon Manuscrit au net, j'appris que mon Libraire alloit imprimer deux Brochures qu'on lui avoit envoyées de Paris, l'une intitulée, Le Secret dex Francs-Maçons, & l'autre, Le Catéchisme

chisme des Francs-Maçons. Je les lui empruntai, & après les avoir lues, je vis qu'on m'avoit abrégé une grande partie de mon travail. En effet, quoique l'Auteur du Secret des Francs-Maçons ne donne pas une idée complette de cet Ordre fameux, & qu'il se trompe à divers égards; ce qu'il dit est en général si conforme à la vérité, & conté avec tant d'agrément, que je conseillai au Libraire d'imprimer la Pièce telle qu'elle étoit; sauf à y joindre un Supplément, pour en corriger les fautes & en remplir les omissions. Pour le Catéchisme, je n'en jugeai pas si favorablement. On y trouve, à la vérité, la Réception des Maitres, avec l'Histoire d'Hiram ou d'Adoniram, omises ou mal rapportées dans le Secret des Francs-Ma-

Maçons, & les principales Questions, que les Frères se font entre cux pour se reconnoitre: mais il y a tant d'omissions, sur - tout dans le Catéchisme proprement dit, qu'il a falu me contenter d'en extraire ce qu'il y avoit de bon (*), & changer ou suppléer en-

(*) Afin que l'Auteur n'ait rien à me reprocher, je vais mettre ici une Remarque qu'il fait, p. 53. & qui mérite en effet d'être conservée. ,, Je conviens, , dit-il, que j'aurai peut-être (il pon20. voit parler plus affirmativement) omis , dans ce Catéchisme quelques Deman-,, des & quelques Réponses qui ont é-,, chapé à ma mémoire: mais j'ose assuchape a ma memoire: mais joie anurer qu'il renferme les principales, &c
qu'il en contient beaucoup plus qu'aucun Docteur de la Loi des FrancsMaçons n'en fait. Car il y en a grand
nombre, même parmi leurs Législateurs,
qui seroient fort embarrasses de révéler
tous leurs Mystères, malgré l'envie
qu'ils pourroient en avoir, la plupart " n'aiant

NECESSAIRE. VII

entièrement le reste. J'y ai donc ajouté quantité de choses (*), que mes Recueils m'ont fournies; & de tous ces membres, jusqu'alors dispersés, j'ai formé un Corps complet de Science Franc-Maçonne,

Afin donc que le Lecteur sache à quoi

, n'aiant pratiqué & n'aiant eu en vue , que les Cérémonies de la Table ".

(*) Les plus considérables de ces Additions sont, le Chiffre des Francs-Maçons; une Explication exacte de leurs Signes & de leurs Mots; des Remarques sur divers Usages de la Maçonnerie, dont je n'ai pas eu occasion de parler ailleurs; & deux Plans de Loges, différens de ceux qu'a donnés l'Auteur du Catéchisme. Je n'ai pourtant pas cru devoir supprimer ceux-ci, parce qu'il n'est pas impossible qu'il y en ait de tels, vu l'ignorance de bien des Maitres par rapport aux Cérémonies de l'Ordre. Je ne parle point ici des Mopses; c'est un Morceau tout neus.

viii PREFACE

à quoi s'en tenir, je dois l'avertir qu'il peut faire fonds sur ce qui est dit dans le Secret des Francs-Maçons, à quelque peu d'articles près (*), qui se trouvent rectifiés dans la suite: qu'à l'égard des omissions, j'y ai mis ordre dans le Supplément: mais que pour le Supplément même, il peut y ajouter une soi entière.

C'est dans cet état, que je suis convenu avec mon Libraire de publier ce Recueil. Il n'y a qu'un seul article, sur quoi nous avons eu de la peine à nous accorder; c'est celui du Titre: car Messieurs les

(*) Les principaux de ces articles sont la Réception des Maitres, l'Histoire d'Hiram ou Adoniram, l'énumération & l'explication des Signes & des Mots, sur quoi il faut absolument avoir resours au Supplément.

NECESSAIRE. IX

Libraires, quand ils sont possesser d'un Manuscrit, s'arrogent le droit de lui donner le nom qu'il leur plait. Il a voulu absolument intituler cet Ouvrage, L'Ordre des Francs-Maçons trahi. J'ai eu beau représenter, que ce Titre portoit avec soi une note d'infamie pour la personne de l'Auteur; il a falu céder: mais ce n'a été qu'à condition de détruire cet odieux soupçon dans ma Présace; & c'est ce que je vais faire, en m'adressant aux Francs-Maçons.

Oui, Messieurs, il est vrai, & très vrai, que vous êtes trahis; mais vous allez voir que ce n'est point moi qui suis le Traitre:voici le fait. Je vous ai dit, que je suis né excessivement curieux: vous devez conclurre de-là, que vos Secrets n'ont pas manqué d'en-slammer ma curiosité. Le plus

\$

court étoit, de me faire Franc-Maçon: mais le Serment que vous exigez m'a toujours fait de la peine. Il a donc falu chercher à me satisfaire par quelque autre voie. J'ai tout employé pour cela, & j'ai enfin trouvé un de vos Membres indignes, (car il y en a parmi vous, comme dans toutes les autres Sociétés) que j'ai su engager par mes bienfaits à me révéler vos Mystères, D'abord, je me suis essayé sur quelques-uns de vos Frères, que j'ai tous fait donner dans le pan-Enhardi par ce succès, j'ai eu l'audace de m'introduire dans vos Loges; & depuis dix ans que je les fréquente, je me suis si bien mis au fait de tout ce qui concerne votre Ordre, que je me sens en état de prêter le colet au plus profond de vos Docteurs. Vous pouvez en faire l'ex-2.63

l'expérience, en vous adressant à mon Libraire; il aura soin de vous faire tenir mes réponses.

Si vous êtes d'assez bonne foi, Messieurs, pour convenir que ce que j'avance dans cet Ouvrage est vrai, vous vous retrancherez sans donte à dire que ce n'est pas tout, que je ne dis point en quoi con-fifte le grand Secret de votre Ordre, & qu'il est impossible que ce Secret soit jamais révélé. l'apprens même que déja quelques-uns de vous se sont exprimés de la sorte, sur le bruit que mon Livre fait dans le Monde, avant que d'y paroitre; & c'est effectivement œ que vous pouvez dire de plus propre à donner le change au Public, qui aura peine à croire que vos Mystères se réduisent à si peu de chose. Nous savons pourtant, vous & moi, ce qui en est; & vous

III PREFACE

me permettrez bien de déclarer à ce même Public à qui vous voulez en imposer, que je consens à passer pour un imposteur, s'il y a d'autres Secrets parmi vous, que ceux qui se trouvent dans mon Livre (*).

Ceci me fait souvenir d'une avanture qui arriva, il y a deux ou trois ans, dans une des premières Villes d'Allemagne. Il faut que je vous la conte. Mr. le Marquis

(*) Je n'ignore pas qu'il court un bruit vague parmi les Francs-Maçons, touchant un certain Ordre qu'ils appellent les Ecofsois, supérieurs, à ce qu'on prétend, aux Francs-Maçons ordinaires, & qui ont leurs Cérémonies & leurs Secrets à part. Je ne déciderai rien sur la réalité de cet Ordre, & j'aime mieux convenir que j'ignore leurs Mystères, que d'en parler mal à propos. Ce que je puis assurer hardiment, c'est que s'ils ont quelque Secret particulier, ils en sont quelque Secret particulier, ils en sont extrèmement jaloux, puisqu'ils le cachent aux Maitres mêmes de la Maçonnerie.

NECESSAIRE, XIII

d'A que vous connoisses sans doute par ses Ouvrages, résistoit depuis longtems aux sollicitations de ses Amis, qui le pressoient de se faire Franc-Maçon. Il n'avoit pas grande idée de la Société, & répondoit toujours qu'il n'y entreroit point, à moins qu'on ne lui expliquât d'avance en quoi consistoit l'engagement qu'on vouloit lui faire prendre. Mais un jour ses Amis le persécutérent tant, qu'ils le firent succomber: il se laissa mener à la Loge, paya les soixante écus que l'on donne d'entrée (*), subit patiemment toutes les Cérémonies de la Réception, & fut admis à la participation des Mystères de l'Ordre. Il ne croyoit pourtant

(e) Il s'en faut bien que cette Taxe ne foir la même par-tout: il y a des Loges à tout prix, & j'en connois où l'on est reçu moyennant trois Ducats.

AN PREFACE

pas les savoir encore : car vovant qu'on ne lui disoit plus rien, il se tourna vers le Grand-Maitre. & lui dit d'un air railleur: Est-ce tout, Mr. de B....? Vraiment oui, repartit le Maitre. Oh! parbleu, vous vous moquez de moi, reprit le Marquis; vous ne me persuaderez pas que ce soitlà toute la Maconnerie. Rien n'est pourtant plus vrai, lui répondit encore une fois le Grand-Maitre. Cela étant, dit le Marquis d'un ton sérieux, ayez la bonté, Messieurs, de me rendre mes soixante écus ; finon, des demain je fais mettre dans la Gazette toutes les fadaises que vous venez de m'apprendre. C'est donc-là cette Maçonnerie, qui fait tant de bruit dans le Monde! En vérité, je n'aurois jamais cru que des gens raisonment de pareilles bagatelles. Et comme il étoit réellement piqué; il ajouta quantité de choses, que je supprime, pour ne point trop échausser les oreilles Maçonnes. On lui rendit son argent, & l'Assemblée eut tant de consusion de tette scène, qu'on assure qu'elle est regardée comme une des plus grandes disgraces, dont il soit fait mention dans les Annales de l'Ordre.

Je comprois, Messieurs, m'égayer un peu ici à vos dépens, pour me venger d'avance du mas que vous ne manquerez pas de dire de moi: mais mon insupportable Libraire s'y oppose; il prétend avoir pour Amis, des Francs-Maçons très respectables à tous égards; & je me rends d'autant plus volontiers à cette raison, que j'en

TREFACE

j'en ai moi-même de tels parmi vous. Oui, Messieurs, je reconnois avec toute la sincérité d'un honnête homme, qu'il y a dans votre Ordre un grand nombre de gens de tous états, très estimables par leur vertu & par leurs qualités personnelles, & qui méritent bien qu'en leur faveur on fasse grace à un tas de faquins qui vous deshonorent.

Je n'ai rien à dire sur le Morceau qui regarde les Mopses : la façon dont il est écrit me dispense d'y mettre ni Avertissement ni Préface.

> ាស់លេខ ប្រធានការប្រជាជា ក្រុម ខេត្ត ខេត្ត ស្រី ខ្លាំងប៉ុន្ត ក្រុម ខេត្ត ខេត្ត ខេត្ត ប្រជាជា

TABLE

TABLE

的状态和心态态和心态态和心态态和

DES

PIECES

CONTENUES DANS CE LIVRE.

E SECRET DES FRANCS-

MAÇONS. Page I
SUPPLEMENT AU SECRET DES
FRANCS-MAÇONS.
Réception du Maitre. 116
Abrégé de l'Histoire de Hiram, Adoniram, ou Adoram. 133
Catéchisme des Francs-Maçons. 147
Serment des Francs-Maçons. 172
Chistire des Francs-Maçons. 172
Chistire des Francs-Maçons. 172
Signes,

TVIN TABLE DES PIECES.

Mots des Francs-Maçons.

A 179
Remarques sur divers Usages
de la Maçonnerie. 187
LE SECRET DES MOPSES
RÉVELE. 201



LE

LE SECRET

DES

FRANCS-MACONS.

** 3

AU

A



AU TRE'S-VENERABLE

FRERE PROCOPE,

MEDECIN

ET FRANC-MAÇON,

L'un des Vénérables des vingtdeux Loges établies à Paris.



ENERABLE,

Le vif intérêt que vous prenez à tout ce qui concerne l'Ordre illustre des Francs-Maçons, m'a determiné à vous présenter ce petit Ouvrage. ** 2

EXII EPITRE.

S'il paroit d'abord devoir faire quelque tort à la Confrérie Maçonne, il doit, ce me semble, d'un autre côté engager vivement les Chefs-d'Ordre à terminer au-plutôt le grand ouvrage de la Réformation, qu'on médite depuis longtems. On alloit, dit-on, chasser du Corps un nombre considérable de Frères, qui le deshonorent par la bassesse de leur caractère & par le vil intérêt qui les anime; de vingt-deux Loges qui sont à Paris, on comptoit n'en conserver que douze.

Ce coup, également sage & terrible, mais nécessaire, n'a été différé si longtems, que par la crainte que l'indiscrétion des exclus irrités ne révélât à l'Univers les sacrés Mystères, qu'aucun

EPITRE. xxirt

cun Profane n'auroit jamais pu pénétrer.

Vous voyez à présent que vous n'avez rien à craindre de leur côté à cet égard, & vous pouvez hardiment arracher du Corps de votre auguste Société des membres ulcérés, qui ne méritérent jamais d'y être admis.

Cette grande affaire terminée, il faudra, comme vous le fentez bien, faire acquisition de nouveaux Signes. Il seroit peu utile d'ajouter quelque chose aux anciens, vous seriez toujours exposés à quelque méprise: d'ailleurs, pourquoi é-** 4 par-

XXIV EPITRE.

pargner dans une chose qui coûte si peu?

Je vous laisse le soin d'instruire au - plutôt de tout ceci les Sages de votre Ordre, tant en France qu'en Angleterre, afin de prendre de concert des Signalemens certains, que vous ne consierez dans la suite qu'à des Sujets capables de les conserver fidèlement. Il sera peutêtre aussi à propos de publier, qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ce que je donne ici pour être le Secret des Francs-Ma-Cette vive & persuasive éloquence, qui vous est si naturelle, vous répond d'avan--ce que vous trouverez bien des créorédules. Les Francs - Maçons. & les Négociateurs ne doivent jamais convenir qu'on les a devinés.

Je suis par trois fois trois,

VENERABLE,

Votre très humble & très obéissant serviteur.



ローフィスト コトロコヘ

[Cette Signature n'est point dans l'Edition de Paris, il n'y a que l'Equerre & le Compas. L'Auteur ignoroit apparemment le Chiffre des Francs-Maçons: j'y ai suppléé, en mettant ici son nom.]

AVER-

AVERTISSEMENT

Orsqu'on est obligé de composer un Ouvrage, avec la plus grande précipitation, il est impossible qu'il ne s'y-glisse quelques redites, ou quelque négligence de style, Je fais volontiers des excuses sur celles qui pourront se rencontrer dans cet Ouvrage; mais j'ai cru devoir en quelque façon sacrifier l'expression à l'exactitude des faits que je rapporte. par rapport à cet article j'ai pu omettre quelque chose, ou n'en pas dire assez, j'écouterai avec plaifir tout ce qu'on me dira, & j'en ferai usage pour perfectionner ce que je prépare actuellement sur cette matière.

On trouvera à la fin de ce Vo-lume

AVERTISEMENT: XXVII

lame un Recucil de Pièces de Vers & de Chansons Maconnes; on les a imprimées d'après un petit Livre que les Francs - Maçons ont fait graver en 1737; où les Airs sont notés. Quoiqu'on ne fasse ancun mystère de ce Livret, on he lo donne cependant qu'aux Frères de l'Ordre; il leur en coûte un écu pour l'avoir. On m'a assuré qu'il y avoit tel Maitre de Loge, qui ne donnoit pour tous gages à ses Domestiques, que le produit de ce mince Recueil. Il faut que le débit en soit considérable; ou que les Domestiques se conventent de peu.

J'aurois pu ajouter plusieurs autres Chansons, qui ont été chantées dans différentes Loges; mais en les examinant de près, je n'en ai trouvé que deux qui méritassent l'impression: la plupart sont de l'impression: la plupart sont de l'impression:

EXVID AVERTISSEMENT.

trop peu dé chose pour être préfentées au Public, & quelquesunes m'ont paru un peu trop libres. Ces dernières ont été apparemment composées pour ces Loges qui attireront bientôt, si on n'y remédie, la destruction totale de l'Ordre.



LE



LE SECRET

DES

FRANCS-MACONS.

E toutes les Sociétés que les hommes ont pu former entre eux depuis le commencement du

Monde, il n'y en eut jamais de plus douce (a), de plus fage, de plus

(a) Il y a un Ordre bien plus ancien que celui des Francs-Maçons, & dont le nom seul porte avec soi toute la douceur que pourroit souhaiter l'homme le plus difficile sur l'article; on l'appelle l'Ordre de la Liberté. Moïse, dit-on, en est le Fon-A

plus utile, & en même tems de plus fingulière, que celle des Francs-Maçons.

Unis

dateur: je crois qu'on ne peut guères dater de plus loin. Cet Ordre est encore en vigueur aujourd'hui. Les Associés portent à la boutonnière de la veste une Chaine, d'où pend une espèce de Médaille, qui par fa figure représente: une des Tables de la Loi. A la place des Préceptes, il y a d'un côté deux Ailes gravées, avec cette Légende au-dessus: Virtus dirigit alas. On fait que les Ailes sont le symbole de la Liberté. Sur le revers on voit une grande Mr. qui fignifie Moife; au-deffous, quelques chiffres Romains; & en bas, en chiffres Arabes, 6743. C'est apparemment pour faire voir qu'ils savent faire usage de leur libenté, que ces Affociés ont commence par supprimer une des Tables de la Loi. On he peut dire quelle est celle qu'ils ont conservée, car on n'y voit aucune trace des Commandemens de Dieu. Peut-être que le peu qui en seroit resté, auroit été encore trop gênant pour un Ordre où l'on ne respire que la liberté. Les femmes y sont admises, comme de raison. Unis ensemble par le tendre nom de Frères, ils vivent dans une intelligence qui ne se rencontre que rarement, même parmi ceux que les liens du sang devroient unir le plus étroirement. Cette union intime, qui fait tunt d'honneur à l'Humanité en général, répand dans le commerce particulier que les Francs-Maçons ont entre eux, des agrémens dont nulle autre Société ne peut se flat-

Comme mon dessein principal n'est pas de saire ici l'éloge des Francs-Maçons, je n'entreprendrai point de démontrer méthodiquement les Propositions que je viens d'avancer: ce sont des verités de sair, dont on pourra recueillir les preuves dans la suite de ma narration.

L'Ordre des Francs-Maçons a été
A 2 ex-

exposé de tout tems à bien des contradictions. Le secret, qu'on observe scrupuleusement sur toutce qui se passe dans l'intérieur de leurs-Assemblées, a fait concevoir, des soupçons très desavantageux à l'Ordre entier,

Les Femmes, qui veulent être par-tout où il y a des Hommes, ont été extrèmement scandalisées de se voir constamment bannies de la Société des Francs-Maçons. Elles avoient supporté plus patiemment de n'être point admises dans plusieurs Ordres (a), qui ont fleu-

⁽a) Tels étoient l'Ordre de la Méduse, établi à Toulon par Mr. de Vibray: ce-lui de la Grappe, à Arles, par Mr. de Damas de Gravaison: celui des Trancardins, fi célébré par les belles Chansons de Mr. L'Ainé: & ensin l'Ordre de la Boisson, qui se forma dans le Bas-Languedoc au commencement de 1703. Mr. de Posquières, Gen-

fleuri en France à différentes reprises. C'étoient autant de Sociétés Bachiques, dans lesquelles on ne célébroit que le Dieu du Vin : on y chantoit pourtant quelques Hym-

Gentilhomme du Pays, fut nommé Grand-Maitre, & il prit le nom de Frère Frangois Réjouissant. Comme ce nouvel Ordre enchérissoit sur tous ceux qui avoient paru jusqu'alors, on lui donna le titre de l'Etroite Observance. J'ai cru faire plaisir au Public, d'en rapporter ici les Statuts: l'élégance, le goût, la délicatesse qui y règnent, donnent une idée bien favorable de l'Ordre & de l'Auteur.

Frère François Réjouissant,
Grand-Maitre d'un Ordre Bachique,
Ordre fameux & florissant,
Fondé pour la santé publique,
A ceux qui ce présent Statut
Verront & entendront, Salut.

Comme l'on sait que dans la vie, Chacun au gré de ses desirs, Cherche à se faire des plaisirs, A 2

Se-

Hymnes à l'honneur du Dieu de Cythère; mais on se contentoit de chanter, tandis qu'on offroit à Bachus des facrifices très amples & très réels. Il ne sur pas dissicle d'éloi-

Selon que son goût l'y convie;
Nous, qui voyons que nos beaux jours,
Et l'heureux tems de la jeunesse,
Fuyent avec tant de vîtesse,
Que rien n'en arrête le cours;
Et voulant que le peu d'années
Qui nous conduisent à la mort,
Soient tranquilles & fortunées,
Malgré les caprices du sort;
De notre certaine science,
Parmi la joie & l'abondance,
Débarrassés de tout souci,
Hors de celui de notre panse,
Nous avons, dans une Séance,
Dressé les Statuts que voici.

Dans votre auguste Compagnie Vous ne recevrez que des gens Tous bien buvans & bien mangeans, Et qui mênent soyeuse vie.

Mê ·

d'éloigner les Fenances de pareilles Sociétés; elles s'en exclurent ellesmêmes par vanité; & elles douvrirent du spécieux prétexte de décence, ce qui n'étoit au fond qu'une

Mêlez toujours dans vos ropas, Les Bons-mots & les Chansonnettes, Buvez rasade aux amourettes; Mais pourtant ne vous grisez pas;

Que si, par malbeur, quelque Frère Venoit à perdre la raison, Prenant pitié de sa misère, Remenez-le dans sa maison.

Pour boire du jus de la treille, Servez-vous d'un verre bien net; Mais n'embouchez pas la bouteille, Car je sai quel en est l'effes.

Je veux que desormais à table Chacun boive à sa volenté; Les plaisirs n'ont rien d'agréable, Qu'autant qu'on a de liberté.

Ne faites jameis violence A 4 R

qu'une attention réfléchie sur leurs charmes.

de l'Ordre des Francs-Maçons. Lorfqu'elles ont su avec quelle modé-

ra-

'A ceux qui refusent du vin; S'ils n'aiment pas ce jus divin, Ils en font bien la pénitence.

Dans mes Hôtels, si d'avanture, Un Frère salit ses discours Par la moindre petite ordure, Je l'en bannis pour quinze jours.

Que si ces peines redoublées Sur lui ne font aucun effet, Je veux que son Procès soit fait, Toutes les Tables assemblées.

Gardez-vous sur-tout de médire; Et lorsque vous serez en train De vous divertir & de rire, Ménagez toujours le Prochain.

Enfin quand vous serez des nôtres, Dans vos besoins secourez-vous; Le plaisir de tous le plus doun, C'est de faire celui des autres.

ration ils se comportoient dans leurs repas, tant solennels que particuliers, elles n'ont pas pu imaginer quelles étoient les raisons que ces respectables Confrères avoient eues pour les exclurre de leur Société. Persuadées que sans elles, les hommes ne peuvent goûter que des plaisirs criminels, elles ont donné les couleurs les plus odieuses aux délices dont les Francs-Maçons jouissent dans leurs Assemblées.

Tous ces soupçons injurieux disparoitront bientôt, lorsque je décrirai ce qui se passe dans les Assemblées de la Maçonnerie. Il est bien vrai que ce sont les plaisirs qui les rassemblent, mais ils ne connoissent que ceux que le repentir ne suit jamais. Cela suppose un goût juste & décidé, qui, en les portant à tout ce qui est bon & aimable, leur inspire en même tems

A 5

TO LE SECRET DES

de ne rien rechercher avec passion. Cette paisible situation du œur, qui est bien éloignée de l'ennuieuse indifférence, fait naitre sous leurs pas des plaisirs toujours nouveaux. Ils seroient peutêtre plus vifs, s'ils étoient secondés des passions; mais seroient-ils aussi doux, aussi fréquens, aussi durables? Je m'en rapporte à ceux qui en ont fait l'expérience. le prendrois aussi volontiers pour Juges les femmes elles-mêmes; mais je n'écouterois que celles que la maturité de l'âge, ou la décadence de quelques appas, rendent susceptibles de certains accès de raison.

Un soupçon d'une autre espèce a paru mériter bien plus d'attention. On avoit imaginé qu'il y a tout à craindre pour la tranquillité de l'Etat, de la part d'une Société ciété nombreuse de gens de mérite, unis si intimement sous le sceau du secret. On a cru d'abord, qu'en éloignant les semmes de leurs Assemblées, ils avoient eu en vue d'en bannir l'inutilité & l'indiscrétion, pour se livrer entièrement aux affaires les plus sérieuses.

Je conviens que ce soupçon avoit quelque chose de spécieux.
En effet, si la passion d'un seul
homme a pu, comme on l'a vu
plus d'une fois, causer dans un
Etat d'étranges révolutions; que
seroit-ce, si un Corps aussi nombreux & aussi uni que celui dont
je parle, étoit susceptible des impressions séditieuses d'intrigues &
de cabales, que l'orgueil & l'ambition ne mettent que trop souvent dans le cœur de l'homme?

On n'a rien à craindre des Francs-

Francs-Maçons sur cet article. Ils portent dans le cœur l'amour de l'Ordre & de la Paix. Aussi attachés à la Société Civile qu'ils sont unis entre eux, c'est à leur Ecole qu'on peut apprendre, plus efficacement que de la bouche de ceux qui instruisent par état, quel respect, quelle soumission, quelle vénération nous devons avoir pour la Religion, pour le Prince, pour le Gouvernement. C'est chez eux que la subordination, mieux pratiquée que par-tout ailleurs, est regardée comme une vertu, & nullement comme un joug. s'y soumet par amour, & non point par cette basse timidité, qui est le mobile ordinaire des ames lâches & communes.

C'est en Angleterre (a) que. les

(s) L'Angleterre est le Paysoù l'on forme

FRANCS-MAÇONS. 12

les Francs-Maçons ont pris naiffance, & ils s'y soutiennent avec une vigueur, que l'écoulement de plusieurs siècles n'a pu altérer jusqu'à présent. L'économie de cette Société est fondée sur un secret, qui a toujours été impénétrable,

me le plus de Sociétés particulières. On les appelle Cotteries. On y a vu les Cotteries des Gras & des Maigres, - - des Rois , - - de Saint George , - - des Vois sins logés dans une même rue, - - des Nigauds & des Buveurs de Bierre de Brunswick, - - des Duellistes, - - de deux sols, - - des Laids, - - des Gands à frange, - - des Amoureux, - - la Cotterie Hebdomadaire; -- la Cotterie Eternelle, & nombre d'autres. La Cotterie Eternelle, qui n'a été instituée que vers la fin des Guerres Civiles d'Angleterre, & qui a souffert quelques interruptions, avoit pourtant déja consomméau commencement de ce Sièele, cinquante Tonneaux de Tabac, trente mille Pièces de Bierre, mille Bariques de Vin rouge de Portugal, deux cens Pipes d'Eau de Vie, &c.

tant que les Anglois en ont été les feuls dépositaires. Cette Nation un peu taciturne, parce qu'elle pense toujours, étoit plus propre qu'aucune autre à conserver sidèlement un dépôt si précieux.

Nous languirions encore ici dans une ignorance profonde sur les mystères de cet Ordre, s'il ne s'étoit enfin établi en France. Le François, quoiqu'extrèmement prévenu pour son propre mérite, recherche néanmoins avec avidité celui des autres Nations, lorsqu'il a pour lui les graces de la nouveauté: ou pour mieux dire, ce qui est nouveau pour le François, a toujours pour lui l'agrément du mérite. Les femmes commencérent, il y a quelques années, à copier certaines modes Angloises. Ce Sexe enchanteur, que le François adore sans se donner le tems

FRANCS-MAÇONS. 14

de l'aimer, donna bientôt le branle au goût de la Nation pour ses
nouvelles découvertes. On voulut d'abord s'habiller comme les
Anglois; on s'en lassa peu après.
La mode des habits introduisit peu
à peu la manière de penser; onembrassa leur Métaphysique; comme eux, on devint Géomètre;
nos Pièces de Théatre se ressentirent du commerce Anglois; on
prétendit même pusser chez eux
jusqu'aux principes de la Théologie: Dieu sait si on y a gagné à
cet égard!

Il no manquoit effin au François, que le bonheur d'être Franc-Maçon; & il l'est devenu. Certe: aimable & indistrerre Nation n'a pas plutôt été dans la considence du secret de cer Ordre, qu'elle s'est sentie surchargée d'un poids énorme qui l'aceabloit. Les Asso-

Associés François n'ont ofé d'abord se soulager autrement, qu'en débitant par-tout qu'ils étoient dépositaires d'un secret, mais que rien ne seroit capable de le leur arracher. Un secret ainsi prôné, est à moitié découvert. Ils ont néanmoins tenu bon, pendant quelque tems. La pétulante curiosité des François non-Francs-Maçons flattoit infiniment la vanité de ceux qui l'étoient, & encourageoit leur discrétion: ils s'étonnoient eux-mêmes des efforts généreux qu'ils avoient le courage de faire, pour ne pas déceler ce qu'un serment solennel les obligeoit de taire.

Une passion violente, qui trouve des obstacles, n'en devient que plus vive & plus ingénieuse pour se satisfaire. La curiosité Françoise n'aiant pu percer à force ouver-

FRANCS-MAÇONS. 17

onverte les foibles barrières dans lesquelles leurs Compatriotes a-voient resserré leur secret, a mis en œuvre la ruse la plus conforme au génie de la Nation. Les curieux ont affecté une indissérence dédaigneuse pour des mystères qu'on s'obstinoit à leur cacher. C'étoit le vrai moyen de faire rapprocher des personnes, dont la discrétion n'étoit que rodomontade.

La ruse a eu son effet; les Francs-Maçons, abandonnés à eux - mêmes, sont devenus plus traitables; on a réussi à les faire causer sur leur Ordre; l'un a dit une chose, l'autre une autre. Ces différentes collectes ont fait d'abord un tout assez imparfait; mais il a été rectifié par de nouveaux éclaircissements, & il a ensin été conduit au point d'exactitude,

sous lequel je le présente aujour-

d'hui.

Je ne puis dissimuler, qu'en qualité de François, je ne ressente un plaisir singulier dans cette cspèce d'indiscrétion. Il est vrai qu'il y manque un assaisonnement bien statteur, qui seroit l'obligation de ne point parler. Mais comme un appétit bien ouvert supplée ordinairement à ce qui peut manquer dans un ragoût du côté de l'Art, le plaisir avec lequel je me porte à révéler les mystères de la Maçonnerie est pour moi aussi vif, que si j'avois des engagemens pour me taire.

Le secret des Francs-Meçons consiste principalement dans la sacon dont ils se reconnoissent.
Deux Francs-Maçons qui ne se se sont jamais apperçus, se reconnoitront infailliblement, lorsqu'ils se

ren-

rencontreront. C'est l'esset de certains Signes, dont ils sont convenus entre eux. Ils les employent si fréquemment, soit dans leurs Assenablées, soit dans les rencontres particulières, qu'on pourroit les regarder comme autant de Pantomimes. Au reste, les Signes dont ils se servent sont si clairs & si expressis, qu'il n'est point encore arrivé de méprise à cet égard.

Nous avons trois exemples très sécens, qui démontrent évidemment l'efficacité des Signes de la Maçonnerie, & la tendre union qui règne parmi ces respectables Confrères.

Il y a environ trois ans, qu'un Armateur François, qui étoit Franc-Maçon, fit malheurensement nauffrage sur les Côtes d'une Ile, dont le Viceroi étoit aussi du même Ordire. Le François sut assez heur B 2 reux

reux pour se sauver; mais il perdit avec son Vaisseau, son Equipage & son bien. Il se fit présenter au Viceroi. Son embarras étoit de lui raconter son malheur d'une façon assez sensible, pour mériter d'en être cru sur sa parole. Il fut fort étonné, lorsqu'il vit le Viceroi faire les Signes de la Maconnerie. Le François y répondit de tout, son cœur. Ils s'embrassérent l'un l'autre comme Frères, & causérent ensemble avec toute l'ouverture de cœur que l'amitié la plus tendre peut inspirer. Le Viceroi, sensiblement touché des malheurs du François, le retint dans son Ile, & lui procura pendant le séjour qu'il y fit, tous les secours & tous les amusemens posfibles. Lorsque le François voulut se remettre en Mer pour travailler à réparer ses pertes, le Viceroi

ceroi le combla de présens, & lui donna tout l'argent nécessaire pour retourner dans son Pays. Le François, pénétré de reconnoissance, fit à son Bienfaiteur les remercimens que méritoit sa générosité; & il profita de l'occasion d'un Vaisseau qui mettoit à la voile, pour revenir en France. C'est du François lui-même, que l'on a su le détail de cette avanture. Il s'appelle Préverot. Il est Frère de Mr. Préverot, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, mort, je crois, depuis un an ou environ.

Il y a quelques mois qu'un Gentilhomme Anglois venant à Paris, fut arrêté sur sa route par des Voleurs. On lui prit soixante Louis. Cet Anglois, qui étoit Franc-Macon, ne sut pas plutôt arrivé à Patis, qu'il sit usage des Signes qui B 3

varactérisent la Maçonnerie. Cet expédient lui réussir: il suraccueisis par les Frères, à qui il raconta sa criste avanture: on sit une collecte pour lui dans une Assemblée, &c on lui donna les soixante Louis qui lui avoient été volés. Il les a fait remettre à Paris, depuis son retour en Angleterre.

A l'Affaire de Dettinguen, un Garde du Roi eut son cheval tué sous sui, se se trouva sui-même tellement engagé dessous, qu'il sui suit impossible de se débarrasser. Un Cavalier Anglois vint à sui le sabre levé, & sui auroit fait un mauvais patri, si le Garde, qui étoit Franc-Maçon, n'eut fait à tout hazard les Signes de l'Ordre. Heureusement pour sui, le Cavalier Anglois se trouva être de la même Société sil descendit de cheval, ilida le François à se débarrasser de des-

dessous le sien, & en lui sauvant la vie comme Confrère, il le sit pourtant son prisonnier, parce qu'un Franc-Maçon ne perd jamais de vue le service de son Prince.

Je vois déja mon Lecteur qui attend avec impatience que je lui dépeigne ces Signes merveilleux, capables d'opérer des effets si salutaires; mais je lui demande la permission de dire encore quelque chose de général sur l'Otdre des Francs-Maçons: j'entrerai ensuité dans un détail très étendu, dont un aura lieu d'être satisfais.

Il semble d'abord, que la Table soit le point six qui résuit les Francs-Maçons. Chez eux, qui conque est invité à une Assemblée, l'est sussi à un repas, d'est sussi que les affaires s'y diseitent. Il n'en est point de leur Ordre, B 4. com-

comme de ces Sociétés sèches à tous égards, dans lesquelles dépuis longtems l'esprit & le corps semblent condamnés par état à un jent ne perpétuel. Les Francs-Maçons veulent boire, manger, se réjouir voilà ce qui anime leurs délibérations.

On voit que cette façon de potter son avis peut convenir à bien du monde: l'homme d'esprit, celui qui ne passe pour tel, l'homme d'Etat, le particulier, le noble, le roturier, chacun y est admis, chacun peut y jouer son rô-Ce qui est admirable, c'est que dans un mêlange si singulier, il ne se trouve jamais ni hauteur ni bassesse. Le grand Seigneur permet à la noblesse de sy familiarifer : le romgier y prend de l'élévation; en un mot, celui qui a plus ca quelque gente que A U. CC emes

PRANCS-MAÇONS. 23

ce foit, veut bien céder du sien; ainstitout so trouve de niveau. La qualité de Frères, qu'ils se don--nent imutuellement, n'est pas un vain compliment; ils jouissent en commun de tous les agrémens de la Fraternité. Le mérite & les talens s'y distinguent néanmoins; mais ceux qui ont le bonheur d'en être pourvus, les possèdent sans vanité & sans crainte, parce que ceux qui ne sont point partagés des mêmes avantages, n'en sont ni humiliés, ni jaloux. Personne ne veut y briller, tout le monde cherche à plaire.

Cette légère esquisse peut, ce me semble, donner une idée assez avantageuse de la douceur & de la sagesse qui règnent dans la Société des Francs-Maçons. En-vain a-ton voulu leur reprocher, de ne tenir des Assemblées que pour par-B 5

ler plus librement sur des matières de Religion, ou sur ce qui concerne l'Etat; ce sont deux articles, sur lesquels on n'a jamais vu s'élever la moindre question parmi eux. Le Dieu du Ciel, & les Maitres de la Terre, y sont inviolablement respectés. Jamais on n'y traite aucune affaire qui puisse concerner la Religion; c'est une (a) des Maximes

(a) Ceci me rappelle un Réglement affez singulier; qui sut publié dans les Cantons Suisses, au sujet des troubles qu'excitérent dans ces Provinces des querelles survenues entre des Théologiens sur quelques points de Religion. Il s'agissoit de la Grace, de la Prédessination, de l'action de Dieu sur les créatures, &c. matières extremement difficiles, même pour les intelligences les plus déliées. Comme il y avoit déja longtems qu'on ne s'entendoit point, il énoit à eraindre que la dispute n'aboutit ensin à une sédition ouverte. L'affaire fut évoquée au Conseil Souverain, qui trancha la difficulté, en failant publièr

FRANCS-MAÇONS. 27

mes fondamentales de la Société. A l'égard de la personne sacrée de Sa Majesté, on en fait une mention honorable au commencement du repas : la santé de cet auguste Monarque y est solennisée avec toute la pompe & la magnificence possible : cela fait, on ne parle plus de la Cour.

A l'égard des conversations que l'on tient durant le repas, tout s'y passe avec une décence qui s'étend bien loin: je ne sai même si les rigides partisans de la Morale austère pourroient en soutenir toute la régularité. On ne parle jamais des absens, on ne dit du mal de qui que ce soit, la satire maligne en est exclue, toute raillerie y est

publier un Decret, par lequel A fit desendu à tous & un chacun, de parler de Dien vi en dien, ni en mal.

odicule; on n'y souffriroit pas non plus la doucereuse ironie de nos prétendus Sages, parce qu'ils sont presque toujours malignement zélés; & pour tout dire en un mot, on n'y tolère rien de ce qui paroit porter avec soi la plus légère empreinte du vice. Cette exacte régularité, bien loin de faire naitre un triste sérieux, répand au contraire dans les cœurs & dans les esprits la volupté la plus pure; on voit éclater sur leur visage le brillant coloris de la gaieté & de l'enjouement # & si les nuances en sont quelquesois un peu plus vives qu'à l'ordinaire, la décence n'y court jamais aucun risque, c'est la Sagesse en belle humeur. Si pourtant il arrivoit qu'un Frère vint à s'oublier, & que dans ses discours il eût la foiblesse de faire usage de ces expressions; que la corruption du

du Siècle a cru déguiser honnêtement sous le nom de libertés, un signe formidable le rappelleroit bientôt à son devoir, & il reviendroit à l'instant. Un Frère peut bien prévariquer, parce qu'il est homme; mais il a le courage de se corriger, parce qu'il est Franc-Maçon.

Il est tems de satisfaire à présent la curiosité du Lecteur, & de lui faire voir en détail l'intérieur des Assemblées Francs - Maçonnes. Comme je me servirai, dans tout ce que je vais dire, des termes de l'Ordre, je crois qu'il est à propos de les expliquer ici, pour faciliter l'intelligence de tout ce que j'ai à

Franc-Maçon (en Anglois Free Mason) signisse Maçon libre. C'étoit dans l'origine une Société de personnes, qui étoient censées se

dire.

se dévouer librement pour travailler un jour à la réédification du Temple de Salomon. Je ne crois pas que ceux d'aujourd'hui confervent encore le dessein d'un projet, qui paroit devoir être de longue haleine. Si cela étoit, & que cette Société se soutint jusqu'au rétablissement de ce fameux Edifice, il y a apparence qu'elle dureroit encore longtems. Au reste, tout ce goût de Maçonnerie est purement allégorique: il s'agit de former le Cœur, de régler l'Esprit, & de ne rien faire qui ne quadre avec le bon Ordre: voilà ce qui est désigné par les principaux Attributs des Francs-Maçons, qui sont l'Equerre & le Compas.

Il n'y avoit autrefois qu'un feul Grand-Maitre, qui étoit Anglois, aujourd'hui les différens Pays dans lesquels il y a des Francs-Maçons,

ont

ont chacun le leur. On appelle celui qui est revétu de cette Dignité, LE TRE'S - VENBRABLB. C'est lui qui délivre aux Maitres qui président aux Assemblées particulières, les Lettres - Patentes qu'on appelle Constitutions. Ces Présidens particuliers sont appellés simplement VBNBRA-BLBS (4). Leurs Lettres - Patentes ou Constitutions sont contresignées par un Grand-Officier de l'Ordre, qui est le Sécrétaire-Général.

Les Assemblées Maconnes s'appent communément Loges. Ainsi lorsqu'on veut annoncer une Assemblée pour tel jour, on dit:

⁽e) Il faut observer, que lorsque con Vénérables sont en fonction dans leur propre Loge, on les appelle Très-Vénérables.

Il y aura Loge tel jour. Les Vénérables peuvent tenir Loge quand ils le jugent à propos. Il n'y a d'Assemblées fixes, que tous les premiers Dimanches de chaque mois.

Quoique toutes les Assemblées des Francs-Maçons soient appellées Loges, ce nom est cependant plus particulièrement attribué à celles qui ont un Vénérable nommé par ke Grand-Maitre. Ces Loges sont aujourd'hui au nombre de vingtdeux. On les désigne par les noms de ceux qui y prélident; ainsi on dit: Pai été reçu dans la Loge de Monsseur N.

Comme les particuliers Francs-Maçons peuvent s'assembler quand ils veulent, ils nomment entre eux un Vénérable à la pluralité des voix, lorsque celui qui est nommé par le Grand-Maitre ne s'y

trou-

trouve pasari Si cependant il a'm trouvoit un des deux Grands-Offs ciers, qui sont ordinairement lattachés à celui qui d'office est Vén nérable, on lui, déféreroit la Présidence (a). Je dirai dans un moment ce qu'on entend par ces Grands-Officiers.

Les Loges sont composées de plus ou moins de Sujets. Cependant, pour qu'une Assemblée de Francs-Maçons puisse être appellée Lage, il faut qu'il y ait au moins deux Maitres, trois Compagnons & deux Appointifs. C'est en voyant le détail d'une Réception, indik i zuch i Jan - que

Carrier discrepti

⁽a) Ces Officiers ne remplacent le Vénérable, que lorsqu'il a paru à l'Assemblée, & que pour affaire ou autrement il est obligé de sortir. Car s'il n'a point paru, on en élit un parmi les Maitres, à la pluralité des voix.

que l'on saura la différence de ces éterés de Magonnerie. -reLorsqu'on offoen Loge, il y a an dessous du Vénérable deux Of ficiers principaux, appellés Surwaillens: 'Ct foat cux qui ont soin niq saire exécuter les Réglemens de l'Ordre, & qui y commandent l'Exercice, lorsque le Vémable l'ordonne. Chaque Loge a au fon Trésorier, entre les sublimp daquel form les fonds de la Compagnie. C'est lui qui est chatpe des finax) qu'il y a à faires & dans la règle, il doit rendre compremine bibros de la récette & des stéboursés, dans l'Assemblée du premier Dimanche du mois. Il y a aussi un Secretuire, pour recueillir les delibérations principales de la Loge, afin d'en faire part au Sécrémire - Général de l'Ordre.

Francs-Maçons. 35

Un Vénérable, quoique Chef de Loge, n'y a d'autorité qu'autant qu'il est lui-même zélé observateur des Statuts; car s'il tomboit en contravention, les Frères ne manqueroient pas de le relever. Dans ce cas, on va aux opinions, (ils appellent cela baloter;) & se les lon l'espèce du délit, la punition est plus ou moins grave. Cela pourroit même aller jusqu'à le déposer & l'exclurre des Loges, si le cas l'exigeoit.

Lorsque c'est un Frère qui a prévariqué, le Vénérable le reprend; & il peut même de sa propre autorité lui imposer une amende; qui doit être payée sur le champ; elle est toujours au prosit des Pauvres. Le Vénérable n'en peut user ainsi, que pour les fautes légères; lorsqu'elles sont d'une certaine importance, il est obligé de convo-

quer l'Assemblée pour y procéder. On verra plus loin la cérémonie singulière qui s'observe, lorsqu'il s'agit de l'exclusion d'un Franc-Maçon. l'observerai seulement ici, que lorsqu'un Frère est exclus, ou que sans être exclus, il a causé à la Société un mécontentement assez grave pour qu'on sévisse contre lui, on ne le fait pas pour cela sortir à l'instant de la Loge, on annonce seulement qu'elle est fermée. On croiroit d'abord, que fermer une Loge, désigneroit que la porte en doit être bien close; c'est tout le contraire. Lorsqu'on dit que la Loge est fermée, tout autre qu'un Franc-Macon peut y entrer, & être admis à boire & manger, & causer de Nouvelles. Ouvrir une Loge, en termes Francs - Maçons, signifie, qu'on peut parler ouvertement des

des Mystères de la Maçonnerie, & de tout ce qui concerne l'Ordre; en un mot, penser tout haut, sans appréhender d'être entendu d'aucun Profane sc'est ainsi qu'ils appellent ceux qui ne sont point de la Confrérie.) Alors personne ne peut entrer; & s'il arrivoit que quelqu'un s'y introduisît, on fermeroit la Loge à l'instant, c'està-dire, qu'on garderoit le silence sur les affaires de la Maçonnerie. Au reste, il n'y a que dans les Assemblées particulières, que l'on risque d'être quelquefois interrompu; car lorsqu'on est en grande Loge, toutes les avenues sont si bien gardées, qu'aucun Profane ne peut y entrer. Si cependant, malgré toutes les précautions, quelqu'un étoit assez adroit pour s'y introduire, ou que quelque Apprentif suspect parût dans le tems qu'on

qu'on traite des Mystères de la Magonnerie, le premier qui s'en appercevroit, avertiroit les Frères à l'instant, en disant, Il pleut: ces deux mots signissent, qu'il ne faut plus rien dire de particulier.

Dans ces Assemblées solennelles, chaque-Frère a un Tablier, fait d'une peau blanche, dont les cordons doivent aussi être de peau. Il y en a qui les portent tout unis, c'est-à-dire, sans aucun ormement, d'autres les sont border d'un ruban bleu. J'en ai vu qui portoient, sur ce qu'on appelle la bavette, les Attributs de l'Ordre, qui sont, comme j'ai dit, une Equerre & un Compas.

Lorsqu'on se met à table, le Vénérable s'assied le premier en haut du côté de l'Orient. Le premier & second Surveillans se plaplacent vis-à-vis le Vénérable à l'Occident. Si c'est un jour de Réception, les Récipiendaires ont la place d'honneur, c'est-à-dire qu'ils sont assis à la droite & a

la gauche du Vénérable.

Les jours de Réception, Vénérable, les deux Surveillans, le Sécrétaire, & le Trésorier de l'Ordre, portent au cou un Cordon bleu (a) taillé en triangle, tel à peu près que le portent les Commandeurs de l'Ordre du S. Esprit qui sont ou d'Eglise, de Robe. Au bas du Cordon du

(a) Il n'est pas absolument nécessaire que le Cordon soit de la figure dont on le décrit ici. J'en ai vu que l'on portoit comme le Cordon de la Toison d'Or; cela forme toujours une espèce de triangle, mais il n'est pas si exact que celui dont on vient de parler.

du Vénérable pendent une Equerre & un Compas, qui doivent être d'or, ou du moins dorés. Les Surveillans & autres Officiers ne

portent que le Compas.

Les lumières que l'on met sur la table, doivent toujours être disposées en triangle; il y a même beaucoup de Loges, dans lesquelles les flambeaux sont de figure triangulaire. Ils devroient être de bois, & chargés des fix gures allégoriques qui ont trait à la Maçonnerie. Il faut que les Statuts n'ordonnent point l'uniformité sur cet article; car j'ai yu plusieurs de ces flambeaux qui étoient tous de différente espèce, tant par rapport à la matière dont ils étoient composés, que par la figure qu'on leur avoit donnée.

La Table est toujours servic à trois,

trois, ou cinq, ou sept, ou neuf services. Lorsqu'on a pris ses places, chacun peut faire mettre une bouteille devant soi. Tous les termes dont on se sert pour boire, sont empruntés de l'Artillerie.

La Bouteille s'appelle Baril; il y en a qui disent Barique, cela est indifférent.

On donne au Vin le nom de Poudre, aussi - bien qu'à l'Eau; avec cette dissérence, que l'un est Poudre rouge, & l'autre Poudre blanche,

L'Exercice que l'on fait en buvant, ne permet pas qu'on se serve de verres; il n'en resteroit pas un seul entier, après qu'on auroit bu: on n'a que des gobelets, qu'on appelle Canons. Quand on boit en cérémonie; on dit: Donnez de la Poudre. Chacun se lève,

A2 LE SECRET DES

& le Vénérable dit : Chargez, Alors chacun met du vin dans son gobelet. On dit ensuite: Portez la main à vos Armes . . . En joue . . . Feu, grand feu. Voilà ce qui désigne les trois tems. qu'on est obligé d'observer en buvant. Au premier, on porte la main à son gobelet: au second, on l'avance devant soi, comme pour présenter les armes; & au dernier, chacun boit. En buvant on a les yeux sur le Vénérable. afin de faire tous ensemble le même exercice. En retirant son gobelet, on l'avance un peu devant foi, on le porte ensuite à la mammelle gauche, puis à la droite; cela se fait ainsi par trois fois. On remet ensuite le gobelet sur la table en trois tems, on se frappe dans les mains par trois fois, & chacun crie aussi par trois sois; Vi-Cette wat.

Cette façon de boire forme le coup-d'œil le plus brillant que l'on puisse imaginer; & l'on peut dire, à la louange des Francs - Maçons, qu'il n'est point d'Ecole Militaire où l'Exercice se fasse avec plus d'exactitude, de précision, de pompe & de majesté, que parmi eux. Quelque nombreuse que soit l'Assemblée, le mouvement de l'un est toujours le mouvement de tous : on ne voit point de Traineurs; & dès qu'on a prononcé les premières paroles de l'Exercice, tout s'y exécute jusqu'à la fin, avec une uniformité qui tient de l'enchantement. Le bruit qui se fait en remettant les gobelets sur la table est assez considérable, mais il n'est point tumultueux : ce n'est qu'un scul & même coup, assez fort pour briser des vases qui n'auroient pas une certaine consistance.

Si

Si quelqu'un manquoit à l'Exèrcice, on recommenceroit; mais on ne reprendroit pas du vin pour cela. Ce cas est extrèmement rare, mais pourtant il est arrivé quelquesois. Cela vient ordinairement de la part des nouveaux-reçus, qui ne sont pas encore bien formés à l'Exercice.

La première santé que l'on célèbre, est celle du Roi. On boit ensuite celle du Très-Vénérable. A celle-ci succède celle du Vénérable. On boit après au prémier & au second Surveillans; & ensin aux Frères de la Loge.

Lorsqu'il y a des nouveaux-reçus, on boit à leur santé, immédiatement après qu'on a bu aux-Surveillans. On fait aussi le même honneur aux Frères Visiteurs qui se trouvent dans la Loge; on

ap-

appelle ainsi des Francs - Maçons d'une Loge, qui viennent en pasfant pour communiquer avec des Frères d'une autre. La qualité de Frères, bien constatée par les Signes de l'Ordre, leur donne l'entrée & les honneurs dans toutes les nie file histe.

Loges.

Il faut observer; que lorsqu'on boit en cérémonie, tout le monde doit être debout. Lorsque le Vénérable sort de la Loge pour quélques affaires, le premier Surveillant se met à sa place; alors le second Surveillant prend la place du premier, & un des Frères devient second Surveillant: ces places ne sont jamais vacantes. Le premier Surveillant, devenu Vénérable, ordonne une santé pour celui qui vient de sortir; & il a soin d'y joindre celle de sa Maconne: cela se fait avec la plus U() gran-

grande solennité: on en verra la description, lorsque je parlerai du repas de Réception. Si le Vénérable rentre dans la Loge pendant la cérémonie, il ne peut pas reprendre sa place; il doit se tenit debout, jusqu'à ce que la cérémonie soit finie.

J'observerai ici, à propos de Maçonne, que quoique les semmes ne soient point admises dans les Assemblées des Francs-Maçons, on en fait toujours une mention honorable. Le jour de la Réception, en donnant le Tablier au nouveau-reçu, on lui donne en même tems deux paires de Gands, une pour lui, & l'autre pour sa Maçonne, c'est-à-dire, pour sa semme, s'il est marié, ou pour la semme qu'il estime le plus, s'il a le bonheur d'être céliba-taire.

On

On peut interpréter comme on voudra le mot d'estime. Il n'avoit autrefois qu'une fignification très honnête : il défignoit seulement un doux penchant, fondé fur l'excellence ou fur la convenance des qualités du cœur & de l'esprit. Mais depuis que la pudeur des femmes leur a fait employer ce terme pour exprimer honnêtement une passion qui le plus souvent n'est rien moins qu'honnête, il est devenu très équivoque. An reste, de quelque espèce que soient les engagemens que les Francs - Maçons peuvent avoir avec les femmes l'il est toujours certain que dans les Affemblées, tant folennelles que particulières, il n'est fait mention des Dames que d'une façon très decenté & très concise; on boit à leur santé, & on leur donne des gands.

gands, voilà tout ce qu'elles en retirent. Cela paroitra peut-être un peu humiliant pour un Sexe qui aime encore mieux qu'on dise du mal de lui, que sien du tout. Il me semble d'un autre côté, qu'un filence si respectueux, sur une matière qui demande à être traitée si souvent, doit éloigner bien du monde de la Maconnerie. Une telle Société ne sera surement pas du goût de la plupart de nos jeunes & bruyans Etourdis, qui n'ont le plus souvent pour toute conversation, que le récit obscène de quelques ridicules conquêtes, grossièrement imaginées par la corruption de leurs cœurs: ils s'ennuieroient infailliblement dans une compagnie, dont les plaisirs & les conversations respirent la sagesse. le n'ai que faire de dire, combien aussi on.

Francs-Maçons. 49

on seroit ennuié d'une pareille

acquisition.

Quoique la décence & la fageffe soient toujours exactement observées dans les repas Francs-Maçons, elles n'excluent en aucune façon la gaieté & l'enjoument. Les conversations y sont assez animées; mais elles tirent leur agrément principal, de la tendresse & de la cordialité fraternelle qu'on y voit règner.

Lorsque les Frères, après avoir tenu quelque tems la conversation, paroissent dans le dessein de chanter leur bonheur, le Vénérable charge de cette fonction le prémier ou le second Surveillant, ou celui des Frères qu'il croît le plus propre à s'acquitter dignement de cet emploi. On a vu des Loges brillantes, dans lesquelles la permission de chanter, accordée par le

Vénérable, étoit solennisée par un Concert de cors de chasse & d'autres instrumens, dont les accords harmonieux répandoient au loin les respectables symboles de l'union intime & de la douce intelligence, qui faisoit le bonheur des Frères. Ce Concert sini, on chantoit les Hymnes de la Confrérie.

Ces Hymnes sont de différentes espèces: les unes sont pour les Surveillans, d'autres pour les Maitres, il y en a pour les Compagnons, & ensin on finit par celle des Apprentifs. Toutes les fois qu'on tient Loge, on chante toujours du moins les Chansons des Compagnons & des Apprentifs. On trouvera à la fin de ce Volume, un Recueil de la plupart des Chansons qui ont été chantées dans différentes Loges. Elles

Elles ne sont pas également bonnes; mais elles expriment toutes l'esprit de concorde & d'union, qui est l'ame de la Confrérie Ma-

çonne.

Lorsqu'on chante la dernière Chanson, les Domestiques, que l'on appelle Frères - Servans . & qui sont aussi de l'Ordre, viennent à la table des Maitres, & ils apportent avec eux leurs Canons chargés (on sait à présent ce que cela veut dire): ils les posent sur la table des Maitres, & se placent parmi eux. Tout le monde est debout alors, & on fait la chaine, c'est-à-dire, que chacun se tient par la main, mais d'une façon affez singulière. On a les bras croisés & entrelassés, de manière que celui qui est à droite, tient la main gauche de son voisin; & par la mêmo raison, celui qui

qui est à gauche, tient la main droite: voilà ce qui forme la Chaine autour de la table. C'est alors qu'on chante:

Frères & Compagnons
De la Maçonnerie,
Sans chagrin jouissons
Des plaisers de la vie.
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois un signal de nos verres
Soit une preuve que d'accord
Nous buvons à nos Frères.

Ce Couplet chanté, on boit avec toutes les cérémonies, excepté cependant qu'on ne crie point *Vivat*. On chante ensuite les autres Couplets, & on boit au dernier avec tout l'appareil & toute la solennité Maçonne, sans omettre une seule cérémonie.

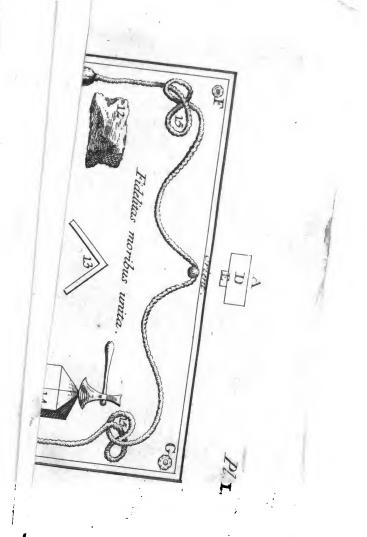
Ce mêlange fingulier de Maitres & de Domestiques ne semblet-il pas présenter d'abord quelque cho-

chose de bizarre, d'extraordinaire? Si pourtant on le considère sous un certain aspect, quel honneur ne fait-il pas à l'Humanité en général, & à l'Ordre Franc-Maçon en particulier? On voit avec quelle attention ils réalisent à leur égard la qualité de Frère, dont ils portent le nom. Ce n'est point chez eux une vaine dénomination, comme dans ces triftes régions où l'on semble ne faire un usage journalier des respectables noms de Père & de Frère, que pour les pro-- faner indignement: les uns sont fièrement despotiques, les autres font bassement esclaves. C'est tout le contraire chez les Francs-Macons; les Frères Servans goûtent avec leurs Maitres les mêmes plaisirs, ils jouissent comme eux des mêmes avantages. Quel autre exemple pourroit aujourd'hui nous retra-

tracer plus sidèlement les tems heureux de la divine Astrée : Les hommes alors n'étoient point soumis au joug injuste de la servitude, ni à l'humiliant embarras d'êtreservis: il n'y avoit alors ni supériorité, ni subordination, parce qu'on ne connoissoit pas encore le crime,

Après avoir donné une idée générale de la manière dont les Francs-Maçons se comportent dans leurs Assemblées, je crois devoir à présent satisfaire l'impatience du Lecteur, en lui faisant un détail bien circonstancié de ce qui s'observe dans les jours de Réception.

Pour parvenir à être reçu Franc-Maçon, il faut d'abord être connu de quelqu'un de cet Ordre, qui soit assez au fait des vie & mœurs du Récipiendaire, pour pou-





pouvoir en répondre. Celui qui se charge de cet office, informe d'abord les Frères de sa Loge des bonnes qualités du Sujet qui demande à être aggrégé dans la Confrérie: sur la réponse des Frères, le Récipiendaire est admis à se présenter.

Le Frère qui a parlé du Récipiendaire à la Compagnie, s'appelle *Proposant*; & au jour indiqué pour la Réception, il a la qua-

lité de Parrain.

La Loge de Réception doit être composée de plusieurs pièces, dans l'une desquelles il ne doit y avoir aucune lumière. C'est dans cellelà que le Parrain conduit d'abord le Récipiendaire. On vient lui demander, s'il se sent la Vocation nécessaire pour être reçu! Il répond qu'oui. On lui demande ensuite son nom, son surnom, D 4.

ses qualités. Après qu'il a satisfait à ces questions, on lui ôte tout ce qu'il pourroit avoir de métal fur lui, comme boucles, boutons, bagues, boêtes, &c. Il y a même des Loges où l'on pousse l'exactitude au point de faire dépouiller un homme de ses habits, s'il y avoit du galon dessus. Après cela, on lui découvre à nud le genou droit, & on lui fait mettre en pantousse le soulier qui est au pied gauche. Alors on lui met un bandeau sur les yeux, & on l'abandonne à ses réfléxions pen-, dant environ une heure. La chambre où il est, est gardée en-dehors & en-dededans par des Frères Surveillans, qui ont l'épée nue à la main, pour écarter les profanes, en cas qu'il s'en présentât quelqu'un. Le Parrain reste dans la chambre obscure avec le Récipien-

piendaire, mais il ne lui parle

point.

Lorsque ce tems de silence est écoulé, le Parrain va heurter trois coups à la porte de la chambre de Réception. Le Vénérable, Grand-Maitre de la Loge, répond du dedans par trois autres coups, & ordonne ensuite que l'on ouvre la porte.

Le Parrain dit alors, qu'il se présente un Gentilhomme (a) nommé N... qui demande à être reçu. Le Vénérable dit au Parrain: Demandez-lui s'il a la Vocation. Celui-ci va exécuter, l'ordre, & il revient ensuite rappor-

(a) Que l'on soit Gentilhomme ou non, on est toujours annoncé pour tel parmi les Francs-Maçons: la qualité de Frères qu'ils se donnent entre eux, les met tous de niveau pour la condition.

D 5

porter la réponse du Récipiendaire. Le Vénérable ordonne alors qu'on le fasse entrer; les Surveillans se mettent à ses côtés, pour le conduire.

Il faut observer, qu'au milieu de la chambre de Réception, il y a un grand espace sur lequel on crayonne deux Colonnes, débris du Temple de Salomon. Aux deux côtés de cet espace on voit aussi crayonnés un grand J & un grand B. On ne donne l'explication de ces deux lettres, qu'après la réception. Au milieu de l'espace, & entre les Colonnes dessinées, il y a trois flambeaux allumés, posés en triangle.

Le Récipiendaire, les yeux bandés, & dans l'état que je viens de le représenter, est introduit dans la chambre par les Surveillans, qui sont chargés de diriger ses pas.

Il

Il y a des Loges dans lesquelles, aussi - rôt que le Récipient daire entre dans la chambre de Réception, on jette de la Poudre ou de la Poix-résine, dont l'inflammation sait toujours un certain esset, quoiqu'on ait les yeux bandés.

On conduit le Récipiendaire autour de l'espace décrit au milieu de la chambre, & on lui en fait faire le tour par trois fois. Il y a des Loges où cette marche se fait par trois fois trois, cett- à-dire, qu'on fait neuf fois le tour dont il s'agit. Durant la marche, les Frères Surveillans qui accompagnent, font un certain bruit en frappant continuellement avec quelque chose sur les Attributs de l'Ordre, qui tiennent au cordon bleu qu'ils portent au cou. Il y a des Loges où l'on s'épargne ce bruit-là-Ceux

Ceux qui ont passé par cette cérémonie, assurent qu'il n'y a rien de plus pénible que cette marche que l'on fait ainti les yeux bandés. On est aussi fatigué lorsqu'elle est finie, que si l'on avoit fait un long

voyage.

Lorsque tous les tours sont faits, on amène le Récipiendaire au milieu de l'espace décrit; on le fait avancer en trois tems vis-à-vis le Vénérable, qui est au bout d'enhaut derrière un fauteuil, sur lequel on voit l'Evangile selon Saint Jean. Le Grand-Maitre dit alors au Récipiendaire: Vous sentezvous la Vocation pour être reçu? Le Suppliant répond qu'oui. Faites - lui voir le jour, dit à l'instant le Grand-Maitre, il y a assez longtems qu'il en est privé. On lui débande les yeux, & pendant qu'on est à lui ôter

le bandeau, les Frères se rangent en cercle autour de lui, l'épée nue à la main, dont ils lui présentent la pointe. Les lumières, le brillant de ces épées, les ornemens singuliers dont j'ai dit que les Grands - Officiers étoient parés, le coup-d'œil de tous les Frères en tablier blanc, forment un spectacle assez éblouissant pour quelqu'un qui depuis environ deux heures est privé du jour, & qui d'ailleurs a les yeux extrèmement fatigués par le bandeau. Ce sombre dans lequel on a été pendant longtems, & l'incertitude où l'on est par rapport à ce qu'il y a à faire pour être reçu, jettent infailliblement l'esprit dans une perplexité, qui occasionne toujours un saisssement assez vif dans l'instant où l'on est rendu à la lumière.

Lors-

: Lorsque le bandeau est ôté ; on fait avancer le Récipiendaire en trois tems jusqu'à un tabouret qui est au pied du fauteuil. Il y a sur ce tabouret une Equerre, & un Compas. Alors le Frère qu'on appelle l'Orateur, parce qu'il est chargé de faire le Discours de réception, dit au Récipiendaire: Vous allez embrasser un Ordre respectable, qui est plus serieux que vous ne pensez. Il n'y a rien contre la Loi, contre la Religion, contre le Roi, ni contre les Mœurs. Le Vénérable Grand - Maitre vous dira le reste. On voit par ce discours, que les Orateurs Francs-Maçons sont amis de la précilion.

Il est cependant permis à celui qui d'office est chargé de haranguer, d'ajouter quelque chose à la For-

Formule usitée; mais il faut que cette addition soit extrèmement concise: c'est une règle émanée des Instituteurs de l'Ordre, qui, par une sage prévoyance, ont voulu bannir de chez eux l'ennui & l'inutilité. Ils ont prévu sans doute, qu'une permission plus étendue introduiroit bientôt parmi eux, comme ailleurs, l'usage fastidieux de ces longues & fades Harangues, dont le jargon bizarre fatigue depuis longtems les oreilles intelligentes.

Le devoir d'un Franc-Maçon consiste à bien vivre avec ses Frères, à observer sidèlement les usages de l'Ordre, & sur-tout à garder scrupuleusement un silence impénétrable sur les mystères de la Constérie. Il ne faut pas de longs discours, pour instruire un Récipiendaire sur cet article.

Lori-

Lorsque l'Orateur a fini son discours, on dit au Récipiendaire de mettre un genou sur le tabouret. Il doit s'agenouiller du genou droit, qui est découvert, comme je l'ai déja dit. Selon l'ancienne règle de Réception, le Récipiendaire, quoiqu'agenouillé sur le genou droit, devroit cependant avoir le pied gauche en l'air. Cette situation me paroit un peu embarrassante: il faut qu'elle l'ait aussi paru à d'autres, car il y a bien des Loges dans lesquelles on ne l'observe point; on s'y contente de faire mettre le foulier du pied gauche en pantoufle.

Le Récipiendaire ainsi placé, le Vénérable Grand-Maitre lui dit: Promettez-vous de ne jamais tracer, écrire, nirévéler les Secrets des Francs-Maçons & de la Maçonnerie, qu'à un Frère

en

en Loge, & en présence du Vénérable Grand-Maitre? On sent bien que quelqu'un qui a fait les fraix de se présenter, poursuit jusqu'au bout, & promet tout ce que l'on exige de lui. Alors on lui découvre la gorge, pour voir si ce n'est point une femme qui se préfente; & quoiqu'il y ait des femmes qui ne vaillent guères mieux que des hommes sur cet article, on a la bonté de se contenter de cette légère inspection. On met ensuite sur la mammelle gauche du Récipiendaire la pointe d'un Compas; c'est lui-même qui le tient de la main gauche; il met la dtoite sur l'Evangile, & il promet d'observer tout ee que le Vénérable Grand-Maitre lui a dit. Il prononce ensuite ce Serment : Es cas dinfraction, je permets que ma langue soit arrachée, mon cour

eœur déchiré, mon corps brulés & réduit en cendres pour être. jetté au vent, afin qu'il n'en soit plus parlé parmi les hommes :: ainsi Dieu me soit en aide, & ce saint Evangile (4). Lorsque

(a) Voici une autre Formule, qui m'a été communiquée: on m'a assuré que c'étoit une traduction du Serment que prononcent les Frans-Maçons Anglois, le jour,

de leur Réception.

, Je confesse formellement en présence , du Dieu tout-puissant & de cette Société, que je ne donnerai jamais à connoitre, soit de bouche, ou par signe, les , Secrets qui me seront révélés ce soir, ou , dans d'autres tems; que je ne les mettral , point par écrit, ni ne les taillerai ou graverai, soit sur le papier, le cuivre, le , métal, le bois, la pierre, ou d'autres , moyens semblables; & que je ne les donnerai point à connoître à qui que ce , foit par quelque signe ou mouvement, , finon à ceux qui sont confrères ou mempoint recevoir d'autre punition, finon " que

le Serment est prononcé, non fait baiser l'Evangile au Récipiendaire. Après cela ple Wénérable Grand-Maitre le fait passer la côté de dui e oni lui donne alors le fablier de Franc-Maçon, dont j'ail pallé cides des gands pour dui, no une paide de gands pour dui partir de de gands partir de de gands pour dui partir de de gands pour dui partir de de gands partir de gands partir de de gands partir de de gands pour de gands partir de gands partir de gands partir de gands partir de gands pour de gands partir de gands pour de gands partir de ga

33 que mon cœun foit arraché de mes en-35 railles, de même que mes boyaux du 36 côté de ma mammelle gauche, que ma 36 fangue foit coupée de ma bouche juf-36 july à la racine, de brulée jufqu'à ce que

punition on perde le fouvenir que j'aye eté un confrère ou membre de cette So-

no ile Cela n'est plus, ni ne sera plus,

Et cela est encore.

On Hoo He offent al Ing.

fignt ces derniers mots, on me dispensera d'en donner l'explication.

E 2

TIZOR-

re de gands de femme pour la Dame qu'il estime le plus. Cette Dame pent être la femme du Récipiendaire, on lui appartenir d'uvne autre saçon; on na point d'inquiétide là dessis.

Quand la cérémonie de la présencation du tablier & des gands ch faite, on enseigne au nouveaureçu les Signes de la Maçonnerie, & on lui explique une des Lettres tracées dans l'espace décrit au milieu de la chambre où il a été reçu, colled-dire, l' \$, qui veut dire Jukin. On lui enseigne aussire ceux qui sont de la Confrérie pour en être connu. Ce Signe s'appelle Guttural. On le fait en portant la main droite au cou, de Megin: que le pouce; rélevé perpardiculairement sur la palme de la main, qui doit être en ligne horizons II

sizontale, ou approchant, fasse l'Equerre. La main droite ainsi portée à la gauche du mention. commence le signe: on la ramène ensuite en bas du côté droit, & on frappe un coup sur la basque de l'habit du même côté. Ce signe excite d'abord l'attention d'un Frère Maçon, s'il y en a un dans la compagnie où l'on se trouve. Il le répète aussi de son côté, & il s'approche. Si le premier lui répond, alors succède un autre signe : on se tend la main, & en la prenant, on pose mutuellement le pouce droit fur la première & große iointure de l'Index, & l'on s'approche, comme pour se parler en C'est alors qu'on prononce le mot Jakin, Voilà les sie gnes qui caractérilent ceux que l'on appelle Apprentifs. Ce sont aussi les premiers signes que font d'abord E 3 les

70 LE SECRET DES

les Francs - Maçons ; lorfqu'ils se rencontrent. On appelle le second, le signe Manuel. Il est bon cependant d'observer; que depuis assez longtems, les Francs-Maçons François ont fait quelque changement à cette façon de se toucher. Selon: l'usage qui sest aujourd'hui en vigueur, deux Francs - Maçons qui cherchent à s'assurer l'un de l'autre, ne touchent point la même jointure; c'est-à-dire, que si le premier qui prend la main, presse la première jointure, le second doit presser la seconde; ou la troisième, si le premier a pressé la seconde.

Selon les usages observés de tems immémorial parmi les Francs-Maçons; il y avoit des interstices entre chaque degré que l'on acquéroit dans l'Ordre. Quand on étoit reçu Apprentif, on restoit dans

cet

cet état trois ou quatre mois, après lesquels on étoit reçu Compagnon, & six mois après on étoit admis à la Maitrise. De cette manière, on avoit le tems de s'instruire; & lorsqu'on arrivoit au dernier grade, on étoit bien plus en état d'en sou-

tenir la dignité.

La vivacité Françoise n'a pas pu tenir contre tous ces délais, on a voulu pénétrer dans un instant tous les mystères les plus cachés, & il s'est trouvé des Maitres de Loge qui ont eu la foible complaisance de sacrifier à l'impétueux empressement des Récipiendaires, des usages respectables, que leur sagesse & leur antiquité auroient dû mettre à l'abri de toute prescription. Mais le mal est fait, & c'est le moindre que la Confrérie Maçonne ait essuié depuis qu'elle s'est établie en France. Il faut que le Fran-E 4.

72 LE SECRET DES

François touche à tout; son caractère volatile le porte à marques sur tout l'impression de sa main. Ce qui est médiocre, il le persectionne; ce qui est excellent, il le gâte. La Maçonnerie m'en sournit des preuves, dont je parlerai dans quelque tems. Je reviens à la cérémonie de la Réception.

Lorsque l'on a enseigné à l'Apprentif les signes de l'Ordre & le mot de JAKIN, que l'on peut regarder comme un des termes sacramentaux de la Confrérie, on lui apprend de plus une autre façon de le prononcer. On a été obligé d'y avoir recours, pour éviter toute surprise de la part de quelques profanes qui auroient pu, à force de recherches, découvrir les signes & les termes de la Maçonnerie. Lors donc qu'on a lieu de soupçonner que celui qui a fait les

les fignes de la Societé pourroit bien n'en être pas, on lui propose d'épeler: on ne s'exprime pas plus au long; tout Franc-Maçon entend d'abord ce que cela veut dire. Alors l'un dit J, l'autré doit répondre A, le premier dit K, le second I, & l'autre N; ce qui compose le mot de JAKIN. Vollà la véritable manière dont les Francs-Maçons se reconnoissent. vrai cependant, que ces premiers fignalemens ne désignent encore qu'un Franc-Maçon Apprentif; il y en a d'autres pour les Compagnons & pour les Maitres: je vais les expliquer en peu de mots.

La cérémonie de l'Installation d'un Apprentif dans l'Ordre des Compagnons se passe toujours en grande Loge. Le Vénérable & les Surveillans sont revétus de tout l'appareil de leurs Dignités

E 5

Down by Google

Les

74 LE SECRET DES

Les figures sont crayonnées sur le plancher de la salle de Réception, & au-lieu d'une pierre informe qui est dessinée dans le tems de la Réception d'un Apprentif, comme pour lui apprendre qu'il n'est encore propre qu'à dégrossir l'Ouvrage, on trace, pour la Réception d'un Compagnon, une pierre propre à aiguiser les outils, pour lui faire connoitre que desormais il pourra s'employer à polir son Ouvrage, & à y mettre la dernière main.

On ne lui fait point réitérer le Serment déja fait, il est suffisamment exprimé par un signe que l'on appelle *Pectoral*. On apprend au Récipiendaire à porter sa main sur la poitrine, de façon qu'elle forme une Equerre. Cette position annonce un Serment tacite, par lequel l'Apprentif qui va devenir

nir Compagnon, promet foi de Frère de ne point révéler les secrets de la Maçonnerie. On lui donne ensuite l'explication du grand B, qui fait un pendant avec l' J dans l'espace où l'on a crayonné les Colonnes du Temple de Salomon. Cette Lettre signisie Booz. On l'épelle, comme j'ai dit qu'on faisoit le mot de Jakin, lorsqu'on appréhende d'être surpris par quelqu'un qui s'annonceroit pour Compagnon, sans l'être véritablement.

Le secret de la Réception des Maitres ne consiste que dans une cérémonie assez singulière, & sur laquelle je vais apprendre aux Maitres même reçus depuis longtems, quelques traits qu'ils ignorent absolument.

Lorsqu'il s'agit de recevoir un Maitre, la salle de Réception est déco-

76 LE SECRET DES

décorée de la même façon que pour la Réception des Apprentifs Bt des Compagnons; mais il y a plus de figures dans l'espace qui est décrit au milieu. Outre les flambeaux placés en triangle, & les deux fameuses Colonnes dont j'ai parlé, on y décrit, du mieux que l'on peut, quelque chose qui ressemble à un bâtiment qu'ils appellent Palais Mosaïque. On y dépeint aussi deux autres figures; l'une s'appelle la Houpe dentelée, & l'autre le Dais parsemé d'étoiles. Il y a aussi une Ligne perpendiculaire, sous la sigure d'un instrument de Maçonnerie, que les Ouvriers ordinaires appellent le plomb ou l'aplomb. La pierre qui a servi à ces figures, reste sur le plancher de la chambre de Réception. On y voit de plus une espèce de repré-

présentation, qui désigne le Tombeau de Hiram. Les Francs-Macons font en cérémonie beaucoup de lamentations for la mort de cet Hiram, décédé il y a bientôt trois mille ansa Ceci me paroit avoir quelque ressemblance avec les Fêtes que les Anciens solennisoient autrefois fi lugubrement, à l'occasion de la mort du malheureux Amant de la tendre Vénus. On faire que pendant plusieurs siècles, les femmes Paiennes, aucertain jour marqué océlébroient par les accens les plus douloureux la mort cruellend'Adonis. she miner all el mane al

qui ne connoissent cet Hiram que de nom, sans savoir ce qu'il étoit. Quelques uns croyent qu'il s'agit de Hiram Roi de Tyr, qui sit alliance avec Salomon, & qui sui fournit abondamment tous les ma-

tć-

tériaux nécessaires pour la construction du Temple. On croit devoir aujourd'hui des larmes à la mémoire d'un Prince qui s'est prêré autresois à l'élévation d'un édifice, dont on projette le rétablissement.

Francs-Maçons, étoit bien élois gné d'être Roi de Tyre el C'étoit un excellent Ouvrier pour toutest fortes d'ouvrages en métalit comme or, argent & cuivre l'hétoit fils d'un Tyrien, & d'une femme de la Tribu de Nephtali (a). Salomon le fit venir de Tyr, pour travailler-auxornemens du Tem-

(a) Salonon tulis Hiram dei Tro, filtum mulieris vidua de Tribu Nephtali, artificem ararium, & plenum. dostrina ad faciendum onne opus ex are; III. Reg. VII. vs. 1318 seq.

-0,3

ple. On voit au quatrième Livre des Rois, le détail des ouvrages qu'il fit pour l'embellissement de cet édifice. Entre autres ouvrages, il est fait mention dans l'Ecriture Sainte de deux Colonnes de cuivre, qui avoient chacune dix huit coudées de haut & douze de tour, au-dessus desquelles étoient des corniches de fonte en forme de Lys. Ce fut lui qui donna des noms à ces deux Colonnes: il appella celle qui étoit à droite Jakin, & celle de la gauche Booz (a). Voilà cet Hiram que l'on regrette aujourd'hui. Je crois qu'il y aura quelques Maitres qui m'auront obli-

ga-

as number of

Aug /

⁽a) Et statuit (Hiram) duas columnas in porticu Templi: cumque statuisset columnam dexteram, vocavit eam nomine Jachin: similiter erexit columnam secundam, & vocavit nomen ejus Booz. Ibid. vs. 21.

gation de cet éclaireissement; on est toujours bien aise de savoir pour qui l'on pleure. Au reste, je pense qu'il ne faudroit pas tant s'assiger de la mort de Hiram: si les Francs-Maçons n'ont besoin que d'Ouvriers habiles, ils trouveront parmi nos Modernes de quoi se consoler de la perte des Anciens.

Cette dernière Réception n'est que de pure cérémonie; on n'y apprend presque rien de nouveau, si ce n'est l'addition d'un signe qu'on nomme Pédestral; il se fait en plaçant ses pieds de façon qu'ils puissent former une Equerre. On explique allégoriquement cette sigure; elle signisse, qu'un Frère doit toujours avoir en vue l'équité & la justice, la sidélité à son Roi, se être irrépréhensible dans ses inocurs.

Voilà

Voilà donc les quatre Signes principaux, qui caractérisent les Francs-Maçons.

Le Guttural, ainsi appelléparce qu'on porte la main à la gorge en

formant une équerre.

Le Manuel, dans lequel on le souche les jointures des doigts.

- Le Petteral, où l'on porte la main en équerre sur le cœut. Et le Pédestrul, qui prend son nom de la position des pieds. TAN l'égard des mots que l'on prononce pour constater la vérité des fignes de la Maçonnerie , il n'y a que les deux dont j'ai parlé d'Heffis, avoit Jakin (H'y a Juchin dans l'Ecriture Sainte) & Le premier est pour les Apprentifs, & ils n'ont que celuilà. Les Compagnons & les Mai tres le servent des deux, et cela se pratique ainsi: Après que l'on a . . 1 fait

fait les premiers signes, qui sont de porter la main en équerre au cou, de frapper ensuite sur la basque droite de l'habit, de se presser mutuellement la jointure doigts, & de prononcer le mot TAKIN; on met la main en équerre sur la poitrine, & on prononce Booz avec les mêmes précautions que l'on a observées au premier. Les Maitres n'ont point d'autres mots qui les distinguent des Compagnons; ils observent seulement de s'embrasser, en pasfant le bras par-dessus l'épaule: voilà leur Distinctif, qui est suivi du signé Pédestral. Tout cela se pratique avec tant de circonspection, qu'il est difficile à tout autre qu'à un Franc-Maçon de s'en apperce-VOICE

Je yais reprendre à présent l'endroit de la Réception d'un Apprentif, tif, où j'en étois resté. Je ne suis pas sûr de ne pas tomber ici dans quelques redites, parce que je n'ai pas sous les yeux la feuille où j'en ai parlé: je vais à tout hazard reprendre du mieux que je pourrai le fil de ma narration. On m'excusera, si je me répète; mais dans une affaire qui pent intéresser, j'aime mieux dire deux sois la même chose, que d'omettre la moindre particularité.

Lorsque le Récipiendaire a prêté serment, le Vénérable Grand-Maitre l'embrasse, en lui disant : Jusqu'ici je vous ai parlé en Maitre, je vais à présent vous traiter en Frère. Il le fait passer à côté de lui. C'est alors qu'on lui donne le Tablier de Maçon, & deux paires de Gands, l'une pour lui, & l'autre pour sa Maçonne. Le second Surveillant lui dit alors :

84 IR SECRET DES

Nous vous donnous ces gands, comme à notre Prère; si en voulà une paire pour votre Maçonne, on pour la plus fidèle. Les, femmes croyene que nous fommes bars ennemis, vous teur pronvereu pur-là que nous penfons à elles. Le nouveau-reçu embralle ensuire les Maitres, les Compagnous & les Apprentis; après celus on se met à table.

Le Vénérable se place à l'Orient; les Surveillans à l'Occident, les Maitres & Compagnons au Midi, & les Apprentiss au Nord; le nouveau reçu occupe la place d'honneur à vôré du Vénérable. Chacun est servi par son Domestique, qui pe peut pourtant saire cente sontion que lorsqu'il est reçu Franc-Maçon (a). La vérémo-

(a) Les Françs-Magons ont cru devoir aussi

FRANCS-MAÇONA 85

nie de la Réception des Domestiques est la même que celle des Apprentiss; ils ne savent que le mot de Jakin; ils n'ont aussi que les premiers Signes, & ne peuvent jamais parvenir à la Maitrise.

Le service des Domestiques se borne à mettre les plats sur la table, & à changer les couverts. Il est rare qu'on se fasse servir à boire: communément chacun a sa bouteille, ou barique, devant soi. Voici comme on solennise la première santé, qui est celle du Roi.

Le

aussi admettre dans seur Ordre la plupart des Maitres Traiteurs, & leurs premiers Garçons; parce que, comme ils choisissent ordinairement seurs maisons pour leurs Assemblées, cela fait qu'ils y sont plus en sureté; le Maitre & les Garçons s'intéressent à éloigner les Profanes.

F 3

Le Vénérable frappe un coup sur la table, le premier & le second Surveillant sont la même chose: alors toute l'Assemblée tourne les yeux vers le Vénérable,
& se prépare à écouter avec attention ce que l'on va dire. Car il faut remarquer, que lorsqu'on frappe sur la table, ce n'est pas toujours pour porter une santé; cela se sait aussi, toutes les sois qu'on a à dire quelque chose qui intéresse la Maçonnerie en général, ou seulement les Frères de la Loge.

Lorsque le second Surveillant a frappé, le Vénérable se lève, il porte la main en équerre sur le cœur, & dit : A l'Ordre, mes Frères. Le premier & le second Surveillans répètent la même chose. Le Vénérable ajoute : Chargez, mes Frères, pour une santé.

té. Ceci est répété de même par les Surveillans. Chacun met alors dans son Canon, autant de Poudre, tant rouge que blanche, qu'il juge à propos; on ne gêne personne sur la quantité, ni sur la qualité. Lorsque les Canons sont en état, le premier Surveillant dit au Grand - Maitre: Vénérable, nous sommes. chargés. Le Grand-Maitre dit alors: Premier & second Surveillans, Frères & Compagnons de cette Loge, nous allons boire à la santé du Roi notre auguste Maitre, à qui Dieu donne une santé parfaite & une longue suite de prospérités! Le premier Surveillant répète ce qu'a dit le Grand-Maitre. J'ai oublié de dire, qu'il interpelle toujours l'Assemblée en commençant par les Dignités; ainsi il dit alors: Très-Vénérable,

Après cette derniere répétition, le Vénérable Grand-Mairre die: Second Surveillant, commander l'Ordra. Alors celui-ci dit: Mes. Frères, regardez le Vénérable; & en portant la main à son Canon, il ordonne ainfi l'Exercice: Portez la main droite à vos armes: on met la main à son Canon, mais sans le lever. En jane: on élève son Canon, & on l'avanse devant foi. Fen, grand few; d'est pour le Roi notre Maitre. Chacun boit alors, & on a toujours les yeux sur le Vénérable, ann de ne retirer fon Canon qu'a-

près qu'il a fini de boire. Le se-

cond

FRANCS-Maçons. 89

cond Surveillant, qui regarde aussile. Vénérable, suit le mouvement de son bras, & toute l'Assemblée les suit l'un & l'autre. En retirant son Canon, on présente les armes; ensuire on le porte à gauche & à droire; cet Exercice se fair trois sois de suite. On remet après ensemble, & en trois tems, les Canons sur la table; on se frappe trois sois dans les mains; & on crie trois sois vivat.

La scrupuleuse uniformité qui règne dans cet Exercice, & la sage gaicté qui pare le visage des Frères, & qui reçoit encore les agrémens les plus viss par la joie dont tout bon François est tonjours pénétré, lorsqu'il peut témoigner solennellement son zèle pour son Roi; tout cela forme, dit-on, un point de vue ravissant, qui seul attireroit à l'Ordre ceux même

Down by Google

. (

me qui paroissent aujourd'hui dans les dispositions les moins favorables pour les Francs - Ma-

çons.

Je me souviens d'avoir dit, qu'après la santé du Roi, on buvoit celle du Très-Vénérable Grand-Maitre, Chef de l'Ordre; & qu'on buvoit ensuite celle du Vénérable Grand-Maitre de la Loge où l'on se trouve; celles des Surveillans, du Récipiendaire & des Frères, &c. Tout cela se fait avec grande cérémonie.

Il est à propos d'observer, que quoique ce soit presque toujours le Vénérable de la Loge qui propose de boire à la santé de quelqu'un, il est pourtant permis au premier ou second Surveillant, & même à tout autre, de demander à porter une santé. Voici comme cela se fait.

Cc-

Francs-Macons. 91

Celui qui veut proposer une santé, frappe un coup sur la table; tout le monde prête silence. Alors le proposant dit: Venérable. premier & second Surveillans. Frères & Compagnons de cette Loge, je vous porte la santé de tel. Si c'est à un des Dignitaires que l'on boit, on ne le nomme point dans le compliment qu'on adresse aux Dignités. Par exemple, si c'est au Vénérable, on commence par dire: Premier & second Surveillans, Frères, &c. Si c'est au premier Surveillant, on dit: Vénérable, second Surveillant, Frères, &c.

Celui à la santé duquel on boit, doit se tenir assis pendant que l'on boit; il ne se lève que lorsque l'on a fini la cérémonie, & que tout le monde s'est assis. Alors il remercie le Vénérable, le premier Comme toutes les cérémonics qui s'observent pour les santés prennent bien du tems, & qu'il pourroit se trouver quelqu'un des Frères assez altéré pour avoir besoin de boire dans les intervalles, on accorde à chacun la liberté de boire à sa fantaisse; & ceux qui boivent ainsi, le font, pour ainsi dire, en cachette, c'est-à-dire, sans les cérémonics usitées.

Je n'entreprendrai pas d'exprimer le plaisir singulier, que goûtent les Françs-Maçons dans cette manière de porter des santés: eux seuls le sentent, & ne pourroient

roient pas le rendre. Jui oui dine en propres termes à des Enthquilaites de l'Ordre, qu'à ce sujet, le sentiment ne pouvoit rien

prêter à l'expression.

Quoique la manière dont on porte les lamés occupe une bonne partie du tems que les Francs-Macons conferent à leurs Affemblées il leue en relle cependant affez pour le processer mutuellement des in? Amelions, qui sont toujours très finisfailantes, tarit par rapport aux choses mêmes qu'on y apprend, que par tupport à la manière dont elles sont enseignées. Quand on veut former un Frère nouvellement recu. on lui fait quelques questions sur les Usages de l'Ordre. 5'il ne le sent pas affez fort pour répondre, il met la main en équence fur la poitrine, & fait une inclination: cela veut dire; qu'il demanmande grace pour la réponse. Alors le Vénérable s'adresse à un plus ancien, en lui disant, par exemple: Frère N. que faut-il pour faire une Loge? Le Frère répond: Vénérable, trois la forment, cinq la composent, & sept

la rendent parfaite.

A l'égard des Maitres, on leur fait des questions bien plus relevées; ou plutôt, sur une question très simple, le Maitre interrogé répond de la façon la plus sublime. Par exemple, le Vénérable Grand-Maitre dit à un Surveillant: Frère, d'où venez-vous? Celui-ci répond: Vénérable, je viens de la Loge de Saint Jean. Le Vénérable reprend: Qu'y avez-vous vu, quand vous avez pu voir? Le Surveillant répond: Vénérable, j'ai vu trois grandes Lumières, le Palais Mosaique, le Dais

Dais parsemé d'étoiles, la Houpe dentelée, la Ligne perpendiculaire, la Pierre à tracer, &c. On ne peut rien voir de mieux détaillé que cette réponse, & quoiqu'elle né paroisse pas absolument bien claire, elle satisfait infiniment les Frères qui l'entendent, & elle cause un plaisir bien vif à toute la compagnie. De tems en tems on fait aussi répéter les Signes de la Maçonnerie. Ceux qui les possèdent parfaitement piles font avec une dignité qui charme les spectateurs; & ceux qui ne sont pas encore bien formés, ou qui sont un peu gauches dans leurs façons, procurent quelquefois de l'amusement aux Frères, par l'embarras qu'ils éprouvent à se perfectionner dans la formation des Signes. Il seroit inutile d'entrer dans un plus long détail des matières sur lesquelles peupeuvent rouler les instructions ou les conversations des Frères de la Maçonnerie; tout est à peu près de la même force que ce que je

viens de rapporter.

C'est donc en vain qu'on a voulu répandre sur l'Ordre des Francs-Maçons les soupçons les plus odieux ; les plaisirs qu'ils goûtent colemble n'entrien que de très pur, St d'uniformité qui y règne n'occasionne jamais l'ennui, parce qu'ils s'aiment tendrement les uns les autets. Je conçois ibien, quie tout autre qu'un Franc - Maçon s'amufenoie à peine de bien des élioses, qui paroissent faire les délices de leur Société: mais tont ceci est une affaire de sentiment, sondé sur l'expérience. Quand on est Franç-Maçon, tout ce qui concerne l'Ori dre affecte fingulièrement l'elprit & le cour. Ce qui seroit infipide -2223

de pour un Profane, devient un plaisir très vif pour un Franc-Maçon: c'est un effet bien marqué de ce qu'on appelle une grace d'état.

Il n'y a donc rien que de très simple & de très innocent, dans les conversations que les Francs-Maçons tiennent à table; & la pureté des sentimens qui distingue cette Société de tant d'autres, tire encore un nouvel éclat des Hymnes joyeuses que les Frères chantent entre eux, lorsqu'on a tenu table pendant quelque tems.

On sait que c'est assez souvent par les Chansons, que le caractère de chaque Particulier se maniseste. Tel par état, ou par respect pour son âge, ne tiendra que des discours convenables; qui, à la fin d'un repas, l'esprit un peu échaussé par les vapeurs d'une sève agréable, croit G

pouvoir s'échaper un peu, & côtoyer, pour ainsi dire, l'indécence, s'il ne s'y livre pas totalement. C'est une maxime assez ordinaire. Tout est permis en chantant. Les Francs-Macons ne l'ont point adoptée, & leurs Chansons, aussi pures & aussi simples que leurs discours, annoncent également la gaieté & l'innocence. Il sera facile au Lecteur d'en juger par luimême; je donnerai à la fin de cet Ouvrage un Recueil assez curieux de leurs principales Chansons.

C'est par-tout une impolitesse: lorsqu'on est à table, de parler à l'oreille de son voisin; mais communément, ce n'est qu'une impolitesse. C'est un crime chez les Francs-Maçons, qui est puni plus ou moins sévèrement, à proportion que le Frère qui a prévariqué est plus ou moins entêté. J'ob-CI-

ferverai iel, à la honte de nos François, que c'est chez eux que l'on a été obligé de faire usage, pour la première sois, de la Formule singulière, consactée pour l'Exclusion d'un Franc-Maçon.

Le Vénérable ne procède pas d'abord à la rigueur; il commence par avertir avec douceur, & lorse que le Frère qui a manqué se range à son devoir, il n'est condamné qu'à une amende. J'ai dit ci-des sus, qu'elle étoit toujours au profit des Pauvres, parce que ç'a toujours été l'usage parmi les Francs-Maçons. On a jugé à propos dans quelques Loges modernes, de garder cet argent pour se régaler en commun.

Lorsque le Frère qui a été admonesté n'a pas égard aux remontrances du Vénérable, on agit contre lui à la rigueur, si le cas pa-G 2 roit

100 LE SECRET DES

roit l'exiger. Le Vénérable confulte, ou va aux opinions; & lorsque les avis se réunissent pour l'Exclusion d'un Frère, voici comme on y procède. Le Vénérable frappe sur la table, & dit: Al'Ordre, mes Frères. Les Surveillans frappent aussi, & répètent ce qu'a dit le Vénérable. Lorsque tout le monde paroit attentif à l'Ordre donné, le Vénérable met la main en équerre sur sa poitrine, il s'adresse au premier ou au second Surveillant, & il lui dit: Frère, pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maçon? Celui qui est interrogé répond: Vénérable, c'est parce que j'étois dans les ténèbres, & que je voulois voir le, jour. Le Vénérable: Comment avez-vous été reçu Maçon? Réponse: Vénérable, par trois grands coups. Le Vénérable: Que

Que signifient ces trois grands coups? Réponse: Frappez, on vous ouvrira; demandez, on vous donnera; présentez-vous, & l'on vous recevra. Le Vénérable: Quand vous avez été reçu, qu'avez - vous vu? Réponse: Vénérable, rien que je puisse comprendre. Le Vénérable: Comment étiez-vous vetu, quand vous avez été reçu en Loge? Réponse: Vénérable, je n'étois ni nud, ni vétu; j'étois pourtant d'une maniere décente. Le Vénérable: Où se tenoit le Vénérable; quand vous avez été reçu? Réponse: Vénérable, à l'Orient. Le Vénérable: Pourquoi à l'Orient? Réponse: Vénérable, parce que, comme le Soleil se leve en Orient, le Venérable s'y tient pour ouvrir aux Ouvriers, & pour éclairer la Loge. Le Vénéra-

102 LEGSECRET DE

nérable: Où se tenoient les Surveillans? Réponse: Vénérable, en Occident. Le Vénérable: Pourguoi en Occident? Réponse: Parce que, comme le Soleil se couche en Occident, les Surveillans s'y tiennent pour payer les Ouvriers, & pour fermer la Loge.

Le Vénérable prononce alors la Sentence d'Exclusion, en difant: Premier en second Surveillans, Frères et Campagnons de cette Loge, la Loge est fermée. Les Surveillans répètent la même chose. Le Vénérable dit alors au Frère qui a manqué, que c'est par rapport à la faute qu'il a commise, & qu'il par pas voulu réparer, qu'on a sermé la Loge. Dès-là, celui qui est l'objet de la réprimande; est exclus de l'Ordre; il n'est plus sait mention

tion de lui, lorsqu'on invite les Frères pour assister à une Réception; & on a soin en même tems de faire avertir les autres Loges du caractère peu sociable de celui contre lequel on s'est trouvé dans l'obligation de sévir : alors il ne doit être admis nulle part, c'est un des Statuts de l'Ordre.

Au reste, il faut que l'obstination d'un Frère soit poussée un peu loin, pour qu'on en vienne à une telle extrémité. Un Ordre qui ne respire que la douceur, la tranquillité & la paix, ne permet pas qu'on prononce contre un des Membres aucun Arrêt rigoureux, sans avoir tenté auparavant toutes les voies possibles de conciliation.

Une interruption aussi affligeante doit altérer considérablement le plaisir que goûtent les Frères à G 4 chan-

104 LE SECRET DES

chanter les Hymnes de leur Ordre: Cependant, comme il est de règle de chanter dans les Assemblées ordinaires, on reprend le fil des Chan-, sons, lorsque le calme est entièrement rétabli. l'ai déja dit, que l'on finissoit par la Chanson des, Apprentifs; & j'ai fait observer que les Domestiques on Frères-Servans venoient alors se mettre en rang avec les Maitres. l'ai décrit au même endroit, de quelle façon on se conduisoit dans cette dernière cérémonie; ainsi je me crois dispensé d'en parler ici davantage. Je pourrai quelque jour entrer dans un plus grand détail, lorsque je donnerai une Histoire complette de cet Ordre. On y verra son origine, ses progrès, ses variations: peut-être aussi que ce qui se passe aujourd'hui, me fournira l'Histoire de sa décadence & de sa ruine. Cct

FRANCS-MAÇONS. 105

Cet Ordre; quoique parvenu chez les François, auroit pu s'y conserver dans toute sa dignité, si l'on cût apporté plus d'attention & de discernement dans le choix que l'on a fait de ceux qui demandoient à y être admis. Je ne dis pas qu'il eût falu exiger de la naissance, ou des talens supérieurs : il auroit suffi de s'attacher principalement à l'éducation, & aux sent timens; en un mot, aux qualités de l'esprit & du cœur. On n'auroit pas multiplié à l'infini une Société, qui ne se soutiendra jamais que par le mérite marqué de ses Membres.

Je ne suis point de l'opinion de ceux qui croyent que les sentimens, ou les mœurs, appartienment à un Quartier plutôt qu'à un autre. On pense actuellement aussi bien au Marais qu'au Faux.

G 5 bourg

106 LE SECRET DES

bourg Saint Germain, & bientôt on y parlera la même Langue, & on y aura les manières aussi nobles. J'observerai cependant à l'égard des Francs-Maçons, que ce préjugé de mérite local pourroit a-

voir quelque lieu.

L'époque de leur décadence peut se rapporter au tems où cette Société s'est étendue vers la rue Saint Denis: c'est là qu'en arrivant elle s'est sentie frappée d'insluences malignes, qui ont altéré d'abord la régularité de ses traits, & l'ont ensuite entièrement désigurée par le commerce de la rue des Lombards. Je laisse aux véritables & zélés Francs-Maçons le soin de faire entendre clairement ce que je dis ici; ils y sont intéressés.

Ce qui est certain, c'est que, par une trop grande facilité, on a admis à la Dignité de Compagnons

FRANCS+MAÇONS. 107

& de Maitres, des gens qui dans des Loges bien réglées n'auroient pas eu les qualités requises pour être Frères-Servans. On a été plus loin: la religion du Grand-Maitre a été surprise au point de lui faire accorder des Patentes de Maitres de Loge, à des personnes incapables de commander dans la plus vile Classe des Profanes. Alors, pour la première fois, la Maçonnerie étonnée a vu avec horreur s'introduire dans son sein le méprisable Intérêt, & l'Indécence grossière.

Lorsque des gens de certaine étoffe sont curieux de faire une Société, que ne cherchent-ils dans leur Espèce de quoi la former?

Le sage Anglois, chez qui la Maçonnerie a pris naissance, nous fournit des exemples de quantité de Sociétés, aussi différentes entre

108 LE SECRET DES

tre elles, qu'il y a de différentes Classes de Sujets dans un Etat; & ce qu'il y a de remarquable, à la honte de certains François intrus dans la Maçonnerie, c'est que les Sociétés même du plus bas étage observent toujours à leur façon la plus exacte décence. Il y a entre autres à Londres une Société qu'on appelle la Cotterie de deux sols, ainsi nommée, parce que chaque Associé met deux sols sur la table en entrant dans l'Assemblée. Cette Confrérie n'est composée que d'Artisans très grossiers, parmi lesquels on n'a jamais entendu dire qu'il se soit rien passé de contraire au bon Ordre. La Vertu les unit : elle est véritablement un peu grossière, mais c'est la Vertu de leur état. Ces Associés ont des Statuts assez conformes à leur grofsièreté. le ne citerai pour exemple que le IV.

FRANCS-MAÇONS. 109

IV. Article dé leur Réglement, qui est conçu en ces termes: Si quelqu'un jure, ou dit des paroles choquantes à un autre, son voi-sin peut lui donner un coup de pied sur les os des jambes (a). Cette façon singulière d'avertir son voisin me paroit assez expressive. Ce qui est admirable, c'est que lorsqu'on en a fait usage, il n'en est jamais résulté aucun desordre; au contraire, celui qui est averti de cette manière ne s'en fâche point, il se tient pour bien averti, & il se corrige.

On auroit pu de même former à Paris des Sociétés convenables au génie & aux manières de quantité de Particuliers (b), qui ne sont point

(a) Ceci est tiré du Spectateur.

⁽b) Ceux qui connoissent un peu les Habitans de certains Quartiers Marchands,

110 LE SECRET DES

point faits pour pratiquer des perfonnes qui pensent. On leur auroit donné des Réglemens à leur portée. Celui que je viens de citer auroit pu y figurer d'autant mieux, qu'ils y sont accoutumés : comme dans leurs quarts - d'heures d'enjouement, ou lorsque la vente ne donne pas, ils se livrent volontiers à ce noble exercice, ils auroient pu s'en servir aussi pours'avertir charitablement de leursfautes.

Le Très-Vénérable qui est aujourd'hui à la tête de l'Ordre, va, dit-on, travailler efficacement à écarter de la Confrérie Maçonne tout

font assez au fait des saçons singulières avec lesquelles ces Messieurs s'abordent réciproquement. A la rudesse de leurs gestes & à la grossièreté de leurs discours, il semble qu'ils disputent continuellement ensemble d'impolitesse.

FRANCS-MAÇONS, 111

tout ce qui n'est pas digne d'elle. Ce grand ouvrage avoit été projetté par son illustre Prédécesseur, qu'une mort prématurée vient d'enlever au Monde & à la Ma-

çonnerie.

On a remarqué, que les Francs-Maçons Parisiens n'ont pas eu l'attention de faire faire un Service pour le repos de l'Ame de ce dernier Grand-Maitre. Les uns ont cru, que par un privilège spécial, un véritable Maçon, & à plus forte raison, celui qui est revétu de l'auguste Dignité de Très-Vénérable, prenoit en quittant ce Monde un libre essor vers le Ciel, sans appréhender aucun écart sur la route.

D'autres ont imaginé, qu'en recevant des Anglois l'Ordre Franc-Maçon, les Associés avoient peutêtre hérité en même tems du peu de

112 LE SECRET &c.

de goût que cette Nation paroit a-

voir pour le Purgatoire.

Quelle que puisse être la taison qui a fait omettre ce Service, les Francs-Maçons Normands ont agi tout autrement: ils ont ordonné une Pompe funèbre dans l'Eglise des Jacobins de Rouen, ilsen ont fait les honneurs, l'invitation a été solennelle, & les Frères des sept Loges de Rouen s'y sont transportés vétus de deuil; ils ont observé, autant que la circonstance le leur a permis, les cérémonies de leur Ordre, en ordonnant qu'on marcheroit trois à trois à la Pompe firnèbre. Cela a été ponctuellement exécuté, à l'honneur de la Maçonnerie, & à l'édification de tous les Fidèles Normands.

$\mathbf{F} \mathbf{I} \mathbf{N}$

SUP-

SUPPLEMENT

A U

SECRET

DES

FRANCS-MAÇONS.

A

Transen by Google



DU

MAITRE.



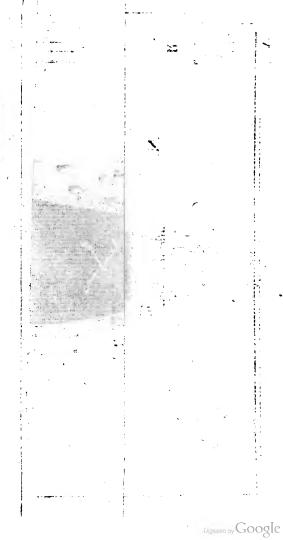
Apprentif-Compagnon qui veut se faire recevoir *Maitre*, doit s'adresser à quelque Maitre

déja reçu; de la même manière qu'un *Profane* qui veut devenir Franc-Maçon, est obligé de s'adresser à quelqu'un des Frères, pour se faire proposer. La proposition du Maitre, & la réponse de la Loge, se font avec les mêmes cérémonies qui se pratiquent à l'édH 2 gard

gard des Profanes; c'est-à-dire, que sur le témoignage du Proposant, le Postulant est accepté, & qu'on lui sixe un jour pour sa Réception, qui se fait de la manière suivante.

Le Récipiendaire n'a ni les yeux bandés, ni le genou découvert, ni un soulier en pantousle, & l'on n'observe point non plus qu'il soit dépourvu de tous métaux, ainsi qu'on le fait à la Réception de l'Apprentif - Compagnon. Il est habillé comme bon lui semble, excepté qu'il est sans épée, & qu'il porte son Tablier en Compagnon (a). Il se tient seulement à la porte en dehors de la Loge, jusqu'à ce que le second Surveil-

⁽x) Le Compagnon attache la bavette de son Tablier à son habit, le Maitre la laisse tomber sur le Tablier.



Loges de Maitre.

DU MAITRE. 117

weillant le fasse entrer; & on lui donne pour compagnie un Frère Apprentif, Compagnon Maitre, que l'on nomme en cè cas le Frère terrible, qui est celui qui le doit proposer, & remettre entre les mains du second Surveillant. On ne permet point à ceux qui ne sont qu'Apprentifs-Compagnons, d'assister à la Réception des Maitres.

Dans la chambre où se fait cette cérémonie, on trace sur le plancher la Loge du Maitre, qui est la forme d'un Cercueil entouré de larmes (a). Sur l'un des bouts du Cercueil, on dessine une Tête de mort; sur l'autre, deux Os en sautoir; & l'on écrit au mi-

Logo du Maitre,

TIS RECEPTION

milieu Jehova, ancien Mot da Maitre. Devant le Cercueil, on trace un Compas ouvert; à l'autre bout, une Equerre; & à main droite, une Montagne, sur le sommet de laquelle est une branche d'Acacia; & l'on marque, comme sur la Loge de l'Apprentif-Compagnon, les quatre Points cardinaux. On illumine ce Dessein de neuf bougies, savoir trois à l'Orient, trois au Midi, & trois à l'Occident: & autour l'on poste trois Frères, l'un au Septentrion, l'autre au Midi, & le troisième à l'Orient, qui tiennent chacun un Rouleau de papier, ou de quelque autre matière flexible, caché fous l'habit.

Après quoi le Grand-Maitre de la Loge, que l'on nomme pour-lors Très-Respettable, prend sa place, & se met devant une espè-

DUIMAITRE. 119

espèce de petit Autel qui est à l'Orient, fur lequel est le Livre de l'Evangile, & un petit Maillet. Le premier & le second Surveillans, qu'on appelle alors Vénérables de l'Occident, debout vis-à-vis du Grand-Maitre, aux deux coins de la Loge. Les autres Officiers, qui consistent en un Orateur, un Secrétaire, un Trésorier, & un autre qui est pour faire faire silence, se placent indifféremment autour de la Loge, avec les autres Frères. Il y en la un seulement, qui se tient à la porte en dedans de la Loge, & qui fait sentinelle, une épée nuo à chaque main, l'une la pointe en haut, & l'autre la pointe en bas: celle-ci, qu'il tient de la main gauche, est pour donner au second Surveillant, quand il fait entrer le Recipiendaire. remer of no aroll.

ob H 4 Tout

Tout le monde amfi placé, le Grand-Maitre fait le fighe, de Maitre, qui est de ponter la main droite mo defius de da rête, the revers tourné du côté du front, his guatre doigns létendus & forrés, de pouce écarre, de de la porten ainfi dans le creux de l'estomad: Enfuite il Odien Mes Fre res, nidez-moi à ouvrir la Loi ge, Auquoi, to premier Surveillant reporte : Altons , imes Fre pes, michtordes. Auffitorils fong tous de ligar de Maitre, de les seni dans la demière anicule de ce: figne i, stout ld tems quelle Grand Waitre fair alternative mentriqueldues dueltions du Caséchisme qui suis, au promier & au second Surveillans, Bc. jusque co qu'il dist cusin : Mas Brereis le Lege of owners, and the mo

Alors on se remet dans l'aritàn

DUIMAITRE, 121

de que l'on veut, & le Frère terrible frappe à la porte trois fois trois coups (a). Le Grand-Maitre hu répond en frappant de même, avec fon petit mailler, trois fois trois coups fur l'Autel qui est devant lui. Enfuite le second Surveillant fait le signe de Maitre, & faisant une profonde inclination au Grand - Maitre, il va ouvrir la porte, & demande à celui qui a frappe: Que souhaitez-vous, Frère? L'autre repond : C'est un Apprentif-Compagnon-Maçon, qui desire d'être reçu Maitre. Le second Surveillant reprend : A-t-il fait son ! smet I Grand laitre.

(a) On frappe d'abord deux petits coups, près à près; mais on laisse un peu plus d'intervalle entre le second & le troissème, que l'on frappe aussi plus fort. Cela se repète trois fois. La même gradation de force & de vitesse s'observe aussi à table, lorsqu'on frappe des mains après avoir bu.

H 5

tems? son Maitre est-il content de lui? Oui, Vénérable, répond le Frère terrible. Après cela, le Surveillant ferme la porte, vient se remettre à sa place, en faisant le signe de Maitre & la révérence; puis il dit, en s'adressant au Grand-Maitre: Très-Respectable, c'est un Apprentif-Compagnon qui desire d'être reçu Maitre. A-t-il fait son tems ? Son Maitre est-il content de lui? l'en jugez - vous digne? demande le Grand-Maitre, Oui., Très - Refpectable, répond le second Surveillant. Faites-le donc entrer. reprend le Grand-Maitre. A ces mots, le second Surveillant, après avoir fait encore le même signe & l'inclination qu'il a déja faite deux fois, va demander au Frère qui fait sentinelle, l'épée qu'il tient de la main gauche, la prend aussi de

DU MAITRE. 723

de la même main, & de la droite ouvre brusquement la porte, en présentant la pointe de son épée au Récipiendaire, à qui il dit en même tems de la prendre par ce bout-là, de la main droite, de la poser sur sa mammelle gauche, & de la tenir ainsi jusqu'à ce qu'on lui dise de l'ôter. Cela fait, il le prend de la main droite par l'autre main, & le fait entrer de cette façon dans la chambre de Réception, lui fait faire trois fois (a) le tour de la Loge, (le dos tourné vers le milieu de la Loge, où est la figure du Cercueil,) en commençant par l'Occident, toujours dans la même attitude, à la réserve que chaque fois qu'ils passent devant le Grand-Maitre, le Récipien-

⁽a) Neuf fois, dans quelques Loges; & dans d'autres, une fois.

piendaire quitte la pointe de l'épée de la main de son Conducteur, & fait, en s'inclinant, le signe de Compagnon. Le Grand-Maitre & tous les autres Frères lui répondent par le signe de Maitre: après quoi, le second Survoillant & le Récipiendaire se remettent dans leur première posture, & contimuent leur route, en faisant toujours la même cérémonie à chaque tour.

Il faut observer ici, qu'avant que d'introduire le Récipiendaire dans la Loge, le Grand-Maitre ordonne au dernier-reçu des Maitres, de s'étendre par terre sur la figure du Cercueil dont j'ai parlé, le vi-sage en haut, le bras gauche étendu le long de la cuisse, le droit plié sur la poitrine de façon que la main touche l'endroit du cœur, cette même main couverte du tablier, que

DU MALITRE, 125

que l'on relève pour cela, & le visage couvert du Linge reint de sang, dont je parlerai tout à l'heure.

Le dernier tour achevé, le Récipiendaire se trouve vis-à-vis du Grand-Maitre, & entre les deux Surveillans. Alors le Grand-Maitre s'avance vers le Frère qui est étendu par terre, & le relève avec les mêmes cérémonies qu'il employe pour relever le Récipiendaire, & que l'on verra dans la suite. Cela fait, le second Surveillant remet l'épée à celui à qui il l'avoit prise, & frappe trois fois trois coups sur l'épaule du premier Surveillant, en passant la main par derrière le Récipiendaire. Alors le premier Surveillant lui demandc: Que souhaitez-vous, Vénérable? Il répond: C'est un Apprentif - Compagnon . Maçon, qui

qui desire d'être reçu Maitre. A-t-il servi son tems? reprend le premier Surveillant. Oui, Vénérable, replique le second. Après cela, le premier Surveillant fait le signe de Maitre, & dit au Grand - Maitre: Tres - Respectable, c'est un Apprentif-Compagnon, qui desire d'être reçu Maitre. Faites-le marcher en Maitre, & me le présentez, répond le Très - Respectable. Alors le premier Surveillant lui fait faire la double Equerre, qui est de mettre les deux talons l'un contre l'autre, & les deux pointes du pied en dehors, de façon qu'ils touchent les bouts de l'Equerre qui est tracée dans la Loge de Maitre. Ensuite, il lui montre la marche de Maitre, qui est de faire le chemin qu'il y a de l'Equerre au Compas, en trois grands

pas égaux, faits un peu en triangle; c'est-à-dire, qu'en partant de l'Equerre, il porte le pied droit en avant un peu vers le Midi; le gauche, en tirant un peu du côté du Septentrion; & pour le dernier pas, il porte le pied droit à la pointe du Compas qui est du côté du Midi, fait suivre le gauche, & assemble les deux talons de façon que cela forme avec le Compas encore une double Equerre. Il est nécessaire d'observer, qu'à chaque pas qu'il fait, les trois Frères dont j'ai parlé, qui tiennent un rouleau de papier, lui en donnent chacun un coup sur les épaules, lorsqu'il passe auprès d'eux

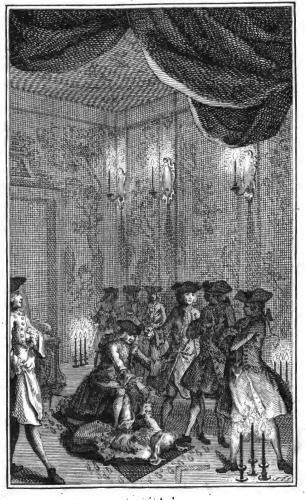
Ces trois pas faits, le Récipiendaire se trouve par conséquent tout auprès & vis-à-vis du Grand-Maitre, qui pour-lors prend son petit mail-

maillet, en disant au Récipiendalm: Premettez - vous, fous la même obligation que vous avez contractée en vous faisant recevoir Apprentif-Compagnon, de garder le Secret des Muitres envers les Compagnons, commo vous avez garde celui des Compagnons envers les Profanes ; & de prendre le parti des Maitres contre les Compagnons rebelles ? Oui, Très-Respectable, dit le Récipiendaire. Moyennant quoi, le Grand-Maitre lui donne trois petits coups de son maillet sur le front; & si-tôt que le troisième coup est donné, les deux Surveillans, qui le tiennent à bralle-corps. le jettent en arrière tout étendu sur la forme du Cercueil qui est tracé sur le plancher: aussi-tor un autre Frère vient, & lui met sur le visage un Linge, qui semble é-

tre teint de sang dans plusieurs endroits. Cette cérémonie faite, le premier Surveillant frappe trois coups dans fa main, & audi - tôt tous les Frères tirent l'épéc, & en présentent la pointe au corps du Récipiendaire. Ils restent tous un instant dans cette attitude. Le Surveillant frappe encore trois autres coups dans fa main: tous les Frères alors remettent l'épée dans le fourreau, & le Grand-Maitre s'approche du Récipiendaire, le prend par l'Index (ou le premier doigt) de la main droite, le pouce appuyé sur la première & grosse jointure, fait semblant de faire un esfort comme pour le relever, & le baissant échaper volontairement en glissant les doigts, il dit: Jakin. Apprès quoi, il le prend encore de la même façon par le second doigt, & le laissant échaper comme le pre-

premier, il dit : Boaz. Ensuite il le prend par le poignet, en lui appuyant les quatre doigts écartés, à demi pliés en forme de serre, sur la jointure du poignet, au dest sus de la paume de la main, son pouce passé entre le pouce & l'Index du Récipiendaire, & lui donne par-là l'attouchement de Maitre: En lui tenant ainsi toujours la main serrée, il lui dit de retirer sa jambe droite vers le corps, & de la plier de façon que le pied puisse porter à plat sur le plancher; c'est-à-dire, que le genou & le pied soient en ligne perpendiculaire, autant qu'il est possible; & lui dit de tenir le corps étendu, ferme, & comme roide. En même tems le Grand-Maitre approche sa jambe droite de celle du Récipiendaire, de manière que le dedans du genou de ľun





fun touche au dedans du genous de l'autre; & ensuite il lui dit des hus passer la main gauche par des sits le cou, & le Grand Maitre, qui en se baissant passe aussi sa main gauche par dessus le cou du Réscipiendaire, le rélève à l'instant, en se joignant à lui pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue; & hui dit alors, partie à l'autre, Mac-benac, qui est le Mot de Maitre.

Alors on lui ôte de dessus la tête, le Linge teint de sang; & le Grand-Maitre lui dit en mémoire de qui on a fait toute cette cérémonie, & l'instruit des Mystères de la Maitrise, qu'on a vus ci-dessus, & qui sont le Signe, l'Attouchement, & le Mot. Moyennant cela, on le reconnoit parmi

mi les Maçons, pour un Frère qui a passé par tous les grades de la Maçonnerie, & qui n'a rien à desirer que de savoir parsaitement le Catéchisme, que je donnerai après avoir rapporté l'Histoire d'Hiram.



ABRE-

李子子的李爷子会子会子会子会子会子会子会子

ABREGÉ

DE L'HISTOIRE

DE HIRAM,

ADONIRAM,

U C

ADORAM.

ARCHITECTE DU TEMPLE

DE SALOMON.

Our comprendre le rapport qu'il y a entre cette Histoire, & la Société des Francs-Maçons, il faut savoir que leur Loge repré-I 3 sen-

sente le Temple de Salomon, & qu'ils donnent le nom d'Hiram à l'Architecte que ce Prince choisit pour la construction de ce fameux édifice.

Quelques-uns prétendent que cet *Hiram*, étoit Roi de Tyr; & d'autres, que c'étoit un célèbre Ouvrier en métaux, que Salomon avoit fait venir des Pays étrangers, & qui fit les deux Colonnes d'airain qu'on voyoit à la porte du Temple, l'une appellée *Jachin*, & l'autre Boaz.

L'Auteur du Secret des Francs-Maçons a raison de dire qu'il ne s'agit point d'Hiram Roi de Tyr, chez les Francs-Maçons. Mais il ne s'agit point non plus, comme il le prétend, de cet Hiram admirable Ouvrier en métaux, que Salomon avoit fait venir de Tyr, & qui sit les deux Colonnes de bron-

DU MAITRE. 135

bronze (*). Quel rapport pourroit avoir un Ouvrier en métaux, avec la Confrérie des Francs - Maçons? Il me semble que la qualité qu'ils prennent de Maçons, le Tablier de peau blanche, la Truelle qu'ils portent, & tous les autres instrumens allégoriques dont ils se décorent en Loge, n'ont rien de commun avec les Orfèvres, les Serruriers, les Fondeurs, ni les Chaudronniers. Mais, outre qu'il n'est point vraisemblable qu'il s'agisse parmi eux, d'Hiram Roi de Tyr, non plus que d'Hiram Ouyrier en métaux; ils conviennent tous que c'est en mémoire de l'Architecte du Temple de Salomon, qu'ils font toutes leurs cérémonies, & principalement celles qu'ils ob-

^(*) Joseph appelle cet Ouyrier Chiram.

136 RECEPTION

servent à la Réception des Maitres. Après cela, comment peut on s'y méprendre, puisque l'Ecriture nous apprend que celui qui conduisoit les travaux pour la construction du Temple de Salomon, s'appelloit Adoniram? Il est vrai que Joseph, dans son Histoire des Juis, dit qu'il se nommoit Adoram: mais cette différence ne doit pas le faire confondre avec Hiram Roi de Tyr, ni avec Hiram Ouvrier en métaux. Il n'est donc pas douteux, que celui dont les Francs-Maçons honorent la mémoire, s'appelloit Adoniram ou Adoram, & que c'est à lui à qui ils prétendent qu'est arrivée l'Avanture tragique, dont je vais faire le récit.

On ne trouve aucuns vestiges de ce trait d'Histoire dans l'Ecriture, ni dans Joseph. Les Francs-Maçons prétendent qu'elle a été pui-

Digness by Google

puisée dans le Thalmud; mais comme je crois qu'il est sort indifférent de savoir d'où elle peut être tirée, je n'ai pas fait de grandes recherches pour m'en assurer. Je me fonde uniquement sur la Tradition reçue parmi les Francs-Macons, & je la rapporte sidèlement, comme ils la racontent tous.

Adoniram, Adoram, ou Hiram, à qui Salomon avoir donné l'intendance & la conduite des travaux de son Temple, avoit un si grand nombre d'Ouvriers à payer, qu'il ne pouvoit les connoitre tous; & pour ne pas risquer de payer l'Apprentis comme le Compagnon, & le Compagnon comme le Maitre, il convint avec chacun d'eux en particulier, de Mots, de Signes & d'Attouchemens différens, pour les distinguer.

Le Mot de l'Apprentif étoit

128 RECEPTION

fachin, nom d'une des deux Colonnes d'airain qui étoient à la porte du Temple, auprès de laquelle ils s'affembloient pour recevoir leur falaire. Leur Signe étoit de porter la main droite sur l'épaule gauche, de la retirer sur la même ligne du côté droit, & de la laisser retomber sur la cuisse: le tout en trois tems. Leur Attouchement étoit d'appuyer le pouce droit sur la première & grosse jointure de l'Index de la main droite de celui à qui ils vouloient se faire connoitre.

Le Mot des Compagnons étoit Boaz: on appelloit ainsi l'autre Colonne d'airain qui étoit à la porte du Temple, où ils s'assembloient aussi pour recevoir leur salaire. Leur Signe étoit de porter la main droite sur la mammelle gauche, les quatre doigts serrés & étendus,

dus, & le pouce écarté. Leur Attouchement étoit le même que celui des Apprentifs, excepté qu'ils le faisoient sur le second doigt, & les Apprentifs sur le premier,

Le Maitre n'avoit qu'un Mot, pour se faire distinguer d'avec ceux dont je viens de parler, qui étoit fehova, mais il sut changé après la mort d'Adoniram, dont je vais faire l'histoire.

Trois Compagnons, pour tâcher d'avoir la paye de Maitre, résolurent de demander le Mot de Maitre à Adoniram, lorsqu'ils pourroient le rencontrer seul; ou de l'assassiment, s'il ne vouloit pas le leur dire. Pour cet esset, ils se cachérent dans le Temple, où ils savoient qu'Adoniram alloit seul tous les soirs faire la ronde. Ils se postérent, l'un au Midi, l'autre

140 RECEPTION

tre au Septentrion, & le troisiéme à l'Orient. Adoniram étant entré, comme à l'ordinaire, par la porte de l'Occident, & voulant sortir par celle du Midi, un des trois Compagnons lui demanda le Mot de Maitre, en levant sur lui le bâton, ou le marteau, qu'il tenoit à la main. Adoniram lui dit, qu'il n'avoit pas reçu le Mot de Maitre de cette façon-là. Aussitôt, le Compagnon lui porta sur la tête un coup de son bâton, ou de fon martcaul. Le coup n'aiant pas été assez violent pour jetter Adoniram par terre, il se sauva du côté de la porte du Septentrion, où il trouva le second, qui lui en fit autant. Cependant, comme ce fecond coup ne l'avoit pas encore terrassé, il fut pour sortir par la porte de l'Orient: mais il y trouva le dernier, qui après lui avoir

avoir fait la même demande que les deux premiers, acheva de l'assommer. Après quoi, ils se rejoignirent tous les trois pour l'enterrer. Mais comme il faisoit encore jour, ils n'oférent transporter le corps sur le champ: ils se contentérent de le cacher sous un tas de pierres; & quand la nuit fur venue, ils le transportérent sur une Montagne, où ils l'enterrérent; & afin de pouvoir reconnoitre l'endroit, ils coupérent une branche d'un Acacia qui étoit auprès d'eux, & la plantérent sur la fosse.

Salomon aiant été sept jours sans voir Adoniram, ordonna à neuf Maitres de le chercher; & pour cet effet, d'aller d'abord se mettre trois à chaque porte du Temple, pour tâcher de savoir ce qu'il étoit devenu. Ces neuf Mai-

tres

142 RECEPTION

tres exécutérent fidèlement les or dres de Salomon; & après avoir cherché longtems aux environs, fans avoir appris aucune nouvelle d'Adoniram, trois d'entre eux, qui se trouvérent un peu fatigués, furent justement pour se reposer auprès de l'endroit où il étoit enterré. L'un des trois, pour s'asseoir plus aisément, prit la bran= che d'Acacia, qui lui resta à la main; ce qui leur sit remarquer que la terre en 'cet endroit avoit été' remuée houvellement; & voulant? en savoir la cause, ils se mirent à fouiller & trouvérent le corps d'Adonifain. Alors ils firent figne aux autres de venir vers eux, & aiant tous reconnu leur Maitre, ils se douterent que ce pouvoit être quelques Compagnons qui avoient fait ce coup-la ch voulant le forcer de leur donner le Mot de

de Maitre; & dans la crainte qu'ils: ne l'eussent tiré de lui, ils résolurent d'abord de le changer, & de. prendre le premier mot qu'un d'entre eux pourroit dire en déterrant le cadavre. Il y en eut un qui le prit par un doigt: mais la peau se détacha, & lui resta dans la main. Le second Maitre le prit fur le champ par un autre doigt, qui en fit tout autant. Le troisième le prit par le poignet, de la même manière que le Grand Maitre saisit le poignet du Compagnon, dans la cérémonie de la Réception, qui a été décrite cidessus: la peau se sépara encore; sur quoi il s'écria, Macbenac, qui signifie, selon les Francs-Maçons, la chair quitte les os, ou, le corps est. corrompu. Aussi-tôt ils convinrent ensemble, que ce seroit-là dorénavant le Mot de Maitre. Ils allérent

144 RECEPTION.

rent sur le champ rendre compre de cette avanture à Salomon, qui en sut sort touché; & pour donner des marques de l'estime qu'il avoit eue pour Adoniram, il ordonna à tous les Maitres de l'aller exhumer, & de le transporter dans le Temple, où il le sit enterrer en grande pompe. Pendant la cérémonie, tous les Maitres portoient des tabliers & des gands de pean blanche, pour marquer qu'aucuns d'eux n'avoit souillé ses mains du sang de leur Ches.

Telle est l'Histoire d'Hiram, que le Grand-Maitre raconte au Récipiendaire, le jour de sa Réception. Comme ce n'est qu'une siction, & qu'on n'en trouve pas la moindre trace dans l'Histoire Sacrée ni Profane, il ne faut pas être surpris si les Francs-Maçons ne s'accordent pas toujours sur le nom de cet Architecte,

tecte, ni sur les circonstances de sa mort. Par exemple: j'ai dit que les trois Compagnons plantérent une branche d'Acacia sur la fosse d'Hiram; mais d'autres prétendent que cette branche fut plantée par les Mai-, tres qui cherchoient le corps, afin de pouvoir reconnoitre l'endroit où ils l'avoient trouvé. Quelques uns prétendent aussi, que les Maitres exhumérent le corps d'Hiram, avant que d'aller rendre compte à Salomon de leur avanture: au-lieu que j'ai dit que ce fut ce Prince qui fit déterrer le cadavre. Il y en a encore qui soutiennent que le premier coup que recut Hiram, fut un coup de Brique; le second, un coup de Pierre cubique; & le troisième, un coup de Marteau. Enfin, il y en a qui disent que ce fut Salomon qui s'avisa de changer le Mot de Maitre; au-lieu que d'au-

146 RECEPTION &C.

d'autres prétendent que les Maitres firent ce changement sans le consulter. En un mot, dans toutes les Loges que j'ai vues, j'ai trouvé quelque différence; mais par rapport aux particularités seulement, & non quant à l'essentiel. La manière dont j'ai raconté cette Histoire, est conforme à l'opinion la plus communément reçue.



CATÉCHISME

DES

FRANCS-MACONS,

Qui contient les principales Demandes & Réponses qu'ils se font entre eux pour se réconnoitre, tant Apprentifs, que Compagnons & Maitres. On a seulément distingué les Réponses qui ne conviennent qu'au-Maitre seul, en mettant à la tête, R. du Maitre.

D. Tes-vous Maçon Maçon Mes Frères & Companons me reconnoissent pout tel.

K 2

C'est

148 CATECHISME DES

C'est ainsi que l'on répond, quand la question se fait à l'oreille, ou tête à tête: mais lorsqu'elle se fait tout haut, en présence des Prosanes, on se contente de répondre, Je fais gloire de l'être; & l'autre replique, Et moi, je suis ravi de vous conmoître.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait Maçon?

R. Parce que j'étois dans les ténèbres, & que j'ai voulu voir la lumière.

D. Quand on vous a fait voir la lumière, qu'avez-vous apperçu?

R. Trois grandes Lumières.

D. Que significat ces trois grandes Lumières?

R. Le Soleil, la Lune, & le Grand-Maitre de la Loge.

D. A quoi connoit-on un Maçon?

R. Au Signe, à l'Attouchement, & au Mot.

Quel-

FRANCS-Macons. 149

Quelques-uns ajoutent, & aux circonftances de ma Réception.

D. Dites-moi le Mot de l'Apprentif.

R. Dites-moi la première Lettre, je vous dirai la seconde.

DJ,

R. A.

D. K.

R. I.

D. N.

R. Ja.

D. Kin.

R. Jakin.

Ils prononcent le mot Jakin, ou l'un après l'autre, ou tous deux ensemble. Le vrai nom est Jachin, mais les Francs-Maçons disent communément Jakin.

D. Que veut dire le mot Jakin?

R. C'est le nom d'une des deux Colonnes d'airain qui étoient à la porte du Temple de Salomon, auprès de laquelle K 3 s'as-

ISO CATECHISMS DES

s'affembloient les Apprentifs pour recevoir leur falaire.

D. Lites-veus Compagnon?

R. Oui, je le suis.

D. Directori le Mot du Compagnon.

R. Dites-moi la première Lettre, je vous dirai la seconde,

D. B.

R. O.

D. A.

R. Z.

D. Bo.

R. Az.

D. Boaz,

R. Boaz.

Ou l'un après l'autre, ou tous deux enfemble. Boaz est le vrai nom, & le plus seux parmi les Frères. Il y en a pourtant qui disent Booz, & d'autres Boz.

D. Que signifie le men Beaz?

R. C'est le nom de faptre Colonne d'simin qui moit à la
porte

FRANCE-MAÇONS, 151

porte du Temple, & auprès de laquelle s'assembloient les Compagnons pour recevoir leur salaire,

D. Quelle hauteur avoient ces deux Colonnes?

R. Dix-huit coudées.

D. Combien avoient - elles de tour?

R. Douze coudées.

D. Combien a voient-elles d'épaissour?

R. Quatre doigts.

D. Où avez-vous été reçu!

R. Dans une Loge réglée & par-

D. Comment s'appelle sette Loge?

R. La Loge de S. Jean.

Haut toujours répondre ainsi, lorsqu'on vous catéchise, parce que c'est le nom de toutes les Loges. Mais quand des Frères qui se connoissent, s'entretiennent ensemble, ils distinguent les distérentes Loges K 4

152 CATECHISME DES.

d'une même Ville, par le nom du Maitre.

- D. Où est-elle située!
- R. Dans la Vallée de Josaphat en Terre-Sainte.

D'autres répondent: Au sommet d'une grande Montagne, & au fond d'une grande Vallée, où jamais Coq n'a chanté, Femme n'a babillé, Lion n'a rugi; en un mot, où tout est tranquille; comme dans la Vallée de Josaphat. Expressions figurées, pour marquer la concorde & la paix qui règnent dans les Assemblées Maçonnes, & le soin que l'on prend d'en exclurre les Femmes.

- D. Sur quoi est-elle fondée?
- R. Sur trois Colonnes, la Sageffe, la Force, & la Beauté. La Sagesse, pour entreprendre; la Force, pour exécuter; & la Beauté, pour l'ornement.
- D. Qui est-ce qui vous a mené à la Loge?

R. Unc

FRANCS-MAÇONS. 153

- R. Une Personne, que j'ai reconnue ensuite pour Apprentif.
- D. Comment étiez-vous habillé?
- R. Ni nud, ni vétu; ni chaussé, ni déchaussé; mais pourtant d'une façon décente; & dépourvu de tous métaux.

Le Récipiendaire à le genou droit nud, le foulier gauche en pantousle, & on lui ôte tout ce qu'il a de métal sur lui.

D. Qui avez-vous trouvé à la porte?

R. Le dernier-reçu des Apprentifs, l'épée à la main.

D. Pourquoi a-t-il l'épée à la main?

R. Pour écarter les Profanes.

D. Comment êtes - vous entré dans le Temple de Salomon?

R. Par sept marches d'un Escalier K 5 en

194 Caprenisme bee

en vis, qui se montene partrois, sing & sept.

D. Pourquoi éticz vous dépourvu de tous métaux?

R. C'est que lorsqu'on bâtit le Temple de Salomon, les Cèdres du Liban furent envoyés tout taillés, prêts à mettre en ceuvre; desorte qu'on n'entendit pas un coup de marteau, ni d'aucun autre outil, lorsqu'on les employa;

D. Comment y avez-vous été admis?

D Don't

R. Par trois grands coups:

D. Que significat ces trois coupe?

R. Frappez, on vous ouvrira.

Demandez; on vous donnera, Cherchez; or vous trouverez; ou: Presentes vous, & l'on vous recevre.

D. Que your out produit ces trois grands coups?

R. Un

FRANCS-MAÇONS, 197

- R. Un second Surveillant.
- D. Qu'a-t-il fait de vous?
- R. Il m'a mis l'épée à la main.
- D. Qu'a-e-il fait de vous cne suite?
- R. Il m's fait voyager, en tournant trois fois de l'Occident au Septemerion, à l'Ocient, & au Midi.

Ce sont les trois tours, que l'en feit faire au Récipiendaire, lorsqu'il entre dans la Loge.

- D. Quand wous evez the admis dans la Loge, qu'evez vous vu?
- A. Rich que l'Espeit humain puisse comprendre.
- D. Quelle est la forme de la Loge!
- R. Un Quarré-long. Mille ?

D. Quel-

156 CATECHISME DES

D. Quelle est sa longueur?

R. De l'Occident à l'Orient.

D. Sa largeur?

R. Du Midi au Septentrion.

D. Sa hauteur?

R. De la surface de la Terre, jusqu'au Ciel.

D. Et sa profondeur?

R. De la surface de la Terre, jufqu'au centre.

D. Pourquoi répondez-vous ainsi?

R. Pour donner à entendre, que les Francs-Maçons sont dispersés par toute la Terre, & ne forment pourtant tous ensemble qu'une Loge.

D. De quoi la Loge est-elle couverte?

R. D'un Dais célefte, parsemé d'Etoiles d'or.

D. Combien y a-t-il de fenêtres?

R. Trois.

D. Où

FRANCS-MAÇONS. 157

D. Où sont-elles situées?

R. L'une à l'Orient, l'autre au Midi, & la troissème à l'Occident.

D. Pourquoi n'y en a-t-il pas au Septentrion?

R. Parce que la lumière du Soleil ne vient jamais de ce côté-là.

D. Combien faut-il de personnes pour composer une Loge?

R. Trois la forment, cinq la composent, & sept la rendent parfaite.

D. Qui sont ces sept?

R. Le Grand-Maitre, le premier & le second Surveillans, deux Compagnons, & deux Apprentifs.

D. Où est placé le Grand-Mai-

R. A l'Orient.

D. Pourquoi?

R. Com.

148 CATBEHISME DES

R. Comme Cest à l'Orlent, que le Solell ouvre la catrière du jour ; le Oriné-Mairre doit s'y tenir aussi, pour ouvrir la Loge, & mettre les Ouvriers à l'œuvre.

D. Aver-vous in le Grand Mai-

R. Oui.

D. Comment et 11 Votu!

R. D'of & Cazuk. On plutôt:
D'un habit jauno, avec des
bas bleis.

Ce n'est pas que le Grand Maisre sois habillé de cetté saçon: mais l'hubit jaune signific le téré & le leurs du Compte, que le Grand Maitre porte au bis de sun Cordon, & qui est d'or, ou du moins doré; & les bas bleus, les deux pointes du même Compas, qui sont de ser ou d'acier. Cles ce pas significant aussi l'et & l'azur.

D. Où se tiennent les Surveil-

R. A l'Occident.

D. Pour-

FRANCS-MACONS. 159

D. Pourquoi?

R. Comme le Soleil termine sa course à l'Occident; de même les Surveillans se tiennent à l'Occident, pour payer les Ouvriers, & fermer la Loge.

D. Où se tiennent les Maitres?

R. Au Midi.
D. Pourquoi?

R. Comme c'est au point du Midi, que le Soleil est dans sa plus grande, force; les Maitres se tiennenrau Midi, pour renforcer la Loge.

D. Où se tiennent les Compa-

gnons?

R. Ils sont dispersés par toute la Loge.

D. Pourquoi? Omeyodinali

R. Comme les Compagnons sont les Ouvriers, & que le travail doit se faire par-tout, il faut qu'ils se tiennent indif-13. Sic. férem-

160 CATECHISME DES

féremment dans toutes les parties de la Loge.

D. Où se tiennent les Appren-

tifs?

R. Au Septentrion, excepté le dernier-reçu.

D. Pourquoi?

- R. Parce qu'ils sont encore dans les ténèbres; & afin que se tenant au Septentrion, qui est le côté ténébreux, ils examinent de là le travail des Compagnons.
- D. Combien y a-t-il d'ornemens dans la Loge?

R. Trois.

D. Quels sont-ils?

- R. Le Pavé Mosaïque, l'Étoile flamboyante, & la Houpe dentelée.
- D. Combien y a-t-il de Bijoux; ou, de choses précieuses?

R. Six;

Francs-Maçons. 161

R. Six; trois mobiles, & trois
R. Six; trois mobiles, & trois immobiles.
D. Quels sont les trois mobiles?
R. L'Equerre, que porte le Mai-
tre; le Niveau, que porte le
premier Surveillant; & la
Demandiculaire que norte le
fecond Surveillant.
fecond Surveillant. D. Quels font les trois immobiles?
Sander to be to be seen to be to be
R. La Pierre brute, pour les Ap-
prentifs; la Pierre cubique à
pointo, pour aiguiser les ou-
tils des Compagnons; & la
Planche à tracer, sur laquel-
le les Maitres font-leurs Def-
A. Ooi, du Lundi aznistain,
D. Etcs-vous Compagnon!
R. Oui, je le suis. Oup à 1.43
D. Comment war vous let ecu
D. Comment avez-vous été reçu
Ru Par l'Equerres la Lettre G, &
incle Compas.
this to compas.

161 GATECHISME DES

Allusson aux trois pas, que l'on set saire au Récipiendaire.

- D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Compagnon?
- R. Pour la Lettre G.
- D. Que fignifie cette Lettre?
- R. La Géométrie, ou la cinquième Science.

Si c'est un Maitre, à qui l'on demande ce que signifie la Lettre G? il réponde Une chose plus grande que vous. Demande: Quelle peur être cette chose plus grande que moi, qui suis Franc-Maçon, & Maitre? Réponse: God, qui (es Anglois) veut dire, Dieu.

D. Avez-vous travaillé?

-14

- R. Oui, du Lundi au matin, jusqu'au Samodinau foir.
- D. Én quoi confiste le travail d'un
- R. A équarrir les pienres, à les 33 polir; à les mentie de ni-

L

Prance-Maçons, 163

. veau, & à tirer une muraille au cordeau.

D. Avec quoi avez - vous travaillé!

R. Avec la Chaux (ou, le Mortier), la Bèche, & la Brique; qui signissent, la Liberté, la Constance, & le Zèle.

Il faut être Franc-Maçon, pour sentir la justesse de ces Emblèmes.

D. Avez-vous été payé?

R. Oui; ou, J'en suis content.

D. Où?

R. L'Apprentif répond, A la Colonne J. Le Compagnon, A la Colonne B. Le Maitre, A la Chambre intérieure, ou, A la Chambre du milieu.

D. Qu avez-vous travaillé?

R. du M. Dans la Chambre L 2 in-

164 CATECHISME DES

interieure, ou, du milieu.

On questionne ensuite le Maitre (si l'on veut) sur les particularités de sa Réception, qui ont été décrites.

- D. Etes-vous Maitre?
- R. du M. Examinez-moi, éprouvez-moi, & desapprouvez-moi, si vous pouvez. Ou: L'Acacia m'est connu.
- D. Quel est le premier soin d'un Maçon?
- R. C'est de voir si la Loge est bien couverte.

C'est-à-dire, de ne point parler de la Maçonnerie, sans s'être assuré qu'on n'est point entendu des Profanes.

D. Quel âge avez-vous?

Le but de cette question n'est pas de savoir l'âge du Frèrel, mais de savoir s'il est ou Compagnon, ou Maitre.

R. du Compagnon. Moins de sept ans.

FRANCS-MAÇONS. 165

C'est-à-dire, qu'on n'est encore que Compagnon; parce que, selon l'ancienne Institution, il faloit avoir été sept ans dans l'Ordre, avant que de pouvoir être reçu Maitre: mais on n'y regarde pas de si près.

- R. du Maitre. Sept ans & plus.
- D. Quelle heure est-il?
- R. Si c'est le matin, on dit, Midi; l'après-midi, Midi plein; le soir, Minuit; après minuit, Minuit plein.
- D. Comment voyagent les Apprentifs & les Compagnons?

 Ou, D'où venez-vous?
- R. De l'Occident vers l'Orient.
- C'est que le Récipiendaire entre par la porte d'Occident, & qu'on le fait avancer en trois tems vers celle d'Orient, où est le Maitre de la Loge: voyez ci-dessus pag. 60. Sur quoi il faut observer, que l'Auteur du Secret des Francs-Maçons a oublié de remarquer que le premier tems, ou le premier pas, se sait de la porte d'Occident à l'Equer-

166 CATECHISME DES

querre; le second, de l'Equerre à la Lettre G; & le troisième, de la Lettre G au Compas; toujours les pieds en équerre.

D. Pourquoi?

R. Pour aller chercher la Lumière.

D. Comment voyagent les Maitres? Ou, D'ou venez-vous?

R. du Maitre. De l'Orient vers l'Occident. Ou, De l'Orient, pour aller dans toutes les parties de la Terre.

D. Pourquoi?

R. du Maitre. Pour répandre la Lumière.

D. Si un de vos Frères étoit perdu, où le trouveriez-vous?

R. Entre l'Equerre & le Com-

D. Quel est le nom d'un Macon?

R. du Maitre, Gabaon.

Quelques-uns disent Gabanen, mais mal. D. Et

Francs-Macons 167

Prononcez Loufen. Cette prononciation est cause que quelques-uns, & surtout les François, disent & écrivent Louvereau; mais c'est une faute.

D. Quel privilège le Fils d'un Maçon a-t-il en Loge?

R. du Maitre. D'être reçu avant tout autre, même avant une Tête couronnée.

D. Lorsqu'un Maçon se trouve en danger, que doit - il dire & faire, pour appeller ses Frères à son secours?

R. Il doit mettre les mains jointes sur sa tête, les doigts entrelassés, & dire, A moi, les Enfans (ou Fils) de la Veuve.

D. Que fignifient ces mots?

R. Comme la Femme d'Hiram L. 4. demen-

168 CATECHISME DES

demeura Veuve, quand son Mari eut été massacré; les Maçons, qui se regardent comme les Descendans d'Hiram, s'appellent Fils (ou Enfans) de la Veuve.

D. Quel est le Mot de passe de l'Apprentis?

R. Tubalcain.

D. Celui du Compagnon ?

R. Schibboleth.

D. Et celui du Maitre?

R. du Maitre. Giblim.

Ces trois Mots de passe ne sont guères en usage qu'en France, & à Francfort sur le Mein. Ce sont des espèces de Mots du gnet, qu'on a introduits pour s'assurer d'autant mieux des Frères que l'on ne connoit point.

Quelques uns prétendent que les Maitres s'entre-demandent aussi le Mot de Maitre, qui est Mah-benak mais si cels se fait, c'est un abus. On évite au contraire, autant qu'il se peur, de prononter ce Mot, parce qu'on le regarde en quel-

FRANCS-MAÇONS. 169

quelque sorte comme sacré. Les seules occasions où on le prononce sont, la Réception du Maitre, qui a été décrite, & lorsqu'on examine un Frère Visiteur qui est entré dans la Loge en s'annonçant comme Maitre. Voyez ci-après les Remarques.

D. Quelle est la peine d'un Profane qui se glisse dans la Loge?

R. On le met sous une gouttière, une pompe, ou une sontaine, jusqu'à ce qu'il soit mouillé depuis la tête jusqu'aux pieds.

D. Où tenez-vous le Secret des Francs-Maçons?

R. Dans le Cœur.

D. En avez-vous la Clé?

.R. Oui. ⁶

D. Où la tenez-vous?

R. Dans une boête d'yvoire.

Cette Clé, c'est la Langue; & la boête d'yvoire, les Dents.

L 5

Ques-

170 CATECHISME DES

Questions, que l'on ajoute à quelques-unes des précédentes, lorsqu'un Franc-Maçon étranger demande à être admis dans une Loge.

D. D'où venez-vous?

R. De la Loge de S. Jean.

On a vu ci-dessus la raison de cette réponse,

D. Qu'apportez-vous?

R. Bon accueil au Frère Visiteur.

On appelle Frères Visiteurs, les Francs-Maçons qui ne sont point Membres de la Loge où ils se présentent.

D. N'apportez-vous rien de plus?

R. Le Grand-Maitre de la Lo-

ge vous falue par trois fois trois.

S'il est chargé de quelque commission de

FRANCS-MAÇONS. 171

de la part d'une autre Loge, il s'en acquitte après cette Réponse.

Voilà beaucoup plus de Questions, qu'on n'en fait jamais à aucun Franc - Maçon: je doute même qu'il y ait un seul Maitre, qui les sache toutes. Il pourroit arriver cependant, que l'on en fît d'autres, sur les Cérémonies de la Réception, sur les Desseins des Loges, sur ce qui se pratique dans les Assemblées, &c. Mais si celui que l'on interroge est Franc-Maçon, il lui sera aise de satisfaire à toutes ces Questions; & s'il ne l'est pas, il peut s'instruire amplement par le moyen de ce Liwre.

SER

\$72 SERMENT DES

400 400 400 400 400 400 400 400 400

SERMENT

Que font les Francs-Maçons, à leur première Reception, en tenant la main sur l'Evangile.

Poi de Gentilhomme (*), je promets & je m'oblige devant Dieu, & cette honorable Compagnie, de ne jamais révéler les Secrets des Maçons & de la Maçonnerie, ni d'être la cau-fe directe ou indirecte que ledit Secret soit révélé, gravé, imprimé, en quelque Langue & en quelque caractère que ce soit. Je pro-

^(*) On a dit ci-dessus, que c'est le titre que se donnent tous les Francs-Magans, nobles ou non.

FRANCS-MAÇONS. 173

promets aussi de ne jamais parler de Maçonnerie qu'à un Frère, après un juste examen. Je promets tout cela, sous peine d'avoir la gorge coupée, la langue arrachée, le cœur déchiré, le tout pour être enseveli dans les prosonds absmes de la Mer; mon corps brule & réduit en cendres, & les cendres jettées au vent, asin qu'il n'y air plus de mémoire de moi parmi les Hommes ni les Maçons.

Voilà quelle est la substance du Serment: le sens en est toujours le même, quoiqu'il puisse y avoir quelque différence dans les termes. Par exemple, dans un Endroit que je ne nommerai point, parce que les Loges y sont intendites, au-lieu de dire, Je m'oblige devant Dieu, on dit, devant le grand Architecte de l'Univers. LE

《张安》《张安》《张安》《张安》《张安》

LE CHIFFRE

DES

FRANCS-MACONS.

vée, que ce Chiffre che composé de deux Figures disférentes, dont l'une est formée par quatre lignes, qui en se coupant à engles droits, forment neuf cases, ou loges. Il n'y a que la case du milieu, qui soit entièrement fermée: les autres sont ouvertes, ou d'un côté, ou de deux; se le soité, ou les côtés, de l'ouvertu-

Q'n

a b	c d	ef:
gh	i l	m n
ОР	gr	st



Le Chiffre des Francs-Maçons rendu public

TUJEL WLENA JA7007 T UJOFFUT NTL FUJENL

Act with the tan ka suba ka ka Digitized by Google

FRANCS-MAÇONS. 174

On écrit dans cette Figure les Lettres de l'Alphabét, deux dans chaque case: cela mène jusqu'au r.

On trace ensuite la seconde Figure, qui n'est composée que de deux lignes en sautoir. Cela sorme quatre angles, qui se joignent par le sommet, & qui sont tous posés différemment. C'est dans ces angles qu'on écrit les Lettres u, x, y, z.

Lorsqu'on veut se servir de ce Chiffre, on trace la Figure de la case, ou de l'angle, qui renserme la Lettre dont en a besoin. Et comme dans la première Figure, qui va de l'a jusqu'au t, les Lettres se trouvent deux à deux dans chaque case, & qu'il s'agit de distinguer la seconde Lettre d'avec la première; on observe, sorsqu'on veut

176 CHIFFRE DESG.

yeut exprimer la seconde Lettre. de mettre un point dans la Figure qui représente la case Ainsi, lorsqu'il me faut un i, qui se trouve dans la case du milieu, je trace une case quarrée, fermée des quatre côtés: si c'est une l, je trace la même case, & je mets un point au milieu. Si j'ai besoin d'un c, je trace une case ouverte par enhants & s'il me faut un d, la même case, avec un point. Ainsi du reste. Ceci n'a lieu que pour les Lettres de la première Figure; car pour celles de la seconde, comme elles y sont une la une ; on, ne stait que tracer la fagura de l'angle qui les contientes ino Après ces éclaircissemens, on comprendra, sans peine l'Exemplo de la Planche, on ces mots, La Chiffre des Francs-Maçons rendû

FRANCS-MAÇONS 177

Maçon: de l'on voit ici destre l'on le w. Il est sacile de l'étendre aux autres Langues, en y ajoutant ces deux Lettres, & même l'o consone: il n'y a qu'à placer trois Lettres dans une ou dans deux cases, & mettre deux points au-lieu d'un, lorsqu'on aura besoin de la troissème Lettre.

Si Messieurs les Francs-Maçons changent leur Chisfre, comme ils y seront sans doute obligés, pour ne plus exposer leurs Mystères à la profanation; je puis leur en apprendre un, qui est démonstrativement indéchisfrable. Il a de plus cette propriéré singulière, que tout le monde peut en savoir la méthode, & avoir les mêmes Tables dont

178 EE CHIFFRE &C.

don't il faut se servir ; & que cependant il n'y a que la personne à qui l'on écrit, qui puisse déchissire la Leure.



characteristics france-line control of the control

网络公司公安公司公安公司公安公司公安公司

SIGNES,

ATTOUCHEMENS ET MOTS

DES FRANCS-MACONS.

& les Attouchemens n'ont pas toujours été rapportés dans ce Recueil avec tout le soin requis, j'ai cru devoir en donner une Description exacte. & en expliquer le véritable ulage. On sera bien aise d'ailleurs de les trouver ici tous rassemblés, pour n'avoir pas la pel-ne de les aller chercher en dissérants endroirs du Livre.

-- M :

Pour

180 SIGNES ET MOTS DES

Pour les Apprentifs.

Le premier Signe que se font les Apprentifs, est le Guttural. On porte la main droite au côté gauche du cou, sous le menton. Il faut que la main soit posée horizontalement, les quatre doigts étendus & serrés, & le pouce abaissé (*), de façon qu'elle forme une espèce d'équerre. Voilà le premier tems. Le fecond consiste à retirer la main fur la même ligne, au côté droit de la gorge; & pour le troisième, on laisse retomber la main sur la cuisse, en frappant sur la basque de l'habit. Tout cesa

^(*) L'Auteur du Secret des Francs Magons dit que le pouce doit être élevé perpendiculairement; mais il se trompe.

FRANCS-MAÇONS. 181

se doit faire d'un air dégagé, sans trop marquer les trois tems : on ne les distingue ici, que pour faire mieux comprendre le Signe.

Si celui à qui on fait le Signe, est aussi Franc-Maçon, & qu'il ne soit qu'Apprentif, il répète le Signe; & s'il est Compagnon ou Maitre, il lui est libre de répondre ou par le Signe Pestoral, ou par celui d'Apprentif. Cela fait, le premier s'approche, & lui appuye le pouce droit sur la première jointure (*) de l'Index (ou premier doigt) de la main droite. C'est l'Attouchement; on l'appelle le Signe Manuel. Le second Frère le répète, avec cette dissérence, que s'il est

^(*) C'est celle qui joint le doigt à la main.

182 SIGNES ET MOTS DES

Compagnon ou Maitre, il appuye son pouce sur la jointure du second doigt de l'Apprentis. Dans la règle, on ne devroit répondre que par le Signe d'Apprentis, parce que celui qui interroge peut n'être que Frère Servant, & qu'en lui répondant autrement, on court risque de lui découvrir le Signe du Compagnon ou du Maitre. Après le Signe, ils épèlent ensemble le mot Jakin, de la façon qu'on l'a expliqué dans le Catéchisme.

Le Mot de passe des Apprentisses est Tubalcain. Ces Mots de passe, tant des Apprentiss, que des Compagnons & des Maitres, ne sont pas d'un usage général.

Pour les Compagnons.

Le Signe du Compagnon consiste fiste à porter la main droite sur la poitrine, à l'endroit du cœur, les quatre doigts étendus &t serrés, le pouce écarté, à peu près en équerre; & le bras éloigné du corps, asin de faire avancer le coude. C'est le Pettoral. On s'en sert aussi en Loge, lorsqu'on a quelque chose à dire qui concerne l'Ordre, & sur-tout lorsqu'on s'adresse au Vénérable.

L'Attouchement est le même que celui des Apprentifs, avec cette dissérence, qu'il se fait sur le se-

cond doigt.

Le Mot est Boaz, qu'on épèle & qu'on prononce comme 14kin.

Le Mot de passe est Shibbo-

M 4

Pour

184 Signes et Mots des

Muit viert les Maitres. dinien

Les Maitres employent le même Signe, le même Matthuchement & cue les Compagnons.

Leur Mot de passe est Ge-

Il y a pourtant un Mot, un Attouchement & un Signe, particuliers aux Maitres. Le Mot ch Mak benak; mais il est rare qu'on le faffe prononcer, parce qu'on le regarde comme facré. On ne s'avise guères non plus d'en venir à l'Artouthement de Maitre, qui se sait en. paffant le pouce dioit entre le pouce droit & le premier doigt de celui que l'on touche, & en lui embrassant le dedans du polgnet avec les quatre autres doigts, écartés, & un peu pliés en forme de serrei de façon que le doigt

FRANCS-MAÇONS, 199

doigt du milieu appuye sur le dedans du poignet: on se joint ensuite corps à corps, & on s'embralle, comme je l'explique ci-dessous, page 190.

Le Signe de Maitre est de saire l'équerte avec la main, de la saçon qui a déja été expliquée plusieurs fois; de l'élever horizontalement à la hauteur de la tête, &
d'appuyer le bout du pouce sur le
front; & de la descendre ensuite
dans la même position au-dessous
de la poitrine, en mettant le bout
du pouce dans le creux de l'estomac. Mais ce Signe n'est d'usage
qu'en Loge, & seulement à la
Réception des Maitres. Il n'a pas
été exactement expliqué ci-dessus,
pag. 130: 131.

Outre ces Signes, il y en a confore un, mais dont on fait M 5 peu

186 SIGNES ET MOTS &C.

peu d'usage hors des Loges, quoiqu'il serve indifféremment aux Apprentiss, aux Compagnons & aux Maitres, C'est le Pédestral. On le fait en mettant les deux talons l'un contre l'autre, & en écartant le bout des pieds de sagon qu'ils forment une équerre.



RE-

REMARQUES

Sur divers Usages de la Maçonnerie.

Lettres qu'ils s'écrivent, mettent une Equerre, un Compas, ou quelque autre Symbole de l'Ordre, au dessus, au dessous, ou à côté de leur Signature. C'est ainsi qu'en à usé l'Auteur de l'Epitre Dédicatoire du Secret des Francs-Maçons. Mais c'est un abus, introduit par l'ignorance ou par l'ostentation des Novices. Un Franc-Maçon bien instruit, qui écrit à un Frère, ne doit employer que cette formule: Je vous salue par le nombre

188 REMARQUES SUR

bre ordinaire, & y joindre trois & c. & c. & c. Ce nombre ordinaire est le nombre de trois. On sait que les Francs-Maçons, en Loge & à table, font tout par trois. Mais quand c'est une Loge qui écrit à une autre, alors on ajoute quelqu'un des Symboles dont j'ai parlé; & de plus, on écrit en équerre l'Inscription ou la tête de la Lettre, comme on voit ici le mot de Monfieur.

MON MON

SIEUR

viennent non seulement jamais Maitres, comme il est dit dans le Secret des Francs Maçons; mais même ils ne peuvent jamais mais

LA MAÇONNERIE. 189

mais devenir Compagnons.

Dans chaque Loge il y en a toujours un, au moins. Il est le Bedeau de la Loge.

Membre de Loge, il faut avoir sa demeure dans le Lieu où la Loge est établie, & fournir aux contributions qui se font tous les mois, & tous les jours d'Assemblée. Ceux-là seuls peuvent aspirer aux Dignités. Ordinairement, on est Membre de la Loge où l'on a été reçu: mais on peut pourtant devenir Membre d'une autre Loge, sur tout lorsqu'on change de Lieu.

IV. Voici l'Examen qu'on fait sum Frère Visiteur, qui s'annonce à la Loge comme Maitre. Il frappe trois coups à la premiè-

190 REMARQUES SUR

mière porte, & lorsqu'on hii a ouvert, il dit: Je suis Frère, & Maitre. Un des Apprentifs qui font la garde à la porte, l'annonce à la Loge; & aussi-tôt le Maitre de la Loge envoye un des deux Surveillans pour l'examiner sur le Catéchisme, sur l'Attouchement du poignet, & sur ce qu'on appelle les cinq Points de la Maitrise, qui sont, de se joindre pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre jone; de se passer réciproquement le bras gauche par dessus l'épaule, & des'appuyerila main gauche en fomme de serre sur le dos. Ce sont les cérémonies qui se pratiquent à la Réception du Maitre.] Si le Frère Visiteur satisfait à tout, on l'introduit dans la Loge, & on en fait fortir rous les Apprentifs & les Compagnons, de for-

LA MAÇONNERIE 191

sorte qu'il n'y reste que des Maitres. Le Maitre de la Loge ordonne alors au même Surveillant. de faire répéter à l'Etranger les Attouchemens qu'on lui a fait faire dans l'Antichambre: après quoi il lui dit lui-même, de prononcer le Mot de Maitre. Ce Mot, comme on fait, est Mak-benak (*). & se prononce, moitié à l'oreille droite, & moitié à la gauche. Dans la règle, on ne le prononce jamais que dans cette occasion, & à la Réception d'un Maitre.] Cela fait le Maitre étranger est reconnu pour tel, & traité avec toute la cordialité possible.

V. La manière dont les Francs-Maçons affistent leurs Pauvres, mérite

1 30000

^(*) C'est ainsi qu'il faut l'épeler, & non pas avec deux e.

192 REMARQUES SUR

rite d'être rapportée. Ilsine fond aucune différence à cet égard en tre les Efrangers, & cent de la Ville même. Il n'est pas nécesfaire, non plus, que les premiers aient des Lettres de recommanda tion, ou qu'ils soient conntis: il suffit qu'ils loient en état de soutenir l'Examen Si c'est un Etranger, il se présente à la Loge; & frappe trois coups à la première porte, de la même manière que cela se pratique pour la Réception d'un Apprentifi Les denk derniers Apprentifs (*) ; qui se tien nent à la porte l'épéc de la unain, lui ouvrent, & lui demandencqui il est, & ce qu'il veut? Il répond : Je fais Erère, ion Je veux inscons affiliant leurs l'auvreg mérite

(*) Il y a des Loges, où la première par deux Frècles Servins, & la seconde par deux Apprentisspoya and

LA MAÇONNERIE, 193

entrer. On l'introduit dans l'Antichambre. & l'un des deux Apprentifs se détache, pour aller dire au Maitre de la Loge qu'il est arrivé un Etranger. Sur cela, le Maitre ordonne à l'un des Surveillans de suivre l'usage de l'Ordre, qui consiste dans un rigoureux Examen sur les Signes, les Attouchemens, les Mots, & le Catéchisme. Quand le Surveillant est bien convaincu que celui qui se présente est un Frère, il le mène dans la chambre de l'Assemblée, où il est reçu avec distinction & avec amitié. Alors l'Etranger expose ses besoins, & demande quelque secours, en s'adressant, non au Maitre seul, mais à toute la Compagnie; & aussi-tôt le Maitre ordonne au Trésorier de lui donner la somme fixée par les Statuts, qui peut N aller

104 REMARQUES SUR

eller à quatre ou cinq Ducats, & qui se tire de la Caisse commune. Cette Caisse s'appelle la Caisse des Pauvres: on y met en réserve, pour de pareilles aumônes, l'argent que les Récipiendaires donnent le jour de leux entrée. Si la somme dont j'ai parlé ne sussité point à l'Estranger, il prie la Loge de lui en accorder davantage; & alors le Maitre sait saire en sa présence une quête dans l'Assemblée.

Dans les Endroits où les Loges ne sont pas publiques, il faut qu'un Etranger qui se trouve dans le besoin, tâche par le moyen des Signes de découvrir quelque Frère. Lorsqu'il en a trouvé un, telui-ci est obligé de lui enseigner la maison du Grand-Maitre. L'Etranger s'y rend, & après

LA MAÇONNERIB. 194

près avoir subi l'Examen, le Maitre envoye le Bedeau de la Loge faire une collecte chez tous les Frères, & remet à l'Etranger l'argent qui a été recueilli.

Cette obligation d'exercer la charité est une des Maximes sondamentales de l'Ordre, dont on jure l'observation, & qu'on a soin de répéter, toutes les fois que l'on tient Loge. Elle est cependant allez mal observée, s'il en faut croire certains Francis-Maçons. J'en connois même. qui m'ont dit avoir trouvé des Frères, qui pour ne pas être obligés de mettre la main à la bourle, seignoient de n'être point de la Société. Je suis persuadé que ceux qui me parloient aindi, avoient leurs raisons: mais je me doute pas que les autres n'euf-N 2 sent

196 REMARQUES SUR

fent aussi les leurs, & je les trouverois fort à plaindre, d'être obligés de nourrir tous les fainéans, que le bruit de leur charité attire dans l'Ordre.

VI. Le Titre de Maitre de Loge, & celui de Grand-Maitre, se confondent fort souvent, lorsqu'on parle d'une Loge assemblée. Cela vient de ce qu'il y a plusieurs Maitres dans une Loge, & que pour les distinguer de celui qui préside, on nomme quelquefois celui-ci le Grand-Maitre, dont effectivement il représente la personne. Mais cela n'empêche pas qu'on ne s'entende. Tout le monde sait qu'il n'y a qu'un Grand-Maitre pour chaque Pays, & que les Chefs des Loges particulièLA MAÇONNERIE. 197
res ne sont que Maitres de Loge.

VII. Ce qu'on appelle proprement la Loge, c'est-à-dire, les figures crayonnées sur le plancher les jours de Réception, doit être crayonné à la lettre; & non pas peint sur une toile, que l'on garde exprès pour ces jours-là, dans quelques Loges; cela est contre la Règle.

A propos de ces figures, je remarquerai que quelques - uns mettent un Globe, au-lieu de la Sphère 'que j'ai fait répresenter dans le Véritable Plan de la Loge des Apprentifs. Il est rare même, que d'un Pays ou d'une Ville à l'autre, il n'y ait quelque petite différence dans le choix ou dans l'arrangement N 2 de

198 REMARQUES &c.

de ces Symboles. Mais les Desseins que j'ai fait graver sont les plus conformes à l'ancien Institut.



charge and characters of acceptances, and consider a consider and cons

LE

LE SECRET DES MOPSES REVELÉ.





LE SECRET DES MOPSES

REVELE.



Mopses ne soit ni aussi ancien, ni aussi étendu, à beaucoup près,

que celui des Francs-Maçons, il ne laisse pourtant pas d'être considérable, & de faire beaucoup de bruit dans le Monde. A peipe sorti du berceau, on le voit déja s'étendre hors du Pays où il a pris naissance; & s'il faut juger de ses progrès à venir, par ceux qu'il a faits dans un si court

N 5 cspa-

espace, il ne tardera pas longtems à s'établir dans toutes les

parties de l'Europe.

Cet Ordre doit son origine à un scrupule de conscience. Clément XII aiant excommunié les Francs-Maçons en 1736, beaucoup de Catholiques Allemands, épouvantés par la Bulle Papale, renoncerent au dessein d'entrer dans leur Société. Mais ne pouyant se résoudre à se voir privés des douceurs qu'ils s'étoient flattés d'y trouver, ils formérent le projet d'en établir une autre, qui, sans les exposer aux censures du Vatican, leur procurât les mêmes agrémens que la première, faut convenir même, qu'à ce dernier égard, ils ont beaucoup renchéri sur leur modèle, comme je le ferai voir bientôt. Ils trouverent un Protecteur, dans la perfonne d'un des plus augustes Souverains du Corps Germanique 1 & prirent pour Grand-Maitre un des plus puissans Seigneurs d'Allemagne. On peut dire que le choix de leurs Membres répond parfaitement à celui qu'ils ont fait de ces deux illustres Chefs, s'il en faut juger par une de leurs Loges où je me suis trouvé à Francfort, qui étoit composée de personnes de la première distinction.

A l'imitation des Francs-Macons, ils dressérent des Statuts, inventérent un Mot & des Signes pour se reconnoitre, établirent des Cérémonies pour la Table & pour les Réceptions, & nommérent des Officiers. Cela fait, ils songérent à prendre un Symbole, & à se donner un Nom; & comme la Fidélité &

204 LE SECRET

l'Attachement qu'ils se vouent sait l'essentiel de leur Société, ils prirent pour Emblème le Chien, & se donnérent le nom de Mops, qui en Allemand fignifie un Doguin. Leur Instituteur avoit apparemment quelque prédilection pour cette sorte de Chiens: sans cela, il eût été pour le moins aussi naturel de choisir le Barbet, qui, de toute l'Espèce Canine, passe pour le plus fidèle. Je détaillerai leurs Règles & leurs Cérémonies, à mesure que l'occasion se présentera d'en parler : cela me coûtera moins qu'un ordre méthodique, & plaira peut-être davantage.

Tous les Membres doivent être Catholiques-Romains; sans doute, pour ne point effaroucher la Cour de Rome: mais ils se sont extremement relâchés sur cet artiarticle, dont ils promettent cependant l'observation. Ils ont cru
apparemment, que pour se mettre à couvert de l'Excommunication, il suffisoit de ne point exiger de Serment; car c'est principalement par-là, que les FrancsMaçons ont attiré la foudre sur
leur tête. Les Mopses ont prosité de cet exemple : ils se contentent de faire promettre au Récipiendaire, sur sa parole d'honneur, qu'il ne révélera point les
Secrets de la Société.

Une autre raison de politique les a portés à rejetter encore un des articles sondamentaux de la Maçonnerie: c'est celui de l'exclusion des Femmes. On sait les clameurs, dont elles ont rempli toute l'Europe contre les Francs-Maçons. Les Mopses ont craint, avec raison, de s'attirer des Enne-

nemis si formidables. L'intérêt de leurs plaisirs s'est joint à celui de leur réputation: ils ont compris que les donceurs qu'ils se flattoient de goûter dans leurs Assemblées, seroient toujours insipides, s'ils ne les partageoient avec ce Sexe enchanteur. Ils les ont même admises à toutes les Dignités, excepté celle de Grand-Maitre, dont la Charge est à vie: de forte que dans chaque Loge il y a deux Maitres de Loge ou Grands-Mopses, dont l'un chun Homme & l'autre une Femme: & ainfi de tous les autres Officiers, qui sont les Surveillans, les Orateurs, les Sécrétaires, & les Trésoriers (*).

^(*) On change les Officiers tous les fax mois, depuis le Grand-Mopfe jusqu'à ceux du plus bas rang, & on élit toujours

La Loge est gouvernée six mois par un Homme, & six mois par une Femme, & lorsqu'on reçoit une Femme ou une Fille, c'est toujours la Grand'-Mopse, la Surveillante, & les autres Officières, qui font les fonctions de la Réception. Voici les Cérémonies qu'on y observe.

Le Postulant s'adresse à un des Membres, qui le propose en pleine Assemblée, en articulant son nom, sa qualité, & ses mœurs. On va aux voix, & s'il lui en manque seulement une, il est exclus; car l'unanimité est absolument requise. Mais il faut que l'opposant produise les raisons de son

jours un Homme & une Femenc pour chaque Dignité. Il faut que l'Election soit unanime. Tous ceux qui ont êté reverus de quelque Charge, en conservent le Titre, quoiqu'ils n'exercent plus.

son refus, & c'est au Proposant à lui répondre. S'ils ne peuvent point s'accorder, soit pour l'admission ou pour l'exclusion, le Grand - Maitre leur impose filence, & ordonne aux deux Surveillans d'examiner le cas & d'en faire leur rapport à l'Assemblée, qui décide en dernier ressort.

Le jour fixé pour la Réception, le Grand-Maitre a soin de faire avertir tous les Membres de la Loge par un Billet cacheté, qui leur est porté par le Bedeau, qu'on appelle Frère Servant. Les Billets de convocation pour les Assemblées ordinaires, où il n'est question que de se divertir, sont conçus en ces termes: Nous, par l'élection unanime des nobles Frères, Grand-Maitre de la Société des Mopses, ordonnons à , très digne MemMembre de ladite Société, de fe rendre aujourd'hui à la Loge, à l'houre ordinaire de Paprès-dinée, sous les peines établies par nos Constitutions. Et les jours de Réception, on ajoute aus bas: Il y aura Réception. Tout le monde s'empresse d'obéie à cet ordre; & à moins de maladie, ou de quelque affaire de la dernière conséquence, il n'y a personne qui s'en exemprec Il faut même que la maladie soit considérable; & pour les affaires, je leur en ai vu négliger quelquefois ad'affez importantes. pour le plaisir de se reuver en-Semble: Cela ne surprendra point, quand on aura vul ce qui le passe idans leurs Affemblées oup aibuit vis Aussi-tôt que l'heure sonne ple Grand-Maitre cordonnel aux) Sutweillans de voir s'il manque quel-روزوا. que

que, Frère de met à l'amende ceux qui né s'y trouvent pas: cette amende augmente d'un quartd'house à l'autre, pendant les trois heures que l'on tient Loge. La faute qui les y fait condamner, se nomine Mégligence zainsi le Néglogens aquivient; parc exemple, thois i quart od boures i trop tard, paye trade points de Négligence. La rome faite, le Grand - Maitre met l'épéc à la main, et donne à connoitres par elàssis que la Loge commence. : Ilcfait quelques questions aux Survoillans, für le Caréchismo que i je doinerai dans la fuirce après quoi il ampoie un des Frèces pravortin le Rédiplendaire de To présenter ... Il faut observer, que tandis qu'on fait la revue dont i ai parté; de qu'on répète une partie du Gatéchilime, de Récipiendaire chi dans une autre chambre avec 11. quelmine sur sa vocation, lui explique les Statuts & les Obligations de l'Ordre, & lui dit de se préparer à quelque chose de sérieux, & dont il sera surpris. On l'entre-tient de pareils discours, jusqu'à l'arrivée du Frère qui le vient prendre. Celui-ci lui demande, s'il est bien résolu d'entrer dans la Soiciété? Il répond qu'oui: sur quoi on lui bande les yeux, après lui en avoir demandé la permission, & on le conduit à la porté de la Loge.

Avant que d'aller plus loin, je ne dois pas oublier d'avertir, que les Cérémonies de la Réception, telles que je les décris, sont cel·les qui s'observent le plus confimunément. Je sa qu'il y a des Loges, où ces Cérémonies différent dans quelques circonstantes;

& je ne négligerai pas de les remarquer en passant, asin que les Mopses reçus en France, en Angleterre, ou en Hollande, ne m'accusent point d'imposture : d'inexactitude, ou d'omission. La Réception que je donne ici, est parfaitement conforme à ce que j'ai vu pratiquer à Francfort en présence du Grand-Maitre, que I'on doit supposer mieux instruit, & plus attentif à faire observer toutes les menues formalités, que ceux qui sont éloignés de la source. Reprenons notre Récipiendaire à la porte de la Loge, où nous l'avons laissé.

Lorsqu'il en est tout près, son Guide l'abandonne, & s'avance pour la faire ouvrir. Quelques-uns prétendent qu'il y frappe avec la main, d'autres avec le pied; mais on se trompe: un bon Mopfie

se n'oublie jamais le nom qu'il Il se contente donc de gratter, comme font les Chiens: cela se fait trois fois; & comme on ne lui ouvre point, il recommence à gratter de plus belle, & de toute sa force, & se met à hurler en vrai Doguin. On lui ouvre enfin, & il entre. Auslitôt on voit sortir de la Loge un Frère, qu'on nomme le Fidèle: celui-ci met aux mains du Récipiendaire, non une Epée, comme font les Francs-Maçons, mais une Chaine, emblème de la Servitude du Chien à l'égard de l'Homme: il lui attache au cou un Colier de cuivre, le prend par la main droite, & l'aiant mené dans la Loge, lui fait faire neuf fois le tour d'un Espace crayonné dont je parlerai tout à l'heure, & à l'entour duquel les Frè-

Frères se tiennent debout. N'oublions pas de dire, que la porte est gardée par les deux derniersreçus des Mopses, qui ont l'épée à la main, pour écarter tous ceux qui ne sont pas de l'Ordre.

Tandis que l'on promène ainsi le futur Mopfe, les autres ont à la main un bâton, une épée, une chaine, ou autre chose semblable, avec quoi ils font un bruit horrible. Ce carillon sert d'accompagnement à je ne sai combien de voix discordantes, qui crient d'un ton lugubre, Memento mori, memento mori, c'est-à-dire, Songez qu'il faut mourir. Tout cela se fait pour épouvanter le pauvre Novice, & mettre sa fermeté à l'épreuve: & s'il est vrai qu'il faut n'avoir pas grand courage, pour s'effrayer tout de bon de ce fra-

fracas; il n'est pas moins vrai qu'il faudroit être tout à fait insensible. pour ne pas sentir au moias quelque émotion. On juge bien que ce sont les Femmes, qui en général témoignent le plus de foiblesse. I'en ai vu une, dans la mên me Loge de Francfort, qui fut saisie d'un si furieux tremblement. qu'on fut obligé de l'emporter sur les bras; & les Moples furent fi scrupuleux observateurs de leius Règles, qu'ils ne voulurent jamais lui débander les yeux, que lorsqu'elle fut hors de la Loge. Mais il faut convenir, qu'il y a beaucoup d'Hommes qui se montrent Femmes dans cette occasion: on en voit à qui les genoux tremblent si fort, qu'ils ont de la peine à se soutenir; d'autres suent à grosses gouttes; quelques-uns même rombent évanouis entre les bras de leur Con-0 4

Conducteur. Tout cela forme un spectacle ravissant pour l'Assemblée; les cris deviennent moins lugubres, & sont entremêlés de grands éclats de rire; la gravité même du Grand-Maitre en est dé-

rangée.

Le dernier tour achevé, le Récipiendaire se trouve vis à vis du Grand-Maitre, qui d'un ton d'autorité demande au premier Surveillant, oe que signifie le bruit qu'il vient d'entendre? Le Surveillant répond : C'est qu'il est entré ici un Chien qui n'est point Mopse, & que les Mopses le veulent mordre. Le Gr. M. Demandez-lui ce qu'il veut? Le Surv. Il veut devenir Mopse. Le Gr. M. Comment se peut faire cette métamorphose? Le Surv. En se joignant à nous. Le Gr. M. Test-il bien résolu ? Le Surv.

Oui, Grand-Mopse. Le Gr. M. Demandez - lui s'il sera obéissant à tous les Statuts de la Société? Le Surv. Oui, Grand-Mopse. Le Gr. M. Est-ce la curiosité, qui le porte à y entrer? Le Surv. Non, Grand-Mopse. Le Gr. M. Est-ce quelque vue d'intérêt? Le Surv. Non, Grand-Mopse. Le Gr. M. Quel est donc son motif ? Le Surv. L'avantage d'être uni à un Corps, dont les Membres sont infiniment estimables. Lc Gr. M. Demandez-lui s'il a peur du Diable? Le Surveillant répète la question au Récipiendaire, qui répond oui, ou non, comme bon lui semble; cela ne fait rien à l'affaire. Le Maitre reprend la parole, & dit au Surveillant: Voyez s'il a ce qu'il faut avoir pour être Mopse. Alors le Surveil-

veillant dit au Récipiendaire, de tirer la langue autant qu'il lui sera possible. S'il refuse, on le reconduit hors de la Loge, & il n'est pas reçu. S'il obéit, le Survoillant lui prend la langue avec les doigts, & l'examine de tous les côtés, à peu près comme s'il vouloit languéyer un Cochon. Pendant cet Examen, deux Frères s'approchent, & faisant semblant de parler bas pour ne pas être entendus, l'un dit à l'autre : Ilest trop chaud, il est trop chaud, laissez-le un peu refroidir. Celui-ci répond: Il est bien comme cela, croyez moi, il n'est pas trop chaud; il faut qu'il puisse faire la marque. Le malheureux Novice, qui n'a pas perdu un mot de ce dialogue, frémit d'horreur à ces dernières paroles. J'en ai vu qui jettant un cri d'effroi, sautoient brusquement cn an arrière & portoient la main à la bouche, comme si on les cût réellement touchés d'un ser bru-lant. Je crois même qu'il y en a peu qui eussent assez de constance pour se résoudre à pousser la Cérémonie jusqu'au bout, si les nouveaux éclats de rire, & les railleries dont on les accable, ne leur faisoient comprendre qu'on ne les a menés là, que pour leur faire jouer le premier rôle dans une Farce des plus comiques.

Quand on les voit un peu rafsurés, le Surveillant dit au Maitre: Grand-Mopse, il a tout ce qu'il faut avoir pour être Mopse. Je m'en réjouis, répond le Grand-Maitre: mais demandezlui encore une fois, si sa réfolution est bien ferme, & s'il se sent à l'épreuve de tout? Le Surveillant répond: Oui, Grand-Mop-

Mopse. Le Gr. M. Demandezlui, s'il est disposé à se dépouiller des biens de la fortune, pour enrichir la Societé? Le Surv. Lorsqu'il verra un Frère dans le besoin, il se fera un plaisir sensible de le secourir. Le Gr. M. Demandez-lui, si son obéissance sera prompte, aveugle, & sans la moindre contradiction? Le Surv. Oui, Grand-Mopfe. Le Gr. M. Demandez-lui, s'il veut baiser les Frères? Le Surv. Ouis Grand-Mopse. Le Gr. M. Demandez-lui, s'il veut baiser.... le m'arrête ici, pour faire sous venir le Lecteur que ce n'est pas moi qui parle, mais le Grand-Maitre d'un Ordre illustre, ou tout au moins un Maitre de Lo-. ge; & qu'il ne m'est point permis de changer des termes consacrés. Le Grand - Maitre continue tinue donc ainsi: Demandez-lui; s'il veut baiser le cul du Mopse. ou celui du Grand - Maitre ? On prétend que dans quelques Loges il ajonte, ou celui du Diable; mais je n'en veux rien croire. Un mouvement d'indignation, que le Récipiendaire manque rarement de faire dans ce moment, oblige le Surveillant à le prier avec toute la politesse & toutes les instances possibles, de choifir l'un ou l'autre. Cela forme en tre eux la dispute la plus originale qu'on puisse imaginer. Le Récipiendaire se plaint avec aigneurg qu'on pousse la raillerie trop loin, & déclare qu'il ne prétend point être venu là pour servir de jouet à la Compagnie. Le Surveillant, après avoir inutilement épuilé sa rhétorique, va prendre un Doguin de cire, d'étoffe, ou de quel-

quelque autre imatière remblables qui a la queue retrouffée, come me la portent tous les Chiens de cette espèce, il l'applique sur la bouche du Récipiendaire, de le hi fait airsi baiser par force. Le Doguin destiné à recevoir es respectments hommage, est toujours place fur la table du Maitre de la Loge, comme un Symbote de la Société, se c'est là ence le Surveillant le va prendre. On mercencore for la voême rable une Epec & une Tollette, dont je dirai Pufage dans un momotive, in down that I has being the

Ceno grande affaire terminée, le Maine du au Surveillant. Amenez moi le Récipiendaire.
Aussi-tôt le Surveillant hu ôte la Chaine qu'on lui avoit mise aux mains, la lui attache an Colier, se le tire ains jusqu'ela table dernière



Down by Google

rière laquelle est assis le Maitre. Celui-ci prend alors la main du Récipiendaire, & la lui fait mettre fur l'Epée, si c'est un Homme, & sur la Toiletto, si c'est une Femme; après quoi il lui dit : Répétez mot pour mot ce que je vais dire. " Je promets à cet-, te illustre Assemblée, & à , toute la Société des Mopses, n d'observer exactement leurs Loin & leurs Statuts, & ", de ne découvrir jamais, ni , de vive voix, ni par si-" gnes, ni par écrit, leurs ... Secrets & leurs Mysteres. Fe " m'engage fur mon honneur, à tenir la promesse que je viens y de faire; enforte que si je la , viole, je consens à passer pour un malhonnête-homme [une " malhonnête-femme], à être montré [montrée] au doigt , dans

, dans les Compagnies, & àne , pouvoir jamais prétendre au , cœur d'aucune Dame [à n'ê-, tre estimée ni belle, ni spiri-, tuelle, ni digne d'être aimée , d'aucun Homme, à à renoncer à , tous les agrémens que tes Femmes tirent de leur Toilette.]"

Après cette promesse, le Grand-Maitre demande au Récipiendaire, s'il veut voir la lumière? & cclui-ci aiant répondu qu'oui, le Surveillant lui ôte le bandeau. Il y a des Logescoù l'on a pratiqué devant la table du Maitre une trape, qui se leve & s'abaisse insensiblement par le moyen de quelque machine. On place le Récipiendaire sur cette trape, on l'élève jusqu'à une certaine hauteur, sans qu'il s'en apperçoive; & e'est dans cette situation, qu'on lui débande les yeux. Mais ce n'est point-là l'usa-

l'usage ordinaire. Ce qui se pratique constamment, dans le moment qu'on rend au nouveau Mopse l'usage de ses yeux, c'est de se ranger en cercle autour de lui : les hommes lui présentent au visage la pointe de leurs épées, & tiennent un Mopse d'étoffe de l'autre main; & les Femmes ont à la main une pièce de leur Toilette, & un Mopse aussi sous le bras. Le Grand-Maitre fait passer alors le Récipient daire à sa droite, & lui dit, que toutes les Cérémonies qu'on vient de faire, ne sont que des préliminaires établis pour servir d'introduction dans la Société; & qu'il va maintenant lui apprendre les Signes & le Mot qui distinguent les Mopses.

Le premier Signe se fait en appuyant avec force le doigt du milieu sur le bout du nez, les deux autres doigts P

sur les deux coins de la bouche, le pouce sous le menton, le petit doigt étendu & écarté; & en faifant sortir le bout de la langue par le côté droit de la bouche. On ne peut rien imaginer de plus comique, qu'une Assemblée d'Hommes & de Femmes qui s'exercent à faire ce Signe. Qu'on se représente le contraste que doivent faire une douzaine de Coquettes, embarrassées à trouver des graces dans une attitude toute propre à défigurer leurs traits; & autant d'Hommes, qui s'étudient à se rendre aussi hideux qu'il est possible. Je connois cependant une Dame de la Société, qui m'a dit en confidence qu'elles avoient formé entre elles un Conseil de Toilette, où elles délibèrent très sérieusement sur les moyens d'adoucir ce Signe bizarre; qu'elles ont même établi un Prix, pour

pour celle qui réussira le mieux; & qu'elles ne desespèrent pas de rendre ce Signe aussi avantageux, qu'il a paru jusqu'à présent ridicule.

Je l'ai décrit de la façon dont il se fait dans les Loges les mieux réglées. Il y en a qui prétendent que ce n'est point le pouce, mais le petit doigt, qu'il faut mettre sous le menton. Quelques-uns sont sortir la langue par le côté gauche de la bouche; d'autres la tirent alternativement des deux côtés. Enfin il s'en trouve qui partagent le Signe en deux, & qui en sont deux Signes distincts, dont l'un consiste dans la position des doigts, & l'autre dans l'action de tirer la langue.

Le fecond Signe est de porter la main droite toute ouverte sur l'endroit du cœur, mais sans faire l'équerre, comme les Francs-Maçons.

Au reste, il y a une différence P 2 essen.

effentielle entre ces deux Signes. Le premier est la marque distinctive de la Société; au-lieu que l'autre n'est que de pure cérémonie, & un simple usage qui s'est établi peu à peu: desorte qu'un Mopse qui ne se serviroit jamais du second, ne laisseroit pas d'être reconnu pour Frère, pourvu qu'il s'acquittât bien du premier.

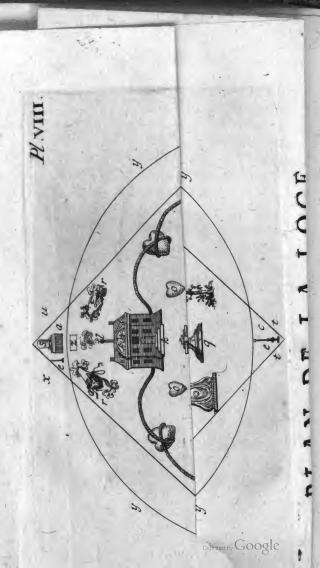
A l'égard du Mot, les opinions font partagées: les uns soutiennent qu'il y en a un, & les autres prétendent que non. Il ne m'appartient pas de décider une question de cette importance, d'autant plus que toutes les Loges où j'ai été, & celle même de Francfort, conviennent que la chose est douteuse. Ceux qui sont pour l'affirmative, disent que le Mot est Mar. On le prononce Mour, à l'Allemande; mais on ne l'épèle point, comme parmi les Francs-Maçons.

Après

Après l'explication des Signes & du Mot, le Grand-Maitre ordonne au nouveau Membre de les répéter avec quelque Frère ou quelque Sœur; après quoi il lui fait embrasser toute l'Assemblée, qu'il a soin d'avertir auparavant à haute voix. de se ranger en cercle pour certe cérémonie. Le nouveau reçu baise les Hommes à l'endroit du visage qu'il lui plait, mais il ne lui ex permis de baiser les Femmes qu'à la joue. Il vase placer ensuite où bon lui semble. L'Orateur prend alors la parole, après en avoir reculiordre du Grand-Maitre; & dans un Discours étudié, qui ne doit pas durer plus d'un quart-d'heure, il lui expose les Devoirs & les Règies de la Société, & lui explique les figue res qui sont crayonudes sur le Parquet. Il lui apprend, que toures les Loix des Moples n'ont pour but que P 3

la Fidélité, la Confiance, la Discrétion, la Constance, la Tendresse. la Douceur, l'Humanité; en un mot, toutes les qualités qui font la base de l'Amour & de l'Amitié, & celles qui forment ce qu'on appelle la Sociabilité. De-là il prend occafion de relever les bonnes qualités du Mopse, ou du Doguin; il insiste principalement sur celles qui le rendent aimable; & conclud en faisant voir, que si le seul Instinct est capable de produire de pareilles choses dans un Chien, la Raison doit en faire infiniment davantage dans l'Homme.

Ici finit l'éloquente Harangue. Elle est suivie de l'explication des figures du Plancher, dont voici le. Dessein. Dans un grand espace au milieu de la falle, on trace l'un sur l'autre un Cercle & un Quarré, de même grandour, autant que le peu de



de rapport de ces deux figures le peut permettre: la Planche que j'ai fait graver fera mieux comprendre la chose, que je ne pourrois l'expliquer. On place une bougie à chaque coin du Quarré, & on y marque les quatre Points cardinaux. Au centre du Cercle on dessine un Doguin, la tête tournée vers l'Orient; à sa droite, une Colonne qui marque la Fidélité; & à sa gauche, une autre Colonne qui désigne l'Amitié: la première a pour Base la Sincérité, & l'autre la Constance. Au dessus du Mopse en tirant vers l'Orient, on voit une Porte, qui conduit au Palais de l'Amour : la Cheminée de ce Palais s'appelle l'Eternité. Le pavé sur lequel sont posées les deux Colonnes, est semé de Cœurs, la plupart liés ensemble par le Lien ou le Cordon du Plaisir, qui prend naissance dans le Vase de Ρà ندرة

la Raison. Le reste de l'espace est rempli de Symboles de l'Amitié, qu'on est le maitre de varier comme on veut. On peut voir dans le Plan gravé, comment sont placés le Maitre de la Loge, le Récipiendaite, & les autres Mopses: j'en ai dit assez, pour faire entendre ce que c'est que la Loge:

Aussi tôt que l'Orateur a achevé d'en donner l'explication au Récipiendaire, on lave le Plancher; & ceci me donne occasion de faire une remarque, pareille à celle que j'ai faite sur les Loges des Francs-Maçons. C'est qu'il faut absolument que les sigures soient crayonnées. Ceux qui les sont peindre sur une toile, pour l'étendre sur le Parquet les jours de Réception, pèchent contre les Règles de l'Institut. Quand il ne reste plus de traces de la Loge, le Bedeau, accompagné des autres

tres Prères-Servans, apporte une table & met le couvert dans la chambre même de Réception, s'il n'y en a pas de plus commode. On se met à table, le Maitre à la première place, les Etrangers & les Etrangères à sa droite, les Officiers & les Officières à sa gauche, & les Surveillans vis à vis de lui. C'est-là tout l'ordre que l'on observe; car d'ailleurs, chacun se place comme bon lui semble, excepté seulement, qu'on tâche de mettre alternativement un Homme & une Femme, autant que le nombre & le sexe des convives le permettent.

Les Mopses se connoissent trop en plaisirs, pour ne pas savoir que ceux de la table sont peu de chose, lorsque la liberté n'y règne pas. Aussi la prennent-ils toute entière. Ils n'ont eu garde de s'assujettir dans leurs repas à certaines Cérémonies P d'insti-

d'institution, qui quoiqu'elles servent quelquefois à ranimer la gaieté, ne manquent jamais de l'éteindre lorsqu'elles sont en trop grand nombre, ou qu'elles reviennent trop souvent. Les Mopses n'en ont qu'une seule, encore ne l'observent-ils que de loin à loin, c'est-à-dire, lorsque le Grand-Mopse porte une santé; car du reste, chacun boit quand il a soif. Le Grand-Maitre, & le Surveillant de jour, ont un sifflet devant eux sur la table, pour faire faire silence, lorsqu'il y a quelque, chose à communiquer à l'Assemblée. Quand le Maitre de la Loge veut porter une santé, il donne un coup de sifflet, le Surveillant lui répond, & tout le monde prête l'oreille. Le Maitre dit alors: Versez, Mopses; & le Surveillant fait l'écho. Le Maitre continue: Avez-vous verse, Mopses? le Surveillant répète encore. Quand tout

tout le monde a pris du vin, le Maitre se lève, tous les Frères & Sœurs en font autant; il prend son verre, & dit: Surveillans, Etrangers & Etrangères, Officiers & Officieres, Nouveaux-reçus & Nouvelles-reçues, Frères & Sœurs Mopses, la première santé que nous boirons sera celle de (On commence ordinairement par le Souverain du Pays où l'on se trouve.) Chacun prend alors son verre, de la même façon que le Grand-Mopse a pris le sien, c'est-à-dire, qu'avec le pouco & le premier doigt on tient la tige, & qu'avec le petit doigt on embrasse la patte du verre, les deux autres doigts étendus horizontalement. On porte ensuite le vin aux lèvres, on le goûte, après quoi on achève de boire. On renverse ensuite son verre sans dessus dessous, dans une petite assiette destinée à cet usage, & on se Unc remet à table.

Une Assemblée d'Hommes & de Femmes, composée de la plus brillante Jeunesse, ou de personnes, du moins, qui sont encore dans l'âge des plaisirs: un repas délicat, des vins exquis : la gaicté, la cordialité, la familiarité même, qui règnent parmi les convives; & par-dessus tout, le devoir qui leur est imposé, de se prêter à tout ce qui peut contribuer au plaisir commun: voilà sur quoi le Lecteur peut donner carrière à son imagination, pour se former une idée de ce qui so passe dans ces repas. La décence y oft pourtant observée. On y fait l'amour, mais ce n'est ordinairement que des yeux : une déclaration plus expressive, faite en pleine table, passeroit pour indiscrétion & pout grossièreté; & l'on ne manque pas d'occasions, dans le lieu-même, de s'expliquer plus clairement & sans contrainte.

Je laisse au Lecteur le soin de faire un parallèle entre cette Société, & celle des Francs-Maçons. Ceux-ci ont contre eux la Proscription de la Cour de Rome, & celle de plusieurs Souverains, justement scandalisés du Serment qu'ils font prêter à leurs Membres, & peut-être de quelques Cérémonies un peu profanes. Les Mopses n'ont rien de semblable à leur charge: mais n'abusent-ils pas un peu de ce qu'ils appellent Suciabilité?

J'Avois déja donné ceci à l'Imprimeur, lorsque je me suis souvenu d'une omission considérable. J'ai oublié d'avertir, qu'excepté les Frères Servans, il n'y a point de grades dissérens parmi les Mopses. Ce sont les Charges seules qui les distinguent: on n'y voit ni Apprentifs.

138 LE SECRET

tifs, ni Compagnons, ni Maitres; & par conséquent aussi, ils n'ont qu'une seule Cérémonie pour les Ré-

ceptions.

Peu s'en est falu aussi, que je n'aye supprimé leur Catéchisme, qui ne contient presque autre chose que des Questions sur les Cérémonies de leur Entrée. Mais j'ai promis quesque part de le donner, & il faut tenir parole. Le voici donc, mais extrèmement abrégé; parce que dans tous les endroits où il auroit falu me répéter, je me contente de renvoyer à ce qui a déja été dit.

D. Etes-vous Mopse?

R. Je ne l'étois pas, il y a trente ans.

D. Qu'étiez vous donc, il y atrente ans?

R. J'étois un Chien, mais non pas un Chien domestique.

D. Quand

D. Quand êtes-vous devenu domestique?

R. Lorsque mon Conducteur se mit à gratter & à aboyer à la porte.

D. Quand vous entrates dans la Société, que vous fit on?

R. On me mit une Chaine aux mains, & un Colier au cou.

[Ici l'on fait diverses questions, qui ont rapport aux formalités de la Réception.]

D. Qu'est-ce qui vous plait le plus, dans la Loge?

R. Le Parquet.

D. Que représente-t-il?

[Voyez la description de la Loge.]

D. Que signifie le Quarré?

R. Le fondement stable de la Société.

D. Que signifie le Cercle?

R. Comme tous les rayons d'un Cer-

240 LE SECRET &c.

Cercle partent du même centre, il faut de même que toutes les actions d'un Mopse partent d'un même principe, qui est l'Amour. Ou bien l'on répond: Le Cercle marque la perpétuité de la Loge.

[L'explication des autres figures fe trouve dans la description que

que j'en ai donnée.]

D. D'où vient le vent?

R. De l'Orient.

D. Quelle heure est-il?

R. Il est de bonne heure.

D. Comment marchent les Mopfes?

R. On les tire par la chaine, de l'Occident vers l'Orient.

D. Comment boivent-ils?

[Voyez les Cérémonies de la Table.]

F I N.

CHAN-

CHANSON DES APPRENTIFS.



(17)

Soit célébré ton éloge, Qu'il vole de toutes parts.

Autres Couplets, seul.

Soit que loin Phébus recule, Soit que de près il nous brule, Toujours cet Art nous défend. C'est par la Géométrie, Que sa noble Simétrie Des cinq beaux Ordres dépend.



Faisons retentir sa gloire, Honorons-en la mémoire, Par nos vers & nos chansons: Que le jus de la vendange Se répande à sa louange, Parmi les bons Compagnons.

ተትተተተተተተተተተተተተተ

Premier Couplet.

Rères & Compagnons
De la Maçonnerie,
Sans chagrin jouissons
Des plaisirs de la vie.
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois un signal de nos verres

Soit

Soit une preuve que d'accord.

Nous buyons à nos Frères.



Le monde est cutieux
De savoir nos ouvrages;
Mais tous nos envieux
N'en seront pas plus sages.
Ils tâchent vainement
De pénétrer nos secrets, nos mystères:
Ils ne sauront pas seulement
Comment boivent les Frères.



Ceux qui cherchent nos mots,
Se vantant de nos fignes,
Sont du nombre des fots,
De nos foucis indignes.
C'est vouloir de leurs dents
Prendre la Lune dans sa course altière.
Nous-mêmes serions ignorans,
Sans le titre de Frère.



On a vu de tout tems, Des Monarques, des Princes, Et quantité de Grands, Dans toutes les Provinces, Pour prendre un tablier,

Quit-

Quitter sans peine leurs armes guerrières, Er toujours se glorisser D'être conmus pour Frères,

*

L'Antiquité répond
Que tout est raisonnable,
Qu'il n'est rien que de bon,
De juste & vénérable,
Dans les Sociétés
Des vrais Maçons & légitimes Frères.
Ainsi buvons à leurs santés,
Et vuidons tous nos verres.



Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme ensemble,
Rendons grace au Destin
Du nœud qui nous assemble:
Et soyons assurés
Qu'il ne se boit sur les deux Hémisphères
Point de plus illustres santés,
Que celles de nos Frères.

A se dernier Couplet on dira trois fois la petite Reprife.

Voyen ci-desfous la suite.

b a

Suite

沒沒您沒敢是沒也來來你沒沒沒沒

Suite de la Chanson des Apprentifs.

Par le Frère*****

Rères & Compagnons,

De cet Ordre sublime,

Par nos chants témoignons

L'esprit qui nous anime.

Jusques sur nos plaisirs,

De la vertu nous appliquons l'équerre;

Et l'Art de régler ses desirs,

Donne le nom de Frère.



C'est ici que de fleurs
La Sagesse parée,
Rapelle les douceurs
De l'Empire d'Astrée.
Ce nectar vis & frais,
Par qui souvent s'allument tant de guerres,
Devient la source de la paix,
Quand on le boit en Frères.



Par des moyens secrets, En dépit de l'envie, Sans remords, sans regrets, Nous seuls goûtons la vie. Mais à des biens si grands

Ēρ

(21)

En-vain voudroit aspirer le vulgaire; Nous-mêmes serions ignorans, Sans le titre de Frère.



Profanes, curieux
De favoir notre ouvrage,
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage.
Vous tâchez follement
De pénétrer nos plus profonds mystères;
Vous ne saurez pas seulement
Comment boivent les Frères.



Si par hazard l'ennui
Donne quelques allarmes,
Aussi-tôt contre lui
Nous chargeons tous nos armes;
Et par l'ardeur d'un seu
Plus petillant que les soudres guerrières,
Nous chassons bien-tôt de ce lieu
Cet ennemi des Frères.



Buvons tous en l'honneur Du paisible Génie, Qui préside au bonheur De la Maçonnerie. Dans un juste rapport,

bз

Que



Que par trois fois un fignal de nos verres Soit le fymbole de l'accord Qui règne entre les Frères.

t

Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme enfemble:
Rendons grace au Destin,
Du nœud qui nous assemble:
Et que cette unité,
Qui parmi nous couronne les mystères,
Enchaine ici la volupté,
Dont jouissent les Frères.

On répète ces deux vers trois fais,

Karakarara karaka

DÜO

Pour les Francs - Maçons.

Par le Frère Naudot.

Orsque sous le règne d'Astrée, L'innocence guidoit nos pas, L'on ne voyoit point de combats, Ni la terre de morts jonchée. En voici, Frère, la raison: Chaque Homme étoit un Franc-Macon.

Tous

Tous les petits, comme les grands, Sans nulle plainte ni murmure, Partageoient également Les biens que produit la Nature.



AUTRES CHANSONS NOUVELLES.

Sur notre Ordre en-vain le vulgaire
Raisonne aujourd'hui;
Il veut pénétrer un mystère
Au-dessus de lui.
Loin que la critique nous blesse,
Nous rions de ses vains soupçons;
Savoir égayer la Sagesse,
C'est le Secret des Francs-Maçons.



Bien des gens disent qu'au Grimoire Nous nous connoisses, Et que dans la Science noire Nous nous exerçons. Notre Science est de nous taire Sur les biens dont nous jouissons: Il faur avoir vu la lumière, Pour goûter ceux des Francs-Maçons,



Se comporter en toute affaire b 4

Avec

Avec équité,
Aimer & secourir son Frère
Dans l'adversité,
Fuir tout procédé mercénaire,
Consulter toujours la raison,
Ne point se lasser de bien faire,
C'est la règle d'un Franc-Maçon,



Accordez-nous votre fuffrage,
O Sexe enchanteur;
Tout Franc-Maçon vous rend hommage,
Et s'en fait honneur.
C'est en acquérant votre estime,
Qu'il se rend digne de ce nom;
Qui dit un ennemi du crime,
Caractérise un Franc-Maçon.



Samson à peine à sa Maitresse Eut dit son secret, Qu'il éprouva de sa foiblesse Le funeste effet, Dalila n'auroit pu le vendre; Mais elle auroit trouvé Samson Plus discret & tout aussi tendre, S'il avoit été Franc-Maçon.

POUR



POUR LES FRANCS-MAÇONS,

Décembre 1743.

Sur l'Air de la Bequille,

En plein jour dans Athène,
Tu cherchois un Humain,
Sévère Diogène.
De tous tant que nous sommes
Visite les maisons,
Tu trouveras des hommes,
Dans tous nos Francs-Maçons.

溪

L'heureuse Liberté
A nos Banquets préside;
L'aimable Volupté
A ses côtés réside;
L'indulgente Nature
Unit dans un Maçon,
Le charmant Epicure
Et le divin Platon.



Pardonne, tendre Amour,

Si

Si dans nos Assemblées Les Nymphes de ta Cour Ne sont point appellées, Amour, ton caractère N'est pas d'être discret; Enfant, pourrois-tu taire Notre fameux Secret?

XX

Tu fais affez de maux,
Sans troubler nos mystères;
Tu nous rendrois rivaux,
Nous voulons être Frères,
Notre chère famille
Redoute les débats,
Qu'enfante la Bequille
Du Père Barnabas,

淡

Toutefois ne crois pas, Que des ames si belles A voler sur tes pas Soient constamment rebelles. Nos soupirs font l'éloge Des douceurs de ta loi; Au sortir de sa Loge, Tout bon Frère est à toi.

Mes

漢

Mes Frères, par ma voix, Un Elève d'Horace, Jaloux de votre choix, Vous demande une place, De la Maçonnerle Il est bien plus épris, Que de la Confrèrie De certains Beaux-Esprits.

\$19 609 609 409 809 809 409 409 609

CHANSON

Sur l'Air:

Vlà c' que c'est qu' d'aller au bois;

Ansenos Loges nous bâtissons:

Vlà c' que c'est qu' les Francs-Maçona

Sur les Vertus nous élevons

Tous nos édifices,

Et jamais les Vices

N'ont pénétré dans nos maisons;

Vlà c' que c'est, &cc.

-0880-

Nos Ouvrages font toujours bons:

VI

Vlà c' que c'est, &cc.

Dans les plans que nous en traçons,
Notre règle est sure,
Car c'est la Nature

Qui guide & conduit nos crayons:
Vlà c' que c'est, &cc.

-0880-

Des Autels pompeux nous faisons:
Vià c' que c'est &c.
Aux Talens nous les consacrons.
Les Muses, tranquilles,
Peuplent nos asiles
De leurs illustres nourricons:
Vià c' que c'est, &c.

-0550-

Beautés pour qui nous soupirons,
Vlà c' que c'est, &cc.
Vos attraits, que nous révérons,
De l'Etre suprême
Sont l'image même;
C'est lui qu'en vous nous adorons;
Vlà c' que c'est, &cc.



Aux profanes nous l'annonçons, Vlà c' que c'est, &c.

Мо-

(29)

Modérés dans leurs passions,
Discrets près des Belles,
Sincère, fidèles,
Amis parfaits, bons compagnons:
Vià c' que c'est, &c.

\$69\$ \$69\$ \$69\$ \$69\$ \$69\$ \$69\$ \$69\$

AUTRE.

Sur l'Ait: Nous vivont dans l'innecence.

Ous les plaisirs de la vie N'offrent que de vains attraits, Et leur douceur est suivie D'amertume & de regrets; La seule Maçonnerie Offre des plaisirs parsaits.

-0880-

Par la tranquille innocence Ce séjour est habité; Du poison de la licence Jamais il n'est insecté; Et c'est toujours la décence Qui règle la volupté, On finissoit d'imprimer ce Recuril, lorsque j'ai reçu une copie du Remerciment que l'Abbé Fréron a fait ces jours derniers à la Maçonnerie, le soir même de sa Réception. Il est étonnant que cet Abbé, qui ne passe point pour êrre rélateur des Formules Académiques, ait paru vouloir en faire usage en entrant dans une Société, où le compliment est aussi redouté que l'indiscrétion. Le voici, tel qu'il m'a été communiqué.

Sur l'Air de la Confession.

Fr. L m'est done permis,
Mes chers amis,
A votre exemple,
De suivre le cours
Des plaisirs qui filent vos jours.
Avec quels transports mon œil·contemple
Cet auguste Temple!
Le vulgaire obscur,
De nos mépris sujet trop ample,
De son souffle impur
N'en ternira jamais l'azur.

Mais

数数

Mais en quoi consiste, je vous prie;

La Maçonnerie?

Le Vénér. Payer le tribut

A l'amirié tendre & chérie,

C'est le seul Statut

De notre charmant Institut.

淡淡

Fr. Quels plaifirs, quand le Ciel vous raffemble, Goûtez-vous ensemble?

※ ※

Le Vener. Des plaisirs si doux, Qu'aucun plaisir ne leur ressemble; Des plaisirs si doux, Que les Rois même en sont jaloux.

淡 淡

Fr. Dites-moi ce qu'il me reste à faire, Pour vous satisfaire.

※ ※

Le Vénér. Sois sage & discret,

Sa-

Sache moins parler que te taire, Préviens le regret Qui suivroit l'aveu du secret.

数数

Pr. Je savois, avant que ma personne
Devînt Franc-Maçonne,
Garder le tacet;
C'est un art que le Ciel nous donne;
Ce petit Colet
Répond que je serai discret.

FIN.



CHANSONS

DE

LA TRE'S-VENERABLE CONFRERIE

DE.8

FRANCS-MAÇONS,

PRECEDÉES

DE QUELQUES PIECES

DE POESIE.



NORMA MORUM.

FIde Deo , diffide tibi , fac propria , cas-

Funde proces, paucis utere, magna fuge.
Multa audi, dic pauca, tace abdita, disce
minori

Parcere, majori cedere, ferre parem.
Tolle moras, minare nihil, contemne superbos,
Fer mala, disce Deo vivere, disce mori.

TRADUCTION EN VERS,

Par Mr. GOBIN.

E point présumer de soi même, S'appuyer sur l'Etre supreme, Ne former que d'utiles vœux, Se contenter du nécessaire, Ne se mêler que d'une affaire, C'est le sûr moyen d'être heureux. Les grands Emplois sont dangereux. Ne point révéler de mystère;
Tout entendre, mais peu parler;
Sentir son avantage, & ne point accabler.
Celui sur qui nous avons la victoire;
Savoir céder aux grands, supporter ses égaux,
Mépriser l'orgueilleux, sût-il couvert de gloire;
Ne s'étonner de rien, soutenir tous les maux,
Quoique l'adversité nous blesse,
Sans nous troubler & sans ennui;
Bannir tout genre de paresse;
Et pour le dire ensin, la plus haute sa-gesse

Est en vivant pour Dieu, de mourir avec lui.

APOLOGIE

- Des Francs-Maçons,

Par Frère PROCOPE, Médecin & Franc-Maçon.

Q Uoi! mes Frères, souffrirez-vous Que notre auguste Compagnie Soit sans cesse exposée aux coups De la plus noire calomnie? Non, c'est trop endurer d'injurieux soupçons:

Souf-

Souffrez qu'à tous ici ma voix se fasse entendre, Permettez-moi de leur apprendre Ce que c'est que les Francs-Maçons.

> Les gens de notre Ordre toujours Gagnent à se faire connoitre: Et je prétends par mes discours Inspirer le desir d'en être.

Qu'est-ce qu'un Franc-Maçon? En voici le portrait:

C'est un bon Citoyen, un Sujet plein de zèle,

A son Prince, à l'Etat fidèle; Et de plus, un Ami parsait.

Chez nous règne une liberté, Toujours foumise à la décence; Nous y goûtons la volupté, Mais sans que le Ciel s'en offense.

Quoiqu'aux yeux du Public nos plaisirs foient secrets,

Aux plus austères loix l'Ordre sait nous astraindre;

Les Francs-Maçons n'ont point à craindre

Ni les remords, ni les regrets.

Le but où tendent nos desseins, Est de faire revivre Astrée,

Et

Et de remettre les humains Comme ils étoient du tems de Rhée.

Nous suivons tous des sentiers peu battus. Nous cherchons à bâtir, & tous nos Edifices

> Sont, ou des prisons pour les vices, Ou des Temples pour les vertus.

Je veux, avant que de finir, Nous disculper auprès des Belles, Qui pensent devoir nous punir Du resus que nous faisons d'elles.

S'il leur est désendu d'entrer dans nos maisons;

Cet ordre ne doit pas exciter leur colère: Elles nous en louront, j'espère, Lorsqu'elles sauront nos raisons.

Beau Sexe, nous avons pour vous Et du respect, & de l'estime; Mais aussi, nous vous graignons tous, Et notre grainte est léginifie.

Hélas! on nous apprend pour première le-

Que ce fur de vos mains qu'Adam reçut la pomme;

Et que sans vos attraits, tout homme Seroit gent-erre un Franc.-Macon.

400 400 400 400 400 400 400 400 400

QUATRAIN,

Par Frère RICAUT.

Our le Public un Franc-Maçon Sera toujours un vrai problème, Qu'il ne fauroit résoudre à sand, Qu'en devenant Maçon lui-même.

ጜኇጜኇጜኇጜኇጜኇጜኇጜኇጜኇ · LES FRANCS-MACONS.

Songe

Llustre Franc-Maçon, dont le cœur trop discret Resuse à l'amitié le tribut d'un Secret, Apprends que j'ai percé les ombres du mystère, Ecoute le récit d'un songe qui m'éclaire.

Avant que le Dieu du repos Répandit sur mes youx ses humides pavots, Frappé de la brillante image

De ces siècles heureux soustraits à l'esclavage De la frivole vanité, Je regrettois ces jours où l'homme vrai-

ment lige,

Ĕt

Et peu jaloux d'une vaine splendeur, Par la seule vertu décidoit la grandeur.

S'est-il donc lécoulé pour ne plus reparoitre,

Cet Age plein d'attraits?

Le Ciel, sensible à mes regrets, Ne le fera-t-il pas renaitre?

Je foupirois encor, quand un fonge char-

Sur les pas du fommeil, dans ce fombre moment,

Fit à mon désespoir succéder l'espérance. , Ce tems heureux peut revenir,

, Mes loix vont regner fur la France; , Le présent me répond d'un heureux a-

C'étoit la voix de la Nature.

Mille graces fans fard composoient sa parure;

Les innocens Plaisirs, les Vertus, sur ses pas

Fixoient les cœurs heureux qu'attiroient fes appas.

Suis-moi, dit la Déesse, & que ton cœur admire

Le rapide progrès de mon naissant empire.

Pour payer tes desirs, je dévoile à tes

Un spectacle enchanteur préparé pour les Dieux. ArArrête tes regards, & que ton cœur contemple

Mes fidèles Sujets assemblés dans mon

Temple.

Là, tous les cœurs unis, sans gêner leurs desirs,

Font germer les vertus dans le sein des plaisirs.

Au tumulte des Cours ils présèrent mes Fêtes:

C'est ici que l'on voit les plus superbes têtes

Déposer leurs grands noms au pied de mes Autels;

Et malgré la fierté qu'inspire la fortune, Ses favoris rangés sous une loi commune,

Donner le nom de Frère au moindre des mortels.

Voilà sur les humains ma plus belle victoire: Elle rappelle aux Grands la loi d'égalité, Et sait souler aux pieds l'Idole de la gloire, Victime d'une aimable & noble liberté; Liberté qui n'a rien d'une injuste licence,

Qui des Rois & des Dieux sait respecter les droits:

Mon règne a consacré la juste dépendance Qu'impose le pouvoir & des Dieux & des Rois.

Ne t'étonne donc plus de l'heureuse barmonie

Qu'en-

(w) Qu'enfante l'unité de ce brillant accord; La troupe que tu vois, par messoins réunic, A choisi pour ses loix les mosurs du Siècle d'or.

Si le Sexe est banni, qu'il n'en sit point d'aliarmes;

Ce n'est point un outrage à la sidélité; Mais je crains que l'Amour entrant avec les charmes,

Ne produise l'oubli de la fraternité: Noms de frere & d'ami seroient de foibles armes

Pour garantir les cœurs de la rivalité: Dans le sexe charmant trop d'amabilité Exige des foupirs, or qualquefois des larmes;

Au plaise d'être appis muiroit la volupré. C'en est assez, dit l'aimable Déesse,

Tu connois mes enfans, je ne s'ai rien celé;

Juge par le segget que je t'ai révélé, Si j'exige des creurs une austère sauche. Pour confondre un vain Peuple & de folles rumeurs.

Des Frères outragés va publier les mœurs; Et ne soupeanne point d'énigme imagi-Dorce.

Leurs signes ne sont rien; pour être re-CONNET L'S

Ils n'ont d'autres signaux que com de leurs S'il vertus.

1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.

, m.

237 83.

CHANSON DES MAITRES.



S'il est quelque secret, c'est aux yeux du Vulgaire,

Pour qui tant de vertus fût toujours un mystère.

A ces mots disparut le songe & le sommeil. Permettez, Francs-Maçons, qu'à l'instant du réveil.

Je cherche à vous faire connoitre.

Ne redouten point les gesens;

Illustres Citoyens; vous n'ivez qu'à pa-

Pour ranger fous vos loix la France & l'Univers.

Premier Couplet, seul.

Ous de concert chantons,
A l'honneur de pos Maistres:
A l'anni, célébrons
Les faits de leurs Ancêtres:
Que l'écho de leurs nomé
Frappe la terre or l'onde,
Et que l'Art des Maçons
Vole par tout le Monde.

CHOEUR.

A l'Art royal, pleins d'une noble ardeur, Ainfi Ainsi qu'à ses secrets, rendons hommage:
Tout bon Maçon les garde dans le
cœur;

Et de l'ancienne Loge ils sont le gage.

Autres Couplets, seul.

Les Rois les plus puissans Que vit naitre l'Afie, Savoient des bâtimens La juste simétrie; Et des Princes Maçons, Marqués dans l'Ecriture, Aujourd'hui nous tenons La noble Architecture.



Par leur postérité, L'Art Royal dans la Grèce Parut dans sa beauté, Dans sa délicatesse: Et peu de tems après, Vitruve, savant homme, L'accrut avec succès Dans la superbe Rome.



De là, tout l'Occident Reçut cette Science; Et principalement L'Angleterre & la France,

Où

and the second s

CHANSON DES SURVEILLANS



Où parmi les loisirs D'une agréable vie, On jouit des plaisirs De la Maçonnerie.



Nous qui voyons ce tems, Cet heureux tems, mes Frères, Et ce nectar charmant Remplir fouvent nos verres, Bénissons à jamais Du Monde l'Architecte, Qui joint à ses bienfaits, Ce jus qui nous humecte.

Premier Couplet, seul.

Dam à sa postérité
Transmit de l'Art la connossiance;
Et Cain, par l'expérience
En démontra l'utilité:
C'est lui qui bâtit une Ville
Dans un Pays de l'Orient,
Où l'Architecture Civile
Prit d'abord son commencement.

CHOEUR.

De notre Art chantons l'excellences

306

(14)

Ses secrets sont notre bonheur. Exaltons sa magnificence, Qui des Rois montre la grandeur.

Autres Couplets, seul.

Jubal, le père des Pasteurs, Fut le premier qui sit des tentes, Où paisible il vivoit des rentes De ses innocentes sueurs. Cette Architecture champêtre Servit depuis pour le Soldat; Et les Héros que Mars sait naître, L'embellissent de leur éclat.



Jamais Neprune sur ses eaux, De l'Architecture navale N'eût vu la grandeur martiale, Ni des Commerçans les Vaisseaux; Si Noé savant Patriarche, Eclairé par le Tout-puissant, De sa main n'eût de la belle Arche Construit le vaste bâtiment.



Les Mortels devenant nombreux,
Aussi-tôt on vit l'injustice
Joindre à la force l'artifice,
Pour opprimer les malheureux:
Le foible alors, pour se défendre
Contre Nemrod sier Conquérant,
Entre

Entre les forts alla se rendre

*

Le mépris du divin Arhour
Fit que les Hommes fanatiques
Bientôt après firent des briques
Pour Babel la fameufe Tour:
La différence du langage
Vine déconcerter ces Maçons,
Qui renoucérent à l'ouvrage;
Contens d'habiter des mailons.

*

Mosse par le Ciel guide (*),
Bâtit l'ampuste Sanctuatre,
Où des vérités la lumière
Par l'Oracle étoit annontée.
Dès-lors la fainte Architecture
Pour l'Idole étoit profanée,
Et sa magnisque surchire
Charmoit le mortel étonné.

٠

Le pacifique Salumon Avoir de fon rems l'avantage D'être des Hommes te plus fige,

Et

(*) On prie le Poéte (Prait-Maçon sans doute) de faire accorder ici les règles se la Grammaire avec celles de la Poèsse. Et le plus excellent Maçon!
Il érigea de Dieu le Temple,
Qui fut le chef-d'œuvre de l'Art;
Et tous les Rois; à son exemple,
Furent Maçons de toute part.

ŧ

De l'Art toute la majeste
En Grece, en Egypte, en Sicile,
A Rome, en France, en cette Ville,
De là fut après transportée
Aujourd'hui nous passons l'Asie,
Par la beauté des bâtimens:
Et mieux qu'elle avec l'ambrosie,
Nous buvons des viris excellers.

On reprend le Chœur.

CHANSON DES COMPAGNONS.

Premier Couplet, seul.

Rt divin, l'Etre suprême
Daigna te donner lui-même,
Pour nous servir de remparts.
Que dans notre illustre Loge
Soit célébré ton éloge,
Qu'il vole de toutes parts.

CHOEUR.

Que dans notre illustre Loge

Soit

CHANSON DES COMPAGNONS.



CHANSON DES FRANCS-MAÇON



LE CHOEUR repete à chaque Couplet. An':qu'i est doux! à cette marque :S:

prons la table.

F Google

CHANSON

Qu'un Franc-Maçon peut chanter à Table & hors de la Loge.

Par le Frère de la Tierce.

17 m / 1.

Noë, Maçon très vénérable, Pour éclairer le Genre-humain, Prit la Grappe, sit le Vin, Liqueur aimable. Que tout verre soit plein De ce jus délectable: Par ses esprits restaurons-nous; Ah! qu'il est doux! En Maçons honorons la Table.

. II.

De notre ART cet auguste Père
Par l'Arche triompha de l'Eau,
Qui ne sut point le tombeau.
D'un seul bon FRERE:
Il bâtit le Tonneau,
La Bouteille & le Verre;
Et s'écria, Restaurons-nous,
Ah! qu'il est doux!
En Maçons suivons la Lumière.

PLAN DE SOUSCRIPTION

ODUNE

HISTOIRE MILITAIRE DU PRINCE EUGENE,

DUDUC DE MARLBOROUGH, ET DU PRINCE

ET DU PRINCE

D'ORANGE ET DE NASSAU-FRISE:

TOME TROISIBME,

CONTENANT des Faits nouveaux de remarquables, qui ne se trouvent point dans les deux premiers Volumes;

Comparés & mis en parallèle avec ce que les FOLLARD, les QUINCY, les FEUQUIERE, & les autres Auteurs, ont acrist depuis, rélativement à ceste Histoire;

Et accompagnés de Remarques Historiques & Critiques;

PAR MR. ROUSSET,

Membre des Académies Impériale & Royale des Sciences de Saint Petersbourg & de Berlin.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

DRSQUE j'ai public l'Histoire Mis

litaire de ces grands & vaillans

Généraux de notre Siècle, pour servir de Second Tome aux Batailles du Prince " Bugène, gravées par Huchtenburg, , & décrites par Mr. Dumont, ces , Héros étoient encore pleins de vie. Ils , n'en ont pas été offenses, & le prémier m'a fait la grace de m'en témoigner sa , atisfaction. On peut bien croire, que ,, dans de telles circonstances, un Ecri-, vain est obligé à une certaine retenue, qui s'éclipse avec le tems, & laisse la , liberté de dévoiler la Vérité, qu'on n'a-, voit point trahle, mais qu'on avoit été " obligé de ne pas exposer dans tout son , jour. Les plus grands Hommes ne sont , pas sans désauts : ainsi, ils ne peuvent prétendre d'être à couvert de la Criti-, que de la Postérité, si leurs Contempo-, rains leur ont prodigué l'Encens, Notre , dessein est de donner, dans un Troi-, sieme Tome, de l'épaisseur du pre-" mier, & même plus gros, la Suite de " l'Histaire Militaire de ces grands Capi-, taines; d'y joindre les Anecdotes les plus intéressantes de leur vie oivile & domes-, tique; &c, en repassant les grands Evénemens de leur Histoire, les Sièges, les " Barailles, les Négociations, &c. aux-», quels ils ont eu part, de transmettre à , la Postérité les Jugemens qu'on en a , portés, les suites qu'elles ont ques, &

la conduite qu'ils ont gardée. Rampli 30 d'admiration pour leurs Actions héroi-31 ques, mais exemt de haine ou d'affec-32 tion particulière pour l'un ou pour l'au-32 tre, nous nous flattons que nos Lecteurs 32 trouveront que nous avons suivi, autant 33 qu'il a été possible, le stambeau de la 34 Vérité, porté par l'Impartialité la plus 35 équitable «.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

JEAN NEAULME, aiant formé le dessein d'imprimer ce Nouveau Tome d'Histoire Militaire &c., souhaite da le faire de la manière la plus commode, & la plus avantageuse en même tems pour le Public; savoir, par voie de Sous-cription.

IL offie donc de le donner, jusques à la fin d'Avril 1745, pour 18 Florins Argent de Hollande, dont la moitié se payera sur le champ, & l'autre moitié en recevant le Volume, en Juillet 1745 au plus tard. Mais ceux qui ne l'auront pas pris avant la fin d'Avril 1745, ne pourront pas l'avoir après, à moins de 25 Florins de Hollande; & le Libraire ose assurer, qu'il tien-

tiendra parole, comme il se slatte d'avoir fait par rapport aux Actes Publics d'Angleterre par Rymer, en 10 Volumes in Folie, qu'il publiera complets en Janvier 1745, & dont les Souscripteurs ne se plaindront jamais, à ce qu'il espère.

AFIN d'engager d'autant plus ceux qui n'ont point encore les deux premiers Volumes de cette Histoire Militaire, qui valent actuellement 50 Florins de Hollande, il les offre conjointement avec le Troisième, jusques à la fin d'Avril 1745, pour 50 Florins de Hollande les trois Volumes, dont on payera 41 en recevant dès à présent les deux premiers, accompagnés d'une Promesse de fournir le Troisième, pareille à la Reconnoissance que reçoivent ceux qui sous premiers pour ce dernier, & qui payer tont 9 Florins en le recevant.

On ne doit point ignorer, que cette Histoire est en grand in Folio, Forme d'At-las; qu'elle est remplie de Cartes, de Plans de Villes, de Représentations de Batailles, &c; & que le Tome Troitième aura, autant qu'il sera nécessaire, les mêmes Avantages, & à la tête, les Portraits du Prince Eugène, du Duc de Marlborough, & du Prince d'Orange, d'une Gravure neuve & de bonne main.

3 AINST

AINSI le tout ensemble formere un beau Corps d'Histoire Milisaire de ses illustres Généraux.

APRE's le Tems de la Souscription écoulé, les 3 Volumes se vendront 74 Plorins de Hollande.

On peut souscrire à la Hoye chez le sussit J. Nesulme, à Amsterdam chez J. Cosusse, & ailleurs chez la plupart des Libraires.

ERRATA.

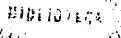
Page 185, ligne 3 d'enhas, au-lien de pag. 130, 131.

Pau page 120.

Les antres fautes no fint pas de configuence.



ΑU





AU RELIEUR.

L faut conserver le papier blanc qui se trouve au dessous de l'Explication des Planches I, II, IV, V, & VIII, asin de les faire déborder hors du Livre par le côté. Les pages, où les Planches doivent être placées, sont marquées ci-dessous.

AAN DEN BOEKBINDER.

Pet wit papier / bat onder de Aitlegging ban de Plaaten I, II, IV, V, en VIII gebonden wozdt / moet men niet affnyden; maar die Plaaten zodanig inzetten / dat ze ter zyden buiten het Bock uitslaan. De paginaas / alwaar de Plaaten geplaatst moeten wozden / zyn hier onder aangewezen.

Pl. I.		_	Pa	g: 59
Pl. II.	-	-	•	ibid.
Pl. III.		•	-	61
Pl. IV.	• .	•	- 1	1 17
Pl. V.		•	-	ibid.
Pl. VI.	-	•	-	131
Pl. A.	• •	•	•	174
Pl. VII.	•	•	•	222
Pl. VIII	[•	-	231
Pl. B.	ļ - ,	•	•	(11)
Pl. C.	- F	• •	•	(13)
Pl. D. Pl. E.	>Mulique	•	-	(18)
Pl. E.			-	(17)
Pl. F.	j	-	•	- (33)
	FI	N.		

Downed by Google



